

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Fraser
M. Albért COUNSON

Professeur à l'Université de Caen

DOULEURS ?

Prenez de la

VERAMONE

*Tubes de 10 e 20 comprimés
Toutes Pharmacies*

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
 ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 8, rue de Berlaumont, Bruxelles Reg du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N° 165,46 et 165,47
	Belgique	45.00	23.00	12.00	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

M. Albert COUNSON

Les maîtres, dont quelques-uns sont illustres, qui, pendant tant d'années, ont professé, en français, à l'Université de Gand, font leurs bagages. M. Henri Pirenne s'installe à Bruxelles, où il donnera un cours à l'Université Libre; on dit que M. Joseph Bidez — qui vient de publier un Empereur Julien, qui est un chef-d'œuvre d'érudition intelligente — suivra sa trace. Il ne demeure à Gand que Fernand Severin, qui enseigne l'histoire de la littérature française, et Albert Counson, professeur de philologie romane et de grammaire comparée. Il serait tout de même trop paradoxal que la philologie romane fût enseignée en flamand. Le Wallon Counson, de Francorchamps reste donc amon les Flaminds.

En exil? Ovide chez les Scythes?

Pas précisément. Nous ne connaissons pas le secret des cœurs, mais nous avons toutes les raisons de croire qu'Albert Counson s'est très bien acclimaté au milieu gantois. Gand n'est d'ailleurs rien moins qu'une ville des Scythes; ce n'est même pas une ville flamingante. Entre ses vieux murs, qui sentent toujours la guerre civile, cohabitent plusieurs sociétés qui, toutes, portent la forte marque gantoise, mais qui n'en sont pas moins très différentes les unes des autres. Entre la grande bourgeoisie industrielle, libérale et catholique, évidemment, et le peuple socialiste, qui n'est d'ailleurs pas plus flamingant que ça, vit, depuis plus de cent ans, un monde de robins et d'universitaires, assez fermé, très orgueilleux de sa culture, qui est réelle et profonde, qui veut être à la fois très européen et très gantois, et qui tient à la culture française comme à la citadelle de sa supériorité sociale. Pendant la discussion du projet de loi sur la flamandisation de l'Université, nous ne savons plus quel socialiste a parlé, avec un dédain de commande, des « barons de Gand! » Ce ne sont pas tant les « barons » indus-

triels de Gand qui défendent le bastion gantois de la culture française, c'est ce monde d'avocats, de magistrats, de professeurs, qui, depuis près de cent ans, avait fait de l'Université sa chose, une chose dont il vient d'être brutalement dépossédé. C'est lui, d'ailleurs, que l'activisme voue d'abord aux gémonies.

Il est assez fermé, avons-nous dit, comme toutes les sociétés provinciales un peu solides, mais, de tout temps, les professeurs de l'Université y avaient accès de droit, d'où qu'ils vinssent. C'est ce qui a naturalisé Gantois tant de Wallons, et même quelques Français. Counson, de Francorchamps, fut tout de suite adopté.

Il est, du reste, arrivé à Gand après quelques voyages européens, et même américains. Dès les bancs de l'Athénée de Verviers, où il fit ses études moyennes, il était apparu à ses contemporains étonnés, comme le type du brillant élève. Mais c'est à l'Université de Liège qu'il devait éblouir par une érudition picdelamirandolesque, tous ceux qui prirent l'érudition à sa juste valeur. Il fut un des nombreux poussins que Wilmotte fit éclore dans sa couveuse philologique et romane, mais quel poussin de choix! Aussi a-t-il accumulé les grades et les titres universitaires. Docteur en philologie romane avec la plus grande distinction (1901), il est premier en philologie romane au concours universitaire, premier au concours des bourses de voyage, premier au concours de toponymie de la société de littérature wallonne (1906). Aussi, après un séjour aux Universités de Paris, de Halle et de Florence, est-il nommé lecteur de français à l'Université de Halle. Puis, il donne un cours à l'Université de Chicago et à celle de Leeds. Selon l'usage, l'étranger reconnaît ses mérites avant la mère-patrie. Cependant, en 1907, il est chargé du cours de littérature

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres
LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants **Sturbelle & Cie**
PRIX AVANTAGEUX 18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

LES MEILLEURES LAMPES

← Z →

DARIO

RT



T.S.F **ÉCLAIRAGE**

Fabrication

RADIO TECHNIQUE

Les schémas « DARIO » permettent de monter facilement un appareil merveilleux

PLANS DE CABLAGE	{ N° 70, appareil à 3 lampes N° 71, appareil à 4 lampes N° 72, appareil à 4 lampes	{ sur accumulateurs. { sur secteur alternatif.	} fr. 2.50 pièce
------------------	--	---	------------------

Résultats garantis : Puissance et sélectivité du 6 lampes mais sans bruit de fond.

LA RADIOTECHNIQUE, 69^A, rue Rempart-des-Moines, BRUXELLES

romane à l'Université de Gand et du cours de rédaction française à l'École du Génie Civil. Enfin, en 1919, il devient professeur ordinaire, titulaire de tous les cours concernant la philologie romane, la grammaire comparée, la grammaire historique. Au reste, il aurait aussi bien pris quelque cours d'histoire, de géographie, d'économie politique : ce Pic de la Mirandole ne recule devant aucun boulot.

???

L'érudition de notre Counson est donc insondable. Dès sa plus tendre jeunesse, on l'appelait : « Je sais tout ». Et, en effet, il savait tout. Parlait-on des migrations des peuples, il avait une théorie ; du développement du marxisme en Nouvelle-Zélande, il vous citait une statistique ; de la journée du 9 thermidor, il pouvait la raconter ; des voyages d'Ulysse, il était prêt à soutenir une controverse avec Victor Bérard ; de la théorie d'Einstein, il avait cru y comprendre quelque chose ; du freudisme, du bimétallisme, des canaux de la planète Mars et du serpent de mer, il avait son opinion.

Ne croyez pas, cependant, qu'Albert Counson soit un de ces érudits qui rêvent de mettre l'univers sur fiche et de ne voir dans le monde qu'une foule de petits faits précis, sans lien entre eux. Cet érudit a des idées générales. Il en a même tellement, que les mauvaises langues disent qu'il n'arrive pas toujours à s'y reconnaître.

Ce n'est pas exact : le cerveau d'Albert Counson est peut-être une gare de triage, mais les trains ne s'y télescopent pas trop.

Et puis, il est homme de lettres. Nous ne citerons pas ses ouvrages d'érudition : ils sont trop et ne peuvent intéresser que les spécialistes. Mais son livre sur la « Pensée Romane » est plein d'idées et de faits, et il a écrit quantité d'articles et d'études sur l'histoire littéraire, où l'érudition est toujours réchauffée par la passion des idées, notamment ses travaux sur Malherbe et ses sources sur Dante en France et sur la culture française en Flandre. Cet érudit, ce grammairien sort quelquefois de sa bibliothèque. Il descend dans la rue, et, s'il porte parfois la tête dans les nuages, il ne tombe jamais dans les puits, comme l'astrologue de La Fontaine. Cette passion des idées, cette espèce de chaleur intellectuelle, qui fait que certains hommes ont toujours l'air d'être sous pression, est peut-être la plus grande qualité du professeur, dont le véritable rôle n'est pas d'enseigner — on n'enseigne que bien peu de chose — mais d'éveiller les intelligences et de les aiguiller sur la voie qui leur convient. Dans l'enseignement supérieur, et même dans l'enseignement moyen, un esprit faux vaut mieux qu'un esprit sans chaleur. Eh bien ! de la chaleur intellectuelle, Counson en a



Gomina Argentine
 Fixe les cheveux et leur donne du lustre sans les graisser
 CONCESSION. - E. PATURIEAUX

à revendre. Il doit enseigner la grammaire comparée avec lyrisme.

Et c'est pourquoi il est, en somme, très heureux qu'il reste à Gand, dans l'Université flamandisée. On peut tout de même espérer que tous les étudiants qui suivront ses cours ne seront pas des activistes butés et fanatisés, qui ne voient dans les études qu'un instrument de propagande et un moyen de faire de la politique ; qu'il y aura parmi eux quelques bons Flamands, qui ne se figurent pas que leur qualité de Flamand les oblige à rouler des yeux furibonds et à vouloir sans cesse se jeter sur tout le monde. Chez eux, il saura éveiller la flamme. Il leur ouvrira ce monde latin qui, jusqu'ici, a exercé sur les plus grands Flamands une étrange séduction, sans lequel Rubens ne serait pas Rubens. C'est vrai qu'ils ont un beau rôle à jouer, les professeurs français qui restent dans l'Université flamandisée. Albert Counson est homme à s'en rendre compte, et comme il est de ces gens qui prennent tout au sérieux, il le jouera bien. C'est un missionnaire...





A Monsieur Jack, chien, philanthrope et martyr

Nous ignorions votre existence, Monsieur, et à l'instant même où nous en sommes instruits, nous apprenons du coup que vous avez cessé d'être.

Par profession, il faudrait dire par vocation, vous étiez philanthrope. Des loisirs que vous eussiez pu consacrer à la sieste ou à la pêche (car il y a de vos pareils, au pays de Nanouk, qui pratiquent ce dernier sport), ces loisirs vous les consacriez à l'altruisme: nous n'osons dire à la charité, car c'est un mot trop simple, et qui ne porte plus.

Pareil à ces messieurs travestis qui dans les rues de Bruxelles, immolant leur repos dominical à d'inlassables collectes, vous vous étiez fait quelque part, à Doncaster, en Grande-Bretagne, une réputation qui n'était point indigne de celle de nos superkastars les plus trapus.

Philanthrope en ordre principal, accessoirement vous étiez chien. Mais au lieu de quêter, comme font vos pareils, à l'aide d'une sébile fixée au collier, vous happiez au passage les penny que la foule, amusée, vous jetait dans la gueule. Ce mot gueule est d'ailleurs importun, et lorsqu'il s'agit de vous, il faudrait employer le mot: bouche. Vous aviez donc la bouche aumônière, et vous donniez ainsi aux hommes le grand exemple d'avoir rendu charitable l'organe qui chez nombre d'entre eux sert à nuire.

Ces ingestions métalliques n'allaient point sans vous coûter. Il vous fallait vaincre le dégoût que vos pa-

reils éprouvent pour le cuivre, qui leur rappelle les ornements de leur collier, mais vous les subissiez stoïquement, assuré qu'elles étaient le secret de vos abondantes récoltes.

Un jour pourtant, vous avalâtes par mégarde une poignée de penny. Vert de grisés, il vous valurent d'atroces coliques, et vous voilà mort enfin, empoisonné par de l'argent anglais.

Il y a là, Monsieur Jack, une double leçon et de votre trépas héroïque, on peut tirer deux morales. La première semble-t-il, est d'ordre économique, et nous montre que la monnaie britannique n'est pas si sainte qu'on le veut communément; la seconde est d'ordre éthique et met en valeur une amère vérité d'expérience: à savoir tout faire en grand pour réussir dans le bien comme dans le mal. Plutarque l'a bien dit, et nos enfants connaissent par lui la forte réponse de ce chef de brigands qui lancé par Alexandre, lui répliquait judicieusement: « Vous faites la même chose que moi, mais votre firme est plus forte.

Et en effet, Monsieur, si vous aviez collecté à Hyde-Park, et fait rire, par vos avalages héroïques, de blondes ladies descendues d'une toile signée Reynolds, vous n'eussiez ingurgité que des livres sterling, dont le métal, pur de tout vert de gris, n'eût pu vous nuire aucunement.

C'est pourquoi, à cause de l'humilité exquise que vous avez fait de vous un *poverello* de la gent quadrupède, nous avons dérogé aux usages de ce Journal, qui s'occupe surtout des hommes, et nous vous avons consacré cette lettre posthume.

Et en y réfléchissant, pourquoi nous en excuser? L'humanité s'élargit à fur et à mesure qu'elle se civilise, ou croit se civiliser.

Le concile de Mâcon, en plein moyen âge, mettait à l'ordre du jour le point de savoir si les femmes ont une âme, et le tranchait d'ailleurs par une galante affirmative.

Ces petits pains dont aujourd'hui on trouve non seulement convenable mais indispensable, que nous honorions parfois, les dames, comment les eût-on accueillies de ce temps-là? Et comment eût-on jugé, avant la Révolution, la place, si honorable, que nous avons faite dans ces colonnes à des barons de fraîche date, et à des nègres.

Oui, Monsieur Jack, l'humanité s'élargit et puisqu'un Schopenhauer a dit de vous et de vos frères que vous étiez ce qu'il y a de meilleur dans l'homme, nous vous ouvrons sans remords cette galerie, où le bon toutou d'avalheur de penny n'a pas à se faire petit, à côté de tant d'avalheur de sabres et de gobeurs de mouches.

« La Plage Fleurie »

DEAUVILLE

186 kilomètres de Paris

2 h. 40 par le train

Jusqu'au 7 septembre
COURSES
 6 millions de francs de prix
 Polo — Tennis — Régates
 le New Golf (2 parcours, 27 trous)

LE NORMANDY
 LE ROYAL
 L'HOTEL DU GOLF

CASINO

LES AMBASSEDEURS



Fêtes publiques

Toute la Belgique est en liesse. Nous venons de traverser la grande semaine des fêtes. *Te Deum*, grandes fêtes patriotiques au Cinquantenaire, cortège historique, fêtes à Bruxelles, fêtes à Anvers, fêtes à Liège, fêtes, fêtes dans tout le pays. Il n'est pas un petit village où le Centenaire ne soit célébré avec plus ou moins de magnificence, et cela montre que, tout de même, cette agitation activiste, frontiste, séparatiste, n'est pas aussi profonde qu'on a voulu le faire croire. On a bien vu sur quelques murs une affiche odieuse, où l'on invitait les Flamands, les V. O. S. à saboter la manifestation des anciens combattants; on a pu lire dans quelques feuilles activistes des notes déplaisantes, comme il convient; il y aura sans doute encore quelques cris, quelques manifestations isolées: le pays tout entier ne se donne pas moins de tout cœur à cet hymne d'allégresse qui noie pour un instant les inquiétudes de l'heure.

Seulement... voilà. Il n'est pas de fêtes publiques sans congé. Celles-ci sont de grandes fêtes publiques: il a fallu accorder de grands congés. Nos ateliers, comme tous les ateliers ont chômé pendant trois jours. La composition de notre journal a donc dû être avancée de trois jours. Nous apportons en holocauste à la patrie le regret de ne commenter que la semaine prochaine les splendeurs de tant de fêtes officielles et populaires ainsi que les événements nationaux ou internationaux qui peuvent troubler le monde. Nos lecteurs voudront bien nous en excuser... patriotiquement.

La note du jour

est certainement donnée par le C. C. C., rue Neuve et Succursales, qui possède le choix le plus nouveau, le plus attrayant et le meilleur marché en costumes, bonnets, souliers et peignoirs de bain.

Les événements d'Allemagne

Les événements qui se succèdent en Allemagne donnent terriblement raison à ceux qui redoutaient l'évacuation de la Rhénanie. La joie de la population était explicable, et même honorable — les Rhénans ne sont pas des Prussiens, mais ce sont bien des Allemands. Les pillages et les lynchages qui suivirent l'évacuation furent d'une odieuse brutalité, mais ils sont compréhensibles. Souvenons-nous... Les insultes aux dernier soldats français qui quittèrent le territoire allemand n'étaient qu'une mufferie significative, mais ce qui est inquiétant, c'est l'espèce de concert et de méthode que l'on voit poindre derrière toutes les manifestations politiques de l'Allemagne depuis l'évacuation.

M. Briand fait demander au maréchal Hindenburg de remettre son voyage en Rhénanie, afin de ne pas exciter les esprits. Celui-ci répond brutalement: « Mêlez-vous de ce qui vous regarde ». Le ministère socialiste prussien interdit la Rhénanie à la fameuse association revancharde du

Casque d'acier: le maréchal, exerçant sur le gouvernement un véritable chantage, déclare aussitôt qu'il n'ira pas là où le Casque d'acier, dont il est le président d'honneur, est interdit. Et le gouvernement cède. Enfin, la majorité socialiste du Reichstag ayant refusé d'approuver les décrets-lois, le maréchal président dissout purement et simplement l'assemblée.

Sans doute, il convient d'ajouter que le gâchis politique et financier était tel qu'il était peut-être difficile d'en sortir autrement que par la dissolution, mais il est à craindre que des élections faites sous l'impression de l'évacuation ne donnent une majorité nationaliste hindenbourgeoise et revancharde.

CIDRE MERCIER, vrai jus de pommes de Normandie. Boisson très rafraîchissante, rue de Bethléem, 86.

Palais de la Musique

Rue Antoine-Dansaert, 2, DISQUES ODEON.

La dissolution du Reichstag

Les députés allemands n'ayant donc pas voulu voter comme le chancelier le voulait, celui-ci, mis en minorité, a tiré de sa poche un petit papier, signé Hindenburg, et a lu le décret de dissolution de l'assemblée.

Ça n'est pas plus difficile que cela. Hindenburg est un vieux soldat, scrongnieugnieu! et il faut que ça marche ou que ça pète!

Le chancelier Brüning, imposé par lui aux partis et à l'opinion, était un peu comme son adjudant.

— V'êtes pas alignés?... Bon, F'rez quat' jours! Au chose! jusqu'à la gauche!

Et il n'y a plus de Reichstag. Tous les députés sont dégradés en bloc. Il y aura de nouvelles élections. Avec l'évacuation de la Rhénanie, le memorandum Briand, l'affaire des Casques d'acier et l'attitude du président-maréchal, nous pouvons nous attendre à un résultat réjouissant.

Les Allemands étant à l'heure actuelle chauffés à blanc, c'était le moment ou jamais de les convier aux urnes.

Dans trois semaines, nous saurons si l'« Européen » est d'usage courant en Allemagne!

TENNIS, Jardins, Entretien et Création, Plantes div. Etabl. Hort. Eug. DRAPS, 157, rue de l'Etoile, à Uccle.

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 125.43

La politique de M. Briand

En vérité, depuis quelque temps, ce pauvre Briand n'a pas de chance. En ce qui concerne l'évacuation de la Rhénanie, il peut soutenir que depuis l'adoption du plan Young, et même depuis l'adoption du plan Dawes, elle était devenue inévitable et qu'il était peut-être plus habile de faire bonne grâce, ce qu'on aurait été obligé de faire dans de plus mauvaises conditions quelque temps après. Un *modus vivendi* acceptable entre la France et l'Allemagne, sinon un rapprochement cordial, était une nécessité européenne. Mais il y avait la manière. Ce qui se passe aujourd'hui semble montrer que M. Briand n'a pas eu la manière.

Mais ce qui est peut-être un plus rude coup pour son amour-propre, c'est l'échec à peu près complet de son projet de fédération européenne. Les meilleures réponses comme la réponse belge, contiennent des réserves. La réponse anglaise est une fin de non recevoir pure et simple. Les réponses allemande et italienne esquissent une politique hostile au projet de fédération et à la France.

Nous pouvons dire, comme beaucoup d'autres: « Nous l'avions bien dit », mais cela ne signifie pas du tout que nous estimions qu'il faille s'en réjouir. Ce projet de fédération était une tentative de donner une armature positive au pacifisme verbal qui domine la politique de l'Europe et du monde. Son échec est la preuve amère de l'hypocrisie qui préside à la politique de toutes ces puissances

qui ne parlent jamais que de paix et d'entente internationales, mais qui, depuis l'échec du fameux protocole de Genève, refusent invariablement de chercher les moyens d'assurer ces bienfaits à l'humanité. Rien ne montre mieux la fragilité de tout l'appareil juridique sur lequel repose le système européen, et cette constatation n'a rien de gai.

La tentative de M. Briand était vouée à un échec. Mais il n'était pas inutile qu'elle fut faite. Elle est la preuve la plus éclatante de la volonté pacifique de la France, et après tant de calomnies, il n'était peut-être pas mauvais que cette preuve fût faite.

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles.

REAL PORT, votre porto de prédilection

Briand et ses ancêtres politiques

Pour beau qu'il soit — trop beau, même, pour n'être pas utopique — l'idéal auquel l'homme de Locarno voudrait conduire les peuples de notre vieille Europe n'est pas neuf. *Nil novi sub sole*, d'ailleurs, et, depuis la *Pax romana*, Charlemagne songea déjà à l'unification de l'Europe, puis Charles-Quint, puis Henri IV et Napoléon pour ne citer que ceux-là.

Seulement, ces précurseurs commirent l'erreur — que l'époque où ils vivaient explique — de considérer surtout les armes comme moyen. Or, ce moyen ne valait vraiment rien et, chaque fois, les essais tentés avortèrent finalement de piteuse manière. Napoléon, à Sainte-Hélène, n'abandonna pourtant pas le principe de l'idée, estimant que l'agglomération de l'Europe en un seul peuple se ferait tôt ou tard, tout autre équilibre étant, disait-il, impossible.

Peu avant sa mort, il demanda même, dans le testament politique qu'il dicta à Bertrand, que son fils soit l'homme de la grande cause que notre actuel « Père de la Paix » a fait sienne, *mutatis mutandis*.

Briand, on le voit, a de qui tenir. Il le sait, évidemment, et fait judicieusement observer que les jalons posés par lui valent bien, sur la route où il s'est engagé, les victoires de l'Empire. L'avenir nous apprendra s'ils sont aussi moins dangereux.

UNE PREUVE IRREFUTABLE de la régularité de la cartouche de chasse Légia, fabriquée par la Fabrique Nationale d'Armes de Guerre, Herstal: au cours des tirs aux pigeons de Spa de juin 1930, le même tireur a réussi 142 pigeons sur 148. Un pareil succès n'est réalisable qu'avec la Légia.

Un autre problème européen

Mais à côté de cette question des Etats-Unis d'Europe, il en est une autre, européenne également et non moins complexe. Nous voulons parler de la natalité.

Qu'on se rassure: nous n'allons pas entamer un prêche moralisateur. Cela sort totalement de notre compétence et nous voulons uniquement constater que le problème s'est retourné du tout au tout, depuis que Platon et Aristote croyaient y avoir trouvé une solution, d'après la façon dont on l'envisageait alors, en déterminant un chiffre légal maximum pour la population d'une cité idéale. Dans l'entretemps, il y eut aussi Malthus (et d'autres), avec la crainte d'un déséquilibre entre l'accroissement des naissances et la production des matières alimentaires; ces craintes, on a pu s'en rendre compte, étaient erronées, partiellement du moins.

Maintenant, ce n'est plus un excès de natalité qu'on redoute: c'est une diminution, au contraire, qu'on en est à déplorer, car si l'égoïsme humain s'en accommode individuellement fort bien, il y a dans le fait un grand danger collectif. Cette diminution est énorme et constante dans

tous les pays qui furent à la tête de la civilisation jusqu'en 1914 et y sont provisoirement encore, malgré l'intrusion, parmi les chefs de file, de l'enfant mal élevé et exigeant qu'est l'Amérique.

Il en est ainsi jusque dans cette prolifique Allemagne, où la diminution est de près de 50 p. c. par rapport au début du siècle. En Suède, malgré la prospérité du pays, son étendue et ses lois sociales, la natalité devrait être triplée de ce qu'elle est actuellement pour simplement maintenir le statu quo; au rythme de nos jours, la Suède se dépeuplera de moitié en deux générations, si elle ne s'incorpore pas des éléments étrangers — à divers titres indésirables — et des trois quarts en quatre générations. Ce n'est pas nous qui avons fait les calculs, mais des statisticiens très forts en arithmétique.

Même en Italie où, le climat et... le fascisme aidant, cela va moins mal qu'ailleurs, il n'y aura plus d'excédent de naissance dans un quart de siècle. En Belgique, le pourcentage des naissances est de 37 p. c. inférieur à celui de 1901! *Et tutti quanti*.

A moins, bien entendu, d'un revirement qu'on n'espère pas ou d'un véritable envahissement d'éléments douteux, le résultat fatal est un déplacement vers l'Est de l'axe de la force numérique des Etats, c'est-à-dire vers la Pologne et la Russie — qui se modernisent — avec, au delà, l'immense réserve asiatique.

Qu'advient-il alors de la puissance de notre Occident?

Puisque vous allez à Paris cette semaine...

voici l'adresse d'un bon petit restaurant consciencieux: **LA CHAUMIERE**, 17, rue Bergère, à deux pas des Folies-Bergère, et dont la cuisine est extrêmement soignée. Spécialité de poulet rôti sur feu de bois. Vins d'Anjou et de Château-Neuf du Pape. Prix modérés.

OUVERT LE DIMANCHE.

Chine, Japon et Congo

Après les Indes, la Chine, déjà, nous a montré quel degré la haine de l'étranger peut atteindre dans les pays primitifs ou arriérés, habilement travaillés par des agitateurs ambitieux qui tiennent l'essentiel de leurs connaissances précieusement de ces étrangers contre lesquels ils intriguent.

Mais si les Chinois n'aiment pas les blancs, les Japonais leur sont encore bien plus antipathiques.

Et pourtant, si paradoxal que cela puisse sembler, les Chinois, au milieu même de l'agitation du fanatisme anti-japonais, s'adonnent avec rage à l'étude de la civilisation nipponne.

Ce mouvement s'explique: les nationalistes comprennent la nécessité du développement économique et que la science est la base de celui-ci. Or, pour un Chinois, il est tout de même plus aisé de « bûcher » en japonais qu'en anglais ou en français. Et dès que le dit Chinois s'est formé à l'école du Japon, il se met à prêcher l'exclusion des Japonais. Ce n'est pas plus compliqué que cela et la Chine est un pays charmant — sauf pour ceux qui y sont.

Lorsque nos nègres, seront tout à fait sur le même pied que les blancs et qu'ils auront pour les conduire quelques « griots » émancipés, ils feront avec nous comme les Chinois avec les Nippons. Heureusement, la plupart d'entre eux sont tellement bêtes et tellement fainéants (travailler comme un nègre!), qu'il passera encore beaucoup d'eau entre les Monts de Cristal avant qu'ils consentent (les noirs, pas les Monts de Cristal) à fournir un effort dans ce sens, ou, plutôt, en soient simplement capables.

N'empêche que les coloniaux, les vrais, ceux qui connaissent le Congo autrement que par les manuels classiques, ceux qui ont contribué ou contribuent encore à sa prospérité, ne sont pas du tout contents de M. Vandervelde. Et cela se conçoit.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise), Tél 247

Le prestige s'en va

Par ailleurs, le prestige du blanc, dans les Colonies, diminue de plus en plus et toutes les mesures que des idéologues préconisent en faveur des indigènes ne sont pas précisément faites pour le relever.

Si certains incrédules n'étaient pas de parti-pris, il suffirait de leur mettre sous les yeux non pas les articles virulents publiés quotidiennement en Chine et aux Indes, mais ceux des journaux nègres. Parfaitement. Il existe des journaux nègres, et de nombreux.

Ouvrons-en, au hasard, quelques-uns datant de ces derniers mois et voici ce que nous y lisons :

— ... A quoi rime ce protocole désuet et monarchique encore suivi par une assemblée issue du suffrage universel, consistant à recevoir un fonctionnaire de la République française avec autant de cérémonial que le roi d'Angleterre quand, pour ouvrir le Parlement, il va lire le discours du Trône à la Chambre des Communes? (« Le Nouvelliste », Guadeloupe.)

— ... car le but du général Smuts est de créer des Etats blancs en Afrique sur lesquels — nouvelle Prusse — régnerait l'Afrique du Sud, au détriment des millions de noirs Africains. (« Umteteli Wa Bantu », Union Sud-Africaine.)

— ... En somme, régime du bon plaisir imposé par des vainqueurs à des vaincus, qu'en même temps on a l'hypocrisie de considérer comme des concitoyens auxquels on est en droit de demander un attachement loyal à la Mère Patrie.

Et tout ceci, ce sont des roses à côté du régime judiciaire de nos colonies lointaines, noires ou indo-chinoises! (« La Dépêche Africaine », Algérie.)

— ... Les blancs qui, il y a trois siècles, vinrent chasser de leurs forêts les Indiens d'Amérique, ne furent pas plus cruels ni rapaces que les Hollandais et les Anglais en Afrique du Sud. (« The Afro-American », U. S. A.)

Et des manchettes: « Branle-bas de combat pour la mise en vigueur du nouveau code de travail indigène », « Les chances de Gandhi », « Résistance passive », « Un noir fustige la représentation coloniale », Maître Jeannot parle au Haut-Commissaire », etc., etc.

Est-ce que cela ne laisse pas rêveur?

Toujours loin en avance

Les nouveaux modèles Buick 1931 sortiront incessamment des usines. Bien entendu ces nouveaux modèles seront tous à 8 cylindres, avec des perfectionnements qui placent cette marque loin en avance sur tout ce que la concurrence a produit de mieux jusqu'à ce jour. Votre nouvelle voiture sera une 8 cylindres. Buick vous offre ce qu'il y a de mieux sur le marché à des prix variant de 60 à 120.000 francs. Paul E. Cousin, S. A., 237, chaussée de Charleroi, Bruxelles. Téléphone : 731,20 (6 lignes).

Une bien belle lettre

L'archevêque de Malines et NN. SS. les Evêques de Belgique ont rédigé, nous l'avons dit, une bien belle lettre pastorale à l'occasion des fêtes du Centenaire.

Ils célèbrent la patrie belge, rendent hommage à nos Souverains et terminent en célébrant avec éloquence l'unité nationale et en flétrissant toutes les manœuvres séparatistes.

— Ah! ah! a-t-on dit dans les milieux officiels, voilà qui est bien et qui est bon. L'activisme ne se relèvera pas de ce coup-là. Le Flamand, égaré, écouterait la voix de son évêque et se soumettra à ses injonctions. Nous l'espérons aussi.

Et tout le monde se frottait les mains en signe de réjouissances publiques.

Borms avait bien hurlé que les évêques n'avaient pas à se mêler de cela et que s'il avait entendu lire cette lettre pastorale, étant à l'église, lui, Borms, se serait levé en signe de protestation.

L'optimisme le plus définitif régnait et M. Jaspas avait retrouvé son sourire... un sourire qui s'est vite figé.

A Alost, en effet, un R. P. Jésuite a prêché fort éloquemment, à ce qu'il paraît, pour le Christ et la Flandre, à Bru-

ges c'est un capucin qui a sévit, à Gand le directeur d'un institut d'éducation, à Termonde un Bénédictin, et ces prêtres ont très bien fait comprendre aux fidèles que les évêques n'avaient aucune autorité en cette matière et que leur lettre pastorale devait être tenue pour nulle et non avenue.

La belle lettre qui avait fait naître tant d'espoir a, dans les Flandres, l'importance d'un chiffon de papier, et le clergé régulier se permettrait-il de résister à l'autorité épiscopale?

Les financiers travaillent

avec l'argent des autres. Nous vous offrons le nôtre, Messieurs, pour le renouvellement de votre garde-robe, par notre système de paiements différés. Grégoire, tailleurs, 29, rue de la Paix (Porte de Namur).

Un grand ami de la France

M. Van Cauwelaert est décidément un grand ami de la France. M. Peretti della Rocca l'a affirmé, lui-même, solennellement, au cours d'un grand banquet. M. Van Cauwelaert est un homme d'élite, un parfait citoyen, un excellent Belge, un modèle et un ami fidèle et loyal de la France!

Qu'est-ce qu'on attend pour lui donner la Légion d'honneur?

A l'occasion de la remise de la croix de guerre française à la Ville d'Anvers, il a prononcé un bien beau discours, dans lequel il a parlé de « Son Excellence le Président de la République française ». F! M. Van Cauwelaert, ignorez-vous encore à ce point le protocole? On dit « Monsieur le Président de la République » et non pas « Son Excellence »!

A part cela, il fut remarquable. Malgré ou à cause des haut-parleurs, on ne comprit rien du tout à ce qu'il racontait; il y avait d'ailleurs des phrases kilométriques dont il ne parvenait pas à se tirer... « Le dimanche 4 octobre 1914, en face du danger imminent d'un siège et d'un bombardement dont personne ne pouvait calculer d'avance les conséquences, le conseil communal d'Anvers, convoqué en séance extraordinaire, sur la proposition du bourgmestre, M. De Vos, et de M. Louis Franck, membre du conseil, décida à l'unanimité de faire savoir au gouvernement et aux autorités militaires que, selon la ferme volonté de la population, la défense de la position fortifiée d'Anvers devait être poursuivie jusqu'à toute extrémité, sans autre souci que celui du bien général et de l'intérêt militaire et sans se laisser retenir par les dangers qui en résulteraient pour les personnes ou pour les biens... »

Il y en avait une vingtaine de ce calibre.

Inquiets, les invités suivaient sur le texte qu'il avait fait distribuer et se demandaient s'il arriverait jamais au bout de toutes ces incidentes.

Après avoir exalté jusqu'aux limites du lyrisme l'héroïque attitude de la population anversoise, M. Van Cauwelaert éprouva le besoin de magnifier la capitulation d'Anvers: « Et ce ne fut ni par faiblesse ni par impuissance, mais par un souci patriotique indiscutable que les citoyens courageux, qui ont négocié les conditions de la reddition d'Anvers, ont au moment opportun approché l'ennemi, pour mettre fin honorablement à un bombardement dépourvu de tout objet militaire... »

Hum! Il y a comme ça, dans la vie des peuples, des petites histoires qu'il vaut mieux passer sous silence en présence d'amis étrangers.

Les courageux citoyens qui obéirent à ces injonctions furent sévèrement frappés, et le chef d'état-major, le général De Guise, qui ratifia sa capitulation, fut impitoyablement condamné par le conseil de guerre.

M. Van Cauwelaert aurait beaucoup mieux fait de se taire. Le silence le plus absolu convenait parfaitement à cette aventure!

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Anvers et la France

M. Van Cauwelaert n'est pas seul à faire des mamours à la République. Depuis la visite de l'escadre, toute la ville est devenue éperdument francophile. Se faisant l'écho de cet état d'esprit auquel nous ne pouvons qu'applaudir, le *Neptune*, journal essentiellement anversoïse, consacre un supplément copieux et copieusement illustré à la France. C'est le *Neptune* qui rend au *Figaro* sa politesse.

Et ce numéro qui est destiné à faire connaître la France et son activité économique est fort intéressant. Les personnalités belges et françaises les plus en vue ont collaboré.

Les enfants sont chers à nourrir.

En tout cas, ils ne sont pas chers à habiller, grâce au Morse Destroyer.

Parlons peu, parlons bien...

C'est M^{me} SOTTIAUX, 95-97, chaussée d'Ixelles, Bruxelles, que l'on trouve le plus beau choix de foyers, continus et cuisinières au gaz de nos excellentes marques belges.

Les spahis

L'escadron de spahis venus de Sens à Anvers a fait recette. Ces grands gaillards drapés dans leurs blancs burnous ont obtenu plus qu'un succès de curiosité. Cavaliers magnifiques, ils ont stupéfié les Anversoïses et provoqué l'admiration sans réserve des Anversoïses.

Quels beaux chevaux! Quels beaux hommes!

Si l'escadron était resté quinze jours de plus, Anvers demandait son annexion à la France, à condition d'avoir un régiment marocain en garnison.

Mais si les indigènes eurent du succès, que dire des officiers? On les avait d'ailleurs choisis, ceux-là! Le capitaine de Laceyade était merveilleux dans sa tunique rouge; il chavira tous les cœurs quand, passant devant la tribune officielle, il salua du sabre.

M. Van Cauwelaert applaudissait, et la Pucelle d'Anvers, rougissant, souriait de toutes ses trente-deux dents. Ils étaient loin, ce jour-là, les quatre-vingt-trois mille votes bormistes!

Restaurant Cordemans

*Sa cuisine, sa cave
de tout premier ordre.*

M. ANDRE, Propriétaire.

Le déserteur

L'escadre française venait de lever l'ancre. Le majestueux *Suïren* s'éloignait, escorté par le *Forbin* et le *Fougueux*. Des milliers de personnes se poussaient pour assister à ce départ. Quelques cris de: «Vive la France!», pendant que le modeste orchestre du croiseur — six musiciens — jouait une approximative *Marseillaise*.

Soudain, dans la foule en remous, il y avait là un jeune marin français en uniforme.

Des âmes compatissantes s'enquéraient:

— Vous avez manqué le bateau, mon ami?

— Moi?... Non: je suis l'escadre à bicyclette!...

Palabres, discussions, et soudain le bruit court: «C'est un déserteur!»

Il y avait là toute la colonie française et de nombreux anciens combattants. «Un déserteur?... Canaille! Pas honteux! Abandonner son bord! Son pavillon!...»

Le jeune homme fut bientôt entouré d'un groupe nettement hostile: «Et la France!... Nous l'avons servie, nous, la France!... A Verdun! Nous ne désertions pas, nous, monsieur!... Lâche... couard!»

On allait lui faire un mauvais parti, quand la police intervint.

337

Le «déserteur» qui avait eu le tort de blaguer n'appartenait à l'équipage d'aucuns de ces navires: c'était un brave garçon du dépôt des équipages de la flotte qui, accompagnant comme ordonnance un des officiers détachés du ministère de la marine à Anvers, devait rejoindre Paris par la voie de terre.

Tout s'arrangea, mais il avait bien failli prendre un bain forcé dans l'Escaut.

Pour embellir votre intérieur

L'Horloger duray, 44, rue de la Bourse (derrière la Bourse), vous offre un superbe choix de pendules bois, garniture de cheminée marbre et bronze.

Les Anglais

Après les croiseurs français, les croiseurs anglais. Ils sont magnifiques aussi les croiseurs anglais, et leurs équipages sont composés de «jolly good fellows» à qui Anversoïses et Anversoïses ont fait fête.

En même temps, arrivait à Bruxelles la musique de la garde irlandaise de S. M. Britannique, qui venait donner un concert de charité au Waux-Hall. Ah! les beaux uniformes! Les spectateurs et les spectatrices en étaient médusés.

Avant le concert, ils avaient été reçu par le Cercle Royal Saint-Hubert, qui les a régalez de ses plus belles sonneries de trompe de chasse. Et au dessert, le président, notre ami Louis Lagasse de Loch a porté la santé du roi George V — King — et du roi Albert, avec toute la majesté d'un «toast master» britannique.

Crayons INGLIS: 40 centimes

Réduisez vos frais généraux en adoptant nos crayons INGLIS à 40 centimes. Envoi franco de 144 crayons à réception de fr.57.60 à notre compte chèques 261.17 (INGLIS)

1830-1930

C'est le 21 juillet qu'ont eu lieu les fêtes les plus magnifiques organisées à l'occasion du centenaire de notre indépendance.

Or, le 21 juillet 1830, il y a un siècle, il ne s'est rien passé du tout. A cette époque, Guillaume régnait placidement sur les Pays-Bas, et la mitraille n'avait pas encore brisé l'Orange sur l'arbre de la Liberté.

Ce n'est que le 25 septembre 1830 qu'il s'est passé quelque chose de sérieux et les cérémonies de ce 21 juillet devaient être reportées à 1931, centième anniversaire de la prestation de serment de S. M. Léopold Ier, roi des Belges.

Mais ça ne fait rien. On pourra toujours recommencer l'an prochain... s'il reste de l'argent dans les caisses!

Hésitation

La grande beauté fait parfois hésiter les conquérants par la fragilité apparente qui se dégage d'elle, et qui lui confère une espèce d'inaccessibilité. La femme soucieuse de son élégance autant que de son intérêt ne craint jamais, malgré leur fragilité apparente, de se gagner les jambes de bas miracle soit quarante-quatre fin, réunissant beauté, force, distinction, pour rehausser une toilette chic.

Le banquet des bourgmestres

Pour célébrer dignement le soixante-quinzième anniversaire de l'Indépendance nationale MM. les bourgmestres du royaume avaient été conviés à une grande fête et à un grand banquet: en veine d'imagination, les organisateurs des festivités du Centenaire ont invité les bourgmestres et une grande fête et à un grand banquet. Deux mille convives! Tout «raugmente»...

Le festin de 1905 a laissé des souvenirs vivaces. Ce fu

une mine inépuisable pour les fabricants de revue, car en ces temps lointains on montait encore des revues bruxelloises de fin d'année, maintenant on les importe toutes faites de Paris. En pourra-t-on faire autant de celui-ci?

Nos maîtres ont dû revêtir, pour cette fête, une « toilette » de gala que le protocole avait minutieusement fixé: « uniforme, redingote, jaquette ou éventuellement costume de ville » portent les instructions extrêmement précises. Que restait-il donc comme vêtements interdits?

Le menu était alléchant :

- Saumon sauce gribiche
- Veau en gelée
- Macédoine de légumes
- Poularde de Bruxelles
- Compote d'abricots
- Glaces

Et pour le liquide, nos bourgmestres ont été sagement rationnés : un quart de vin blanc, un quart de bordeaux, un quart de champagne et une demi-bouteille d'eau minérale!

Des instructions précises, nous assure-t-on, avaient été données au personnel. Les maîtres n'avaient pas le droit de se servir eux-mêmes : il y avait eu trop d'empoignades en 1905; le premier à qui on avait présenté les plats ayant raflé les plus beaux morceaux, en quantité et en qualité. Les garçons avaient donc été chargés de garnir eux-mêmes les assiettes. D'autre part, on avait, par prudence, supprimé, nous dit-on, les assiettes de petits fours. Lors du dernier banquet, des combats épiques s'étaient engagés, dès le premier service, pour la conquête de ces friandises — il faut bien penser à sa femme et à ses enfants, c'est d'un bon époux et d'un bon père, et leur rapporter quelque chose de Bruxelles!

Quant aux cigares, on remit à chaque convive un étui contenant sa ration. Il ne faut plus que le même en rafle d'un coup toute une rangée.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

Place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 261.40, se recommande par son confort moderne.
60 Chambres. Ascenseur, Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix modérés.

Le chapitre des chapeaux

Le gouvernement a tenu à ce que, dans la grande cérémonie patriotique de dimanche, clou officiel des fêtes du Centenaire, tout fut magnifique et somptueux, même les spectateurs. Pour les invités de l'estrade, il a exigé un protocole vestimentaire : l'habit de Cour, l'uniforme, à la rigueur la redingote, la jaquette avec chapeau haut de forme. Là-dessus, la jeunesse n'a pu s'empêcher de .. rigoler. Où diable ces fonctionnaires du protocole ont-ils la tête? Ils retardent. Passe encore pour la jaquette; mais la redingote?... Il n'y a plus que quelques vieux fonctionnaires d'avant-guerre qui osent arborer ce vêtement démodé. Et le chapeau haut de forme? Ça ne se porte plus qu'aux enterrements et aux cérémonies officielles, quand on est soi-même tout à fait officiel.

Le fait est que cette obligation du chapeau haut de forme — de la « buse », pour parler belge — a embarrassé beaucoup de gens. On a dû chercher au fond des armoires, déterrer de vieux gibus démodés, des espèces de cônes, des espèces de tromblons, ce qui ne pouvait manquer de donner à certains groupes d'invités un drôle d'air de noce de village. Il y a aussi quelques personnes qui se sont précipitées en maugréant chez leur chapelier. Il y avait, il est vrai, un moyen d'esquiver la difficulté: c'était de se présenter sans chapeau, à la manière de la jeunesse sportive...

La vogue des immeubles à appartements

ASCENSEURS STROBBE, S. A., GAND.
Tél. Gand 180.91 — Bruxelles 156.76 — Anvers 270.56
Sécurité, Solidité, Simplicité.

A propos de drapeau

A l'occasion des fêtes du Centenaire, de nombreux patriotes ont hissé leur drapeau et le maintiennent haut et ferme, quel que soit le temps, — c'est là, certes, une action méritoire au prix où sont le beurre et... les tissus.

Les administrations communales, les corps constitués ont agi de même, et on ne peut que les en louer.

Mais parmi les drapeaux officiels, figurant certainement dans les inventaires de nos administrations, on trouve un peu partout le drapeau bleu, étoilé d'or.

Si cette bannière a sa place, une place d'honneur, dans nos musées, peut-être peut-on regretter qu'il soit encore fait officiellement usage du drapeau d'un ancien État: l'Etat Indépendant du Congo.

C'est le drapeau noir, jaune et rouge qui est actuellement l'emblème national de notre Congo, ce prolongement de la Patrie, et il n'est pas louable de faire une distinction trop marquée entre la Belgique d'Europe et la Belgique d'Afrique.

Sans nul doute, les plus farouches de nos coloniaux ne verraient-ils pas de « mauvais œil » l'insertion d'un petit carré bleu étoilé d'or dans la partie supérieure du noir de notre beau drapeau tricolore. En adoptant cet insigne, le gouvernement ne ferait d'ailleurs que consacrer un geste que beaucoup de Belges ont effectué spontanément.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Vingt années d'expérience.

3, rue Michel-Zwaab. — Téléphone 603.78.

Les nègres

Les nègres sont arrivés à Bruxelles. Cinquante musiciens et cinquante soldats appartenant à toutes les tribus de l'Afrique congolaise belge. De beaux gas, par exemple, solides, costauds et disciplinés.

C'est une des grandes attractions de nos fêtes nationales, et le cœur de nos krotjes palpite déjà sur leur passage.

Ils n'ont d'ailleurs pas l'air dépaysés du tout, et les badauds semblent beaucoup plus étonnés qu'eux.

Comment peut-on être nègre?

L'armée coloniale, dont on a trop souvent mésestimé la valeur, a donc été représentée, pour la première fois, à une fête nationale belge. Ce n'est pas trop tôt. Car, enfin, ils représentent une épopée africaine qui eut son point culminant à Tabora, et pas mal de leurs frères sont restés sur le carreau, avec quelques-uns de nos compatriotes.

Vive donc notre armée d'Afrique!

Les jolies fleurs qui vous désirez offrir, la corbeille idéale quelles qu'en soient l'importance, la marque chic, une livraison soignée: **Fronté**, Art Floral, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise.

Des vers de Ch. Rogier

La version nouvelle que fit Ch. Rogier de la *Brabançonne* de Jenneval ne révéla pas un poète: à peine un bon élève de rhétorique.

Rogier se livrait volontiers à des... exercices de prosodie: peut-on appeler autrement ces vers sur la cigarette, rimés *invita Minerva*, et qui sont signés de lui?

A ton tour, maintenant, cigarette, ma mie,
De mes sens émoussés, de ma verve endormie,
Viens ranimer l'essor, viens réveiller l'ardeur,
Ni la glace des ans, ni leur morose humeur,
Ni leurs rides ne t'ont jamais effarouchés;
Indulgente et fidèle, à ma lèvre attardée,
Tu ne t'informes pas si, peut-être, dedans,
Il ne manque à l'appel, morbleu! certaines dents!
En mes heures d'ennui, douce consolatrice,
Sois bénie! et de l'homme admire l'injustice.
Quand s'approche ta fin, d'un suprême dégoût,
Pro Pudor! on te jette aux rebords de l'écut!

Heureusement la prose oratoire de Rogier valait mieux que sa poésie.

BUSS & C^o Pour vos CADEAUX

66, rue du Marché-aux-Herbes, 66, Bruxelles

PORCELAINES — ORFÈVRES — OBJETS D'ART

Le sens de l'opportunité

La grande pensée du règne d'un conservateur de musée, c'est généralement de détruire ce qu'avait fait son prédécesseur. M. Van Puyvelde n'a pas manqué à cette règle. Il a imaginé de bouleverser de fond en comble le Musée ancien.

Peut-être son arrangement est-il excellent; il faut attendre, pour l'apprécier, qu'il soit complètement terminé. Mais quelle drôle d'idée d'avoir choisi, pour opérer ce bouleversement, l'année, les mois où l'on fait ce qu'on peut pour attirer les étrangers en Belgique. Entre les expositions de Liège et d'Anvers nos visiteurs tiennent à consacrer quelques jours à Bruxelles. Ils se précipitent au musée qui a dans le monde une réputation fort justifiée. Ils trouvent des salles fermées; des tableaux qu'ils cherchaient ont disparu, mis à la réserve; une extraordinaire salade d'écoles et d'époques, et ils s'en vont déçus. N'aurait-on pas pu attendre à l'année prochaine pour opérer ce chambardement?

pension rené-robert — tout confort

Interne-externe, avenue de tervueren, 92, — téléph. 368.87.

Nouveaux nobles

Les sculpteurs Rousseau et G. Minne vont être nommés barons, à l'occasion de la célébration du Centenaire. Après Courtens, Ensor et Frédéric, barons de la Peinture, les barons de la Sculpture Rousseau et Minne étaient indiqués.

Je ferai duc Victor Hugo! s'écrie l'Aiglon de Rostand, rêvant à son entrée dans Paris, sous les marronniers des Champs-Élysées...

Ça va, ça va: baronnifions! On ne baronnifera jamais assez!

On annonce, pour septembre, une fournée considérable de nouveaux nobles. éclos dans le monde du grand commerce et de la grande industrie.

« CONTINENTAL ALE », bière fine et de forte densité. Pur malt et houblon. Demandez-la partout.

Brasserie Opstaele Fils, Ixelles — Téléph. 839.38

Les agents sont des braves gens

Depuis des mois, deux braves agents montent mélancoliquement la garde devant le local des « Jeunes nationales » et veillent sur la sécurité de M. Pierre Nothomb. On les a vu rissoler au soleil de juin, on les voit grelotter sous la drache de juillet.

Stoïques, ils restent à leur poste et contemplent d'un œil morne les futurs sauveurs de la patrie qui entrent ou sortent de l'immeuble menacé, la tique en bataille et le gourdin sous le bras, toujours affairés, toujours importants.

En face, il y a un placide cabaret où la bière est fraîche, où parfois les jeunes gardes — seize, dix-sept et dix-huit ans — vont se désaltérer tumultueusement. Les agents, debout sous la pluie, trempés jusqu'aux os, considèrent tristement ce paradis qui leur est défendu. Et, pour faire compensation, deux de leurs collègues moisissent devant le local activiste.

Lorsque vous partirez

en vacances, la C^o ARDENNAISE s'occupera de vos bagages et colis. Av. du Port, 112-114, Tél. 649.80, Bruxelles. Correspondants dans les principales villes.

A propos d'une affaire congolaise

Décidément, cette affaire Michaëlis-Banque du Congo Belge fait du bruit dans le landerneau colonial.

Que l'action en dommages-intérêts intentée à la banque par le président du tribunal de première instance d'Elisabethville — qui reste irréductible — soit fondée ou non, il est certain que la défenderesse se trouve copieusement embêtée. Dame! le placard au linge sale a été cuvert et il va en inventorier le contenu. Or, chacun sait que les banques les plus honorables ont souvent d'excellentes raisons pour ne pas aimer le lessivage public.

En l'occurrence, le moins qu'on puisse dire, semble-t-il, c'est que tout le monde, au Congo, s'est trouvé désespéré par la crise commerciale qui sévit là-bas, depuis bientôt quatre ans, après avoir débuté dans le « Bas », pour s'étendre ensuite au Katanga, puis jusqu'aux régions toutes neuves du Kivu.

Les causes de cette crise sont multiples et diverses; elles comprennent des facteurs peut-être imprévisibles, mais aussi des erreurs dont on peut maintenant apprécier la gravité.

Il y eut l'embouteillage du port de Matadi, en 1926 et 1927, ainsi que sa fermeture pendant l'épidémie de fièvre jaune; il y eut les difficultés de transport qui s'en suivirent chaque fois, il y eut l'inflation monétaire et la stabilisation de notre devise. Mais il faut citer aussi la création à jet continu de sociétés et de firmes condamnées d'avance à disparaître aussi rapidement qu'elles étaient nées, à moins que de trouver des actionnaires et des commanditaires pour les faire durer ce que durent non pas, ici, les roses, mais la bonne galette.

Des achats inconsidérés de marchandises furent effectués en Europe, au point qu'on accumula des stocks dont la liquidation est toujours loin d'être terminée, sans parler d'autres immobilisations de toutes sortes, plus folles les unes que les autres. Résultats: obligation de réaliser peu après à n'importe quelles conditions, dégringolade de prix, recours aux crédits en banques et aux emprunts hypothécaires, demande de prorogations d'échéances, accroissement anormal de la circulation d'effets et, enfin prêts, concordats et faillites en masse. Toute la lyre, quoi.

Conférence naturiste avec démonstrations chaque dimanche, à 11 heures, à Brasschaet-Kaert, par le Dr BUSSENS, collaborateur de *Vivre intégralement* de Paris.

Narcisse Bleu de Mury

Bouquet merveilleux, extrait, cologne, lotion, fard, crème, savon.

La crise, les banques et la Justice

Les banques engagées dans cette aventure, et notamment la Banque du Congo Belge, durent veiller au grain pour ne pas être prises dans le remous des naufrages dont elles étaient témoins. En d'autres termes, elles fermèrent le robinet des crédits après l'avoir trop largement ouvert, mesure qui ne manqua pas de précipiter encore la catastrophe.

Ce qui se passa alors est plutôt confus. Toujours est-il que la Banque du Congo se plaignit au ministère, il y a quelques mois, du manque de célérité, voire de l'incompétence du juge Michaëlis, à Elisabethville. Celui-ci répondit du tac au tac en déclarant que les lenteurs incriminées provenaient uniquement de l'encombrement des rôles, lui-même du précédent à la politique — d'après le dit juge erronée et même condamnable — des établissements de crédit en général et de la Banque du Congo Belge en particulier. Tant qu'il y était, il déposa plainte en diffamation et réclama un petit demi-million de dédommagement.

À en croire les coloniaux, l'intéressé n'aurait pas tout fait tort. Mais la justice n'aurait pourtant pas non plus à se vanter de tous ses actes, à commencer par l'initiative qu'elle prit plusieurs fois de poursuivre d'office des maisons

dont la situation était parfaitement nette. On vit même dans une de ces affaires vaudevillesques le commerçant incriminé prouver en audience publique qu'il n'avait, momentanément du moins, plus aucun créancier!

Bref, on se trouve devant un pot-aux-roses encore noyé de brumes épaisses, mais le procès qui, malgré tout ce qui fut tenté pour l'éviter, doit avoir lieu prochainement, dit-on, serait de nature à éclairer les choses sous leur vrai jour, ce qui les rendrait édifiantes à plus d'un titre.

Palais de la Musique

Rue Antoine-Dansaert, 2, DISQUES ODEON.

Eternelle histoire

Pendant que de graves fonctionnaires recherchent très sérieusement les moyens les plus pratiques de détruire les insectes qui consomment, dit-on, les deux tiers de la production en fruits et légumes, d'autres fonctionnaires, non moins graves, discutent en ce moment les diverses prescriptions qui doivent réglementer les prochaines tenderies aux oiseaux.

Il est question d'autoriser les massacres de ces innocents et utiles auxiliaires de l'agriculteur, pendant trente jours au lieu de vingt.

Bergeronnettes, rouges-gorges, rossignols, pinsons et autres petits chanteurs, déjà décimés, seront bientôt exterminés.

Le calcul est simple: six mille tendeurs, patentés ou non, se livrent chaque année à ces odieux massacres; certains d'entre eux se vantent d'avoir eu des journées de six mille à huit mille têtes.

En prenant une moyenne de 2,000 petits martyrs pour chacun des six mille tendeurs pendant seulement vingt jours, on arrive à évaluer le massacre annuel de nos oiseaux à douze millions. Encore, prétend-on, dans les milieux compétents, que nous sommes très en dessous de la réalité. Et il s'agit d'animaux utiles! Que serait ce grands dieux, si ces oiseaux n'étaient pas les plus farouches ennemis de nos ennemis les insectes!

Ne pourrait-on — dût-on invoquer les fêtes du Centenaire — suspendre ces odieux massacres pendant un an?

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location.
76, rue de Brabant, Bruxelles.

Dixmude-Diksmuide

Jusqu'ici, les inscriptions figurant sur les drapeaux de nos régiments étaient toutes françaises: *Campagne 1914-1918, Liège, Yser, Dixmude...*

C'était un abominable scandale, qui prouve bien que les Flamands étaient persécutés par les Franskilyons et que la Mère-Flandre était opprimée par leur tyrannie.

Heureusement, on commence enfin à rendre justice à ces citoyens de deuxième classe; désormais les drapeaux seront bilingues: *Campagne 1914-1918 — Veldtocht 1914-1918, Liège*

— *Luitk, Yser — Yser, Dixmude — Diksmuid, etc., enz.*
De cette façon tout le monde comprendra. Et comme il y a des régiments qui ont jusque huit citations, leurs étendards seront tout en or, on n'en verra plus les couleurs, mais M. Van Cauwelaert sera content.

Combats de gladiateurs

Dans les combats de gladiateurs figurant dans les jeux de cirque de la Rome antique, les rétiaires, porteurs du filet et du trident, étaient le plus souvent vainqueurs de leurs farouches adversaires, grâce à la solidité des mailles de leur filet. Toutes proportions gardées, à cette solidité n'est comparable que les mailles du bas mireille soie quarante-quatre fin, favori de la femme élégante.

La signalisation des cours d'eau

En France, de nombreux fleuves et de nombreuses rivières bénéficient de la signalisation.

Excellente idée, car le touriste ne sait pas toujours quel cours d'eau il longe ou il franchit. Il peut confondre. Aussi rien de plus utile que de trouver sur le parapet d'un pont: « La Seine », « La Loire » ou « L'Ain ». Nous avons souvent demandé qu'on en fasse autant en Belgique.

Naturellement, il faudra du temps, beaucoup de temps pour que cela vienne; mais pourtant on commence à voir ces inscriptions. Dans la vallée de l'Ourthe, aux environs de Durbuy, on peut lire sur une pancarte: « Rivière l'Ourthe ».

Bravo, mille fois bravo!... et « des deux mains », comme dirait l'autre... Mais que l'on continue!!

Chromage

Evitez l'entretien des pièces nickelées d'autos, quincaillerie, ménage, etc... Faites-les CHROMER, mais faites-les BIEN CHROMER par NICHROMETAUX, 11, rue Félix-Terlinden, Etterbeek-Bruxelles, tél. 844.74, qui les garantit inoxydables.

Carillons liégeois

Les carillons liégeois chantent à nouveau sur leur ville. Saint-Paul, Saint-Barthélemy, Saint-Jean égrenent leurs musiques de cristal. Jef Denyn est venu inaugurer leurs claviers remis à neuf, et chaque fois, ce fut un enchantement. Le dernier né fut Saint-Jean. Un concert magnifique se donna à cette occasion en l'honneur d'invités réunis dans ce cloître délicieux de calme où Notger rêve devant le plan de sa cité.

Mais il reste le carillon du Palais de Justice! Celui-là était fêlé à un point tel que sa musique ressemblait à un remue-ménage de vaisselle. La machinerie est en pension à Malines, où on lui donne des leçons d'harmonie.

Espérons que quand elle reviendra à Liège, on se décidera à rendre également la vie régulière à cette sacrée horloge, qui, au sommet d'un Palais de Justice, fait des fantaisies inadmissibles.

Enfin, pour terminer ce chapitre des carillons, signalons que les Liégeois s'étonnent de ne plus entendre la Tour de Saint-Paul aux heures, demies et quarts...

Si le carillon des concerts y est rétabli, le carillon mécanique s'est tu. Et il manque une chanson sur la ville.

DEMANDEZ

le nouveau Prix Courant
au service de **Traiteur**

de la

TAVERNE ROYALE, Bruxelles

23, Galerie du Roi.

Diverses Spécialités

Foies gras « Feyer » de Strasbourg

Caviar, Thé, etc., etc.

Tous les Vins — Champagne

Champagne Cuvée Royale. La bouteille: 35 francs.

Bons journaux, mauvais journaux

En visitant l'autre jour l'église paroissiale de Chimay, dont l'archaïsme est si impressionnant, nous sommes tombé sur une affiche vraiment moderne, relative aux journaux belges et français. Cette affiche donnait la liste des « journaux publiant des clichés contraires à la religion ou dangereux pour la morale chrétienne ».

Voici la liste des condamnés :

« Dernière Heure », « Peuple », « Soir » (parfaitement), « Matin », « Journal » et « Gazette de Charleroi », « Le Journal » (Paris), « L'entre?Sambre-et-Meuse », « Avenir du Borinage », « Province », « Avenir du Tournais », « L'Egalité », « Les Nouvelles », « L'Eclair socialiste », « Le Drapeau rouge », « Het Laatste Nieuws ».

« Pourquoi Pas? » ne figure pas sur la liste! Merci, mon Dieu!

Mais il ne figure pas non plus parmi les « publications recommandées » en têtes desquelles on lit le nom de la « Semaine d'Averbode ».

Enfer et damnation, nous trouverons donc toujours ce rival sur notre route!!

Chauffage Mazout

DOULCERON GEORGES,

451, AVENUE GEORGES HENRI,

Bruxelles-Cinquantenaire.

Ici, on parle français

Ce n'est pas en Flandre que nous avons vu cette inscription lapidaire, sur la glace de quelque vitrine. Non que la langue de Voltaire soit inconnue dans le patelin en question; au contraire, tout le monde un tant soit peu cultivé la possède (ou, du moins, quelques chose en tenant lieu); mais c'est le seul endroit de la terre où le français soit frappé d'interdit, et la population, apeurée par une séquelle d'hystériques, n'ose pas afficher sa connaissance du parler honni.

Ce n'est pas non plus hors frontière que notre attention a été retenue par l'avis en question, banal dans toutes les villes étrangères, comme le classique « English spoken ». C'est en Belgique... à Eupen.

Effectivement, on y parle le français dans certains magasins — le plus souvent d'une manière approximative seulement, reconnaissent-le — et beaucoup de gens y baragouinent au moins quelques vagues mots de notre langue.

Nous ne nous moquons point d'eux, mais nous ne pouvons nous empêcher de faire la constatation que la Belgique (dimée terriblement conservé la marque prussienne. C'est que tout y est allemand, absolument tout: le nom de la rue dans laquelle vous vous engagez; la culotte tyrolienne, en cuir, de cet écolier qui vous regarde et la petite casquette plate, rouge ou bleue, de cet autre; la démarche raide d'ancien « feldwebel » du monsieur que vous allez croiser; la toilette dont s'enorgueillit la dame qui l'accompagne; les macarons de cheveux qui couvrent les oreilles de cette petite fille en tablier vert; la « buse » archaïque dont cet heureux père s'est coiffé (bien qu'étant en complet de cheviotte bleue) pour assister au baptême de son dernier-né, « buse » dont son propre père s'était sans doute déjà coiffé en des circonstances analogues, ainsi qu'aux jours de sortie du « Veteranerverein » ou du « Sängerverein » dont il faisait certainement partie; le « lied », aussi, expectoré de voix puissante par une jeune servante, au casque de lin pâle, et que cette fenêtre ouverte déverse généreusement dans la rue (le « lied », pas la servante).

Delwarde, le premier spécialiste de la chemise en Belgique:

21, rue Saint-Michel, et

32, rue des Colonies.

Suite au précédent

Au restaurant, un garçon correct et rigide s'efforce d'interpréter convenablement vos ordres donnés en français, mais il les comprendra bien mieux si vous les formulez en allemand; le diffuseur placé dans le fond de la salle annonce, sur un ton guttural, le programme d'un poste d'émissions radiophoniques d'outre-Rhin et vous reconnaissez des airs populaires tout d'actualité, comme « O Strasburg! Du wunderschöne Stadt! » ou la chanson du grenadier de Stolzenfels; dans un coin, des jeunes gens bruyants — c'est de leur âge — vident des chopes de bière blonde, en fumant des pipes qui font penser à celle qu'affectionna un moment le général Joffre et provenant d'un prisonnier qui en même temps que ses camarades de régiment, l'avait lui-même reçue, ornée d'un portrait du Kronprinz, à l'occasion de l'anniversaire de ce dernier.

Sur la place, un écriteau vous montre la direction du

« Rathaus »; si vous ne comprenez pas ce mot, vous cherchez peut-être longtemps l'hôtel de ville. A cet hôtel de ville, il y a une hampe de drapeau, mais rien qu'une hampe. Dans toute la ville, pas la moindre trace de nos couleurs nationales.

Pourtant, que diable! on nous avait dit que les gens d'ici étaient des Wallons libérés du joug boche et, davantage que n'importe qui, ils devraient se réjouir follement, en cette année du Centenaire, de leur liberté reconquise, dans le sein de la patrie belge. Franchement, qu'attendent-ils? Ignorent-ils peut-être l'anniversaire que nous fêtons?

Construite par

la L. C. Smith et Corona Typewriters inc., l'additionneuse imprimante Corona est vendue 3,750 francs.

6, rue d'Assaut, Bruxelles.

Le tunnel sous la Manche

Il est de ces choses condamnées à rester éternellement à l'état de projet. Jamais l'idée conçue n'est réalisée, mais pas davantage on ne l'abandonne. Par intermittences, elle revient à l'ordre du jour; l'opinion publique s'y intéresse un moment, puis, lassée, passe à d'autres exercices, et c'est une nouvelle période d'oubli qui s'ouvre.

Tel est le cas de la jonction Nord-Midi, depuis cinq ou six lustres. Tel est aussi celui du tunnel sous la Manche depuis près d'un siècle et demi.

On en a de nouveau beaucoup parlé, ces derniers temps, et l'affaire alla même, une fois de plus, jusqu'à la Chambre des Communes. Là, comme précédemment, son procès était perdu d'avance et elle fut bientôt, une fois de plus aussi, proprement enterrée, — si l'on peut ainsi dire d'un projet de tunnel sous-marin.

Les raisons alléguées par les représentants du peuple anglais, pour rejeter la dernière proposition de reprise des travaux de construction du tunnel — proposition acceptée par la France — sont savoureuses: les Anglais, ont estimé ces messieurs, n'ont déjà que trop de tendance à quitter leur île pour aller se promener Dieu sait où sur le continent; par ailleurs, le Royaume-Uni importe des ors trop de marchandises étrangères, et ce serait une erreur que d'en faciliter encore l'entrée en créant une ligne de chemin de fer de France en Angleterre.

C'est tellement simpliste comme raisonnement qu'on se demande si ceux qui l'ont tenu, ce raisonnement, n'ont pas surtout voulu se montrer pince-sans-rire.

La vérité, c'est qu'Albion continue à avoir peur de la France. Le fantôme du débarquement n'a pas été dissipé par l'Entente cordiale et le souvenir d'événements plutôt lointains, auxquels présida un certain Guillaume le Conquérant fait rêver, de l'autre côté du channel, à des Normands *up to date* à pompon rouge.

Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

Hantise

C'est là, uniquement, le motif pour lequel la France et l'Angleterre ne sont pas, depuis longtemps, reliées par une voie sous-marine.

L'idée, en effet, n'est pas neuve: elle fut émise pour la première fois à la fin du XVIII^e siècle (le moment, en vérité, était mal choisi!) par trois Français ne doutant de rien, en ces temps troublés, qui, au surplus, ne connaissaient que les diligences et l'éclairage à l'huile ou aux bougies.

Dans la suite, elle fut maintes fois reprise, modifiée, complétée, abandonnée, puis reprise encore. En 1883, comme récemment, elle fut sur le point d'entrer dans une phase de réalisation. Des usines avaient été construites et des puits creusés; les autorités anglaises avaient donné leur assentiment, sous réserve qu'un viaduc, pouvant être aisé-

ment détruit, soit interposé sur chaque côte entre la voie sous-marine et la terre.

Mais une opposition se forma dans les milieux intellectuels — parfaitement — et militaires d'outre-Manche, le *Times* entama une campagne extrêmement violente et, finalement, sur la publication d'un pamphlet anonyme, prophétisant l'invasion du pays par une armée française, déguisée en touristes et possédant sur le sol même de l'Angleterre des dépôts d'armes et de munitions, le ministre Gladstone fit voter un *bill* interdisant, pour des raisons d'Etat, la continuation de l'entreprise.

C'est effarant, mais c'est ainsi. Et l'Angleterre, qui ne change pas facilement de ligne de conduite, est restée inébranlablement attachée au principe du « splendide isolement », malgré que la guerre fit un moment déplorer le défaut de tunnel ou de pont (car il fut aussi question d'un pont gigantesque, de Douvres à Calais). Probablement vit-elle même dans ses propres difficultés de transport et les ravages des sous-marins allemands une confirmation de l'excellence de sa politique.

Mais que restera-t-il de tout cela lorsque l'aviation aura rendu illusoire le dit isolement, au point que, revue et corrigée, l'idée soumise à Napoléon pourrait, cette fois, être éventuellement mise en pratique?

Heureusement, seuls les Anglais y songent!

Voulez-vous

faire de votre fils un homme d'action, trempé pour la lutte et taillé pour le succès? Confiez-le pour quelques mois à

L'INSTITUT COMMERCIAL MODERNE
21, rue Marcq, Bruxelles,

qui en fera un commerçant avisé, un homme d'affaires digne de ce nom, capable de concevoir et d'édifier lui-même une entreprise prospère.

Demandez la brochure gratuite n° 10.

Dactyloscopie

On annonce de Rome au *Temps* que M. Perez, ambassadeur d'Argentine auprès du roi d'Italie, s'est spécialisé à tel point dans la pinacologie, qu'il en a projeté la création « d'un office international de dactyloscopie artistique ».

Ces mots à soixante-quinze centimes signifient que M. Perez s'occupe de la reconnaissance et de l'identification des vieux tableaux. Quant à la dactyloscopie, il est entendu que le mot signifie photographie des empreintes digitales. Cette opération a pour but de retrouver les taches de doigts des peintres sur leurs propres toiles. Il paraît que tous commettaient de ces incongruités. On reconnaît ainsi Titien à son pouce, Tintoret à son index et Giotto à son petit doigt. Précisément, la police de Rome, qui est bien informée de ces choses, s'est mise de la partie. Il paraît que la « dactyloscopie » donne déjà des résultats. Cela nous fait bien plaisir. On saura un jour quel était le pouce de Millet et l'index du faux Millet. Moyennant quoi il y aura encore des affaires de faux tableaux, puisque le commerce veut qu'il y en ait, mais leur dénonciation sera bien plus mouvementée. Il y aura des journaux de détectives spécialisés dans les faux tableaux.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Nicolas Chapkovski, le plus vieil homme vivant

C'est un sujet russe; il habite Lati, un petit village de la république d'Abkassie, en plein Caucase, à soixante verstes de la mer Noire.

Henri Barbusse, qui lui a rendu dernièrement visite, donne sur cet homme extraordinaire d'intéressants détails, qui furent publiés par la revue *Monde* et qui figurent dans son dernier volume, intitulé *Russie*.

Nicolas Chapkovski n'a pas moins de 142 ans, peut-être même 148 ans. Il n'aurait de rival, en longévité, depuis les temps historiques, que le fameux Thomas Parr, paysan écossais qui vivait au seizième siècle, mais dont l'état civil semble moins précis que celui de Chapkovski. L'Abkassie, comme beaucoup de pays de montagnes, paraît avoir le privilège de faire mentir, et de loin le mot du Penta-teuque: « Les ans de l'homme sont de soixante-dix. » Les centenaires y sont communs. A travers les gorges vertigineuses et des sentiers des chèvres en des lieux alpestres et hospitaliers, Barbusse a pu contempler ce champion des macrobites, et il ne l'a pas trouvé dolent du tout; Chapkovski n'est pas très ridé, dit-il; il a l'œil clair, le geste vivant, aucune infirmité... il ne porte pas de lunettes; il a encore une dent. A cent et vingt ans, il se baignait encore dans la rivière, en plein hiver.

N'achetez pas un chapeau quelconque.

Si vous êtes élégant, difficile, économe,

Exigez un chapeau « Brummel's ».

Son régime

Chapkovski n'a jamais suivi aucun régime. Voilà qui réjouira le Pion, qui aime humer le plot, et fera blémir les végétariens et autres vanderveldistes. « Il buvait du vin, mangeait beaucoup. Aujourd'hui il trouve qu'il a beaucoup baissé sur ces chapitres-là. Toutefois, le vin et la vodka ne lui font pas peur. On n'a aucune raison de croire que, n'étant pas abstinent, il ait été continent à l'extrême, car il a eu trois femmes; l'une fut entraînée dans le flot d'une émigration turque; la seconde est morte; de la troisième, Assima, qui a quatre-vingt et un an, et qui assistait à l'entrevue, il a cinq enfants, dont le plus jeune a vingt-six ans.

Ces performances rendent vains les bons offices du docteur Voronoff et ouvrent de vastes espoirs aux vieux messieurs qui voudraient finir leurs jours dans le Caucase.

Le travail, l'air pur, une grande quiétude intellectuelle semblent le secret de ce prodige. Chapkovski a dit à Barbusse, avec un sourire: « Pourquoi je suis vieux? Je ne sais pas. Le temps passe, et moi pas!... »

Voilà une belle parole, et qui vaut toutes les ataraxies prétentieuses de nos faux sages.

SOURD? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure: *Une bonne Nouvelle pour les Sourds*
C. Belgo-Amér. de l'Acousticon, 245, Ch. Vleurgat, Br.

Un peu d'histoire

Né, selon les approximations les plus sérieuses, sous le règne de Catherine II, en 1782, cet homme, en France, eût pu fréquenter, dans son adolescence, les écrivains qui entourèrent Voltaire à son déclin. Voltaire mourut quatre ans avant que Chapkovski naquît, et étant né en 1694, il a pu voir Louis XIV, mort en 1715. Napoléon Ier était son aîné puisque né en 1769, mais Chapkovski avait vingt-deux ans lorsque l'Empire fut proclamé, et il eût pu, s'il eût été tsar de toutes les Russies, s'asseoir dans le radeau de Tilsitt et trancher du sort de l'Europe avec le plus grand capitaine des temps modernes.

Mais Chapkovski n'a rien vu. Cet homme, qui pourrait être un prodigieux témoin, ne l'a été en aucune façon. A peine a-t-il gardé, au cours des ans pareillement tramés, le souvenir très précis de casernes qu'il a vu construire par les Turcs, il y a cent ans en chiffres ronds, et qui sont aujourd'hui en ruine comme l'empire des Osmanlis lui-même...

Nous n'avons pas vu Chapkovski. Mais nous ne pouvons nous empêcher de nous interroger en nous-même: la vue de ce prodige est-elle un réconfort ou s'en écarte-t-on avec mélancolie?

La qualité de VOISIN

est tellement établie que même l'ami connaisseur ne la dénigre pas.

L'Empereur et sa bonne amie

Dans les souvenirs du prince d'Eulenburg, cet ami de Guillaume II que rendirent un moment célèbre une retentissante affaire de mœurs et les attaques de Maximilien Harden, on trouve d'intéressants passages sur la cour de Vienne où il était ambassadeur d'Allemagne, sur l'empereur et l'impératrice.

Le prince nous donne de curieux détails sur une femme qui fut pendant de longues années l'idole de Vienne et l'amie fidèle et discrète de François-Joseph. Actrice de grand talent et d'une beauté ravissante, Käthi Schratt était le type accompli de la Viennoise, avec son insouciance, sa malice sans méchanceté, sa pétillante gaieté. Elle attirait l'attention de l'impératrice qui lui demanda de venir lui faire la lecture au château. C'est ainsi que Käthi Schratt connut l'empereur. Elisabeth, depuis longtemps séparée d'un époux qui n'était plus à ses yeux que le premier bureaucrate de la monarchie, le vit sans déplaisir s'attacher à cette femme douce et bonne, qui n'avait rien d'une intrigante et devait toujours aimer l'empereur pour lui-même. Elle se plut souvent à les réunir à sa table en de petits diners intimes que l'actrice égayait de ses saillies, et elle ne cessa jamais de recevoir M^{me} Schratt, même quand sa liaison avec l'empereur fut connue de chacun. Ces mœurs à la fois audacieuses et patriarcales n'étaient possibles que dans l'atmosphère facile et souriante de la Vienne d'alors, si dévote mais si peu puritaine. On sait que lors du drame de Mayerling, l'impératrice envoya quérir Catherine Schratt pour l'aider à consoler son auguste époux.

François-Joseph, féru comme souverain d'une étiquette presque espagnole qu'il jugeait indispensable au prestige de sa maison, était personnellement de goûts très simples et même bourgeois. Ce lui devint une douce habitude, et le seul délassément au labeur accablant qu'il s'imposait, que d'aller tous les après-midi goûter chez M^{me} Schratt, où d'y passer la soirée à jouer aux cartes avec Eulenburg et le banquier Palmer qui s'occupait des finances de l'actrice, souvent en désordre. L'empereur se laissait aller à parler politique avec son amie, et celle-ci se montrait la plus discrète des confidentes.

Profitez de votre séjour à la mer pour visiter l'exposition permanente de meubles anciens, normands et rustiques à la villa

« **LE CŒUR VOLANT** »
à Coq-sur-Mer

TAPIS ANCIENS ET MODERNES
ENSEMBLES

ou ses succursales:

A Bruges: 34-36, rue des Maréchaux, tél. 1414;

Le Zoute, 53, avenue du Littoral, Tél. 500;

A Ostende: 44, rue Adolphe-Buyt, tél. 806;

A Ostende: 1, rue des Capucins, tél. 272.

A Bruxelles: 18, avenue Marie-José, tél. 309.16.

EDDY LE BRET

Coq-sur-Mer, tél. 3.

seul représentant des tapis et carpettes Dursley, réversibles en laine, copies d'Orient et modernes.

60 dessins — 30 dimensions par dessin, de 0^m70 x 0^m30
jusqu'à 4^m56 x 3^m66 en une seule pièce, sans coutures.

On visite le dimanche

Le billet de 10,000 francs

On peut dire du nouveau billet de 10,000 francs ce que La Rochefoucauld disait du véritable amour: « Beaucoup de gens en parlent, mais peu de gens l'ont vu. » Il y a même des commerçants qui s'en défient — et nous connaissons tel restaurant où la caissière refusa d'accepter en paiement ce monstre, inconnu d'elle, de la monnaie fiduciaire: « C'est une blague, votre billet de dix mille francs, déclarative: c'est un billet de la Sainte-Farce; on ne me la fait pas, à moi! »

Cela nous rappelle le mot de Jules Claretie, alors débutant dans le journalisme, écrivant, au *Figaro*, une chronique sur les premiers billets de mille francs qui furent émis

par la Banque de France après la guerre de 1870; pour terminer deux colonnes de considérations sur la signification symbolique de ces billets marquant le nouveau régime financier, Claretie écrivait: « On dit qu'ils sont bleus... »

Le bienvenu

Bien à point, ni trop doux, ni trop sec, corsé et capiteux à souhait, le fameux porto WELCOME est le bienvenu partout et toujours. Ag. 43, rue de Danemark. Tél. 710.22.

La vie des journalistes en Allemagne

Les journalistes belges et français, aussi d'ailleurs, qui tirent péniblement et infructueusement à la ligne, pâliront d'envie en apprenant de quelle prospérité et de quels avantages ils jouiraient s'ils étaient Allemands. Les chiffres que nous cueillons dans une publication spéciale d'outre-Rhin montrent les avantages de la solidarité étendue aux professions dites libérales. Si les journalistes allemands n'étaient pas fortement unis, ils ne seraient pas si bien payés.

On a peine à croire qu'en Allemagne les rédacteurs en chef des grands journaux gagnent beaucoup plus que des ministres, et qu'en province les rédacteurs en chef de journaux de moyenne importance touchent jusqu'à 3,000 marks par mois (près de 20,000 francs français).

Les chefs de rubrique ne sont guère plus mal en point. Ils touchent généralement de 15 à 20,000 marks par an, soit de 90 à 120,000 francs, mais dans un grand journal ces fonctions peuvent rapporter jusqu'à 180,000 francs.

La rétribution moyenne d'un reporter est de 800 marks (5,000 francs) par mois, ce qui n'est déjà pas mal. Cependant, celle des rédacteurs chargés de la critique littéraire, des feuilletons artistiques, etc., est de beaucoup plus élevée. Ceux-ci touchent couramment 1,500 marks par mois, soit 9,000 francs.

Enfin, les collaborateurs occasionnels sont encore mieux lotis. La presse allemande ignore le collaborateur bénévole, député ou d'homme du monde en mal de se voir imprimé. Et elle paye un article de fond jusqu'à 300 marks (1,800 francs), un bon article de magazine jusqu'à 350 marks (2,000 francs). Notons qu'à beaucoup de points de vue, la vie en Allemagne n'est pas aujourd'hui plus chère qu'en France. D'ailleurs, même réduits du tiers ou du quart, ces chiffres — et la considération sociale, le prestige qu'ils traduisent — font déjà rêver.

Flirtez, Mesdemoiselles!...

et vous, Mesdames, laissez filtrer les eaux de votre ménage par les adoucisseurs Electrolux. Démonstr.: 1, place Louise.

La caisse aux bouquins

Les bouquinistes sont gens qui cultivent l'actualité. On trouve partout en bonne place l'innombrable littérature consacrée aux fastes de la Belgique, et à des prix dignes du centenaire que nous célébrons. Malgré quoi, si nous en croyons d'honorables commerçants, tout ce qui a trait à notre histoire s'enlève comme des petits pains. On en demande.

Et pourtant, quand on feuillette un de ces volumes, il s'en dégage une mélancolie née des temps présents. Dans vingt-cinq ans, que diront les bouquins poudreux qui, cet été, figurent tous en bonne place à la montre des librairies?

Un seul des rescapés « belgicistes » qu'on nous offre aujourd'hui nous a tenté. Nous avons consacré un franc-papier à l'achat d'une brochure cartonnée: « Extraits des œuvres de Joseph Casteleyn ». Une dactylo qui onques ne craignit l'abrutissement, a pieusement recopié et passé au duplicateur dix-neuf des œuvres du barde d'Ecclou, dont le « Pourquoi Pas? » célébrait récemment encore la mémoire.

Le n° 7, dédié au Shah de Perse, à l'occasion de sa réception à Bruxelles le 29 septembre 1900, est en flamand, ainsi

qu'un épithalame tournebouloire écrit la même année à l'occasion du mariage du prince Albert à Munich. Jef Casteleyn dut passer, lors de la naissance du siècle, par une crise de flamingantisme. L'approche des élections le ramena à son bilinguisme normal.

En 1930 les hurluberlus à la Jef Casteleyn sont frontistes, ou tout au moins « indépendants » comme le père Delille.

Chauffage central

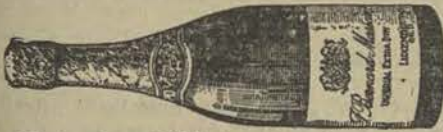
DOULCERON GEORGES,
451, AVENUE GEORGES HENRI,
Bruxelles-Cinquanteenaire.

Alph. Karr et la tyrannie de l'or

Nous avons consacré vingt sous également à l'achat du premier volume des « Guêpes » d'Alphonse Karr, aujourd'hui bien oublié. Et cependant, certaines de ses remarques ne manquent pas d'actualité. Oyez-le, quand il se plaint que les hommes d'affaires et les marchands accaparent les journaux:

Les marchands savent ce qu'ils mettent et ce qu'ils risquent dans une affaire, et les bénéfices multipliés par les risques que doit leur rapporter cet argent. Ils ont une tenue, une pertinacité que n'auraient jamais eue les écrivains, qui n'auraient eu en vu que des idées, des paradoxes ou des systèmes. Les marchands vont droit à leur but, qui est de rançonner comme ami ou comme ennemi le gouvernement, ou de le renverser pour prendre ou vendre sa place. Vous avez voulu avoir affaire aux marchands; eh bien, arrangez-vous avec eux: ils vous achètent la presse en gros, ils vous la revendent en détail, et ils gagneront dessus, et ils vous la vendront cher, et ils vous la feront payer de tout ce qui est à vous, et de bien des choses qui ne sont pas à vous.

LE GRAND VIN CHAMPAGNISÉ
Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg



est le vin préféré des connaisseurs!
Agent dépositaire pour Bruxelles:
A. FIEVEZ, 24, rue de l'Evêque. — Tél. 294.43

Courtoisie

Le premier échevin et député de Gand, M. Siffer, avait remis à l'un de nos lecteurs une invitation pour les tribunes officielles lors de la remise d'un étendard aux anciens artilleurs de la 1re D. A. Notre correspondant, qui est ancien combattant, et des plus chevronnés, se présente au Palais des Fêtes le lendemain, en compagnie de sa femme. Il s'assoit, comme de juste, sur les chaises réservées. Un gendarme le hèle et le prie de se rendre chez le secrétaire général d'une société qui avait à dire dans l'organisation matérielle de la cérémonie.

— De qui tenez-vous cette invitation officielle? demande celui-ci.

— Je la tiens de M. Siffer...

— Ah! Voilà qui est étrange! M'autorisez-vous à lui parler au sujet de la délivrance qu'il vous a faite de ces tickets? Cela me paraît louche!

Notre correspondant, qui a le sang vif, bouillait de colère. On eut grand peine à le calmer.

Un peu plus tard, Sa Majesté le Roi, après l'exécution d'une cantate dirigée par le directeur du Conservatoire, manifesta le désir de féliciter le chef d'orchestre. Le secrétaire général dont nous venons de parler, ne trouva rien de mieux que d'envoyer un agent de police quérir l'intéressé pour l'amener chez le Roi...

On n'est pas plus régence, et voilà des procédés qui sont de nature à donner une haute opinion de certains « organisateurs ».

Le prix de la « Renaissance du Livre »

Le prix de la « Renaissance du Livre », d'un montant de 10.000 francs, avec publication du manuscrit, vient d'être attribué à Mme France Adine.

Le manuscrit primé est intitulé: *La Cité sur l'Arno*.

Mme France Adine est l'auteur d'un roman très remarqué qui a paru tout récemment: *Le maître de l'Aube*.

Le jury était composé de MM. Ch. Bernard, Isi Collin, H. Davignon, De Geynst, George Garnir, O. Graillet, L. Piérard, G. Rency et M. Wilmotte, directeur littéraire et délégué de la Renaissance du Livre.

Par tous les temps

mettez-vous au FRY, le meilleur chocolat.
Demandez un Cartet Fry, en vente partout.

Billets de caramel

Pendant les dernières semaines de pluie, où le soleil ne brilla que par son absence et la drache par son intensité, les citadins reclus en d'humides villégiatures ont ressuscité un jeu tout à fait inoffensif — tranquillité des parents et amusement des enfants.

La formule est simple: on se procure des caramels avec leur papier; on en retire les devises; on les remplace par d'autres devises intéressant les personnes de la société et on remet le bonbon dans son enveloppe.

Ces billets de caramel *ad hominem* sont malicieux s'ils le veulent, taquins s'ils l'osent, spirituels s'ils le peuvent. On les dépile au dessert et on se les communique avec plus ou moins de plaisir. Nous en avons vu qui étaient de petites épigrammes joliment tournées, nous en avons vu d'autres aussi...; nous avouons même qu'ils étaient, ces autres, en très forte majorité. Les uns font allusion à un projet de mariage encore nébuleux, d'autres à la calvitie d'un convive; on déforme un proverbe; on émet un vœu; on rappelle discrètement quelque aventure indiscrete. Même quand le billet est rosse — cela arrive — ce sont des jeux innocents, en ce sens que personne n'y a jamais attrapé de méningite.

Pour tremper leur verve, les poètes du billet de caramel recourent à un onctueux sirop mijotant sur les fourneaux du pâtisseries.

*Jeanna, ton gracieux visage
D'une belle rose est l'image.*

ou

*Rien ne peut égaler l'ardeur
Que je sens pour toi dans mon cœur.*

ou

*Le premier humoriste a nom Alphonse Allais
Le second, c'est l'abbé Walliez!*

ou

*Fin, souple et nerveux, tel un léopard,
Voici le baron du Boul'vard!*

etc., etc...

Suite au précédent

Il serait intéressant de rechercher le rôle du billet de caramel dans les relations sociales à travers les âges... A combien d'amoureux timides n'ont-ils pas offert une entrée en matière? Combien ont-ils charmé de « petites oies blanches ». De combien de mariages ces dithyrambes du carré de sucre, échangés dans un sourire, ne furent-ils pas la puérile amorce. Quel prestige tel billet de caramel n'a-t-il pas gardé dans les lointains souvenirs de la vieille fille mélancolique, dont l'amour n'a point voulu? Dans le tiroir secret des anciennes commodes recelant des papiers jaunés enveloppés de faveurs bleues ou roses, on trouverait sans doute bien des billets, désarmants de sentimentalité naïve et pourtant chers à quelque humble mémoire... De combien de petits bonheurs et de petits chagrins ne furent-ils pas la cause?

Quelquefois, le billet de caramel sort de l'enveloppe her-

métique où le bonbon le poisse; il prend son essor, il s'enroule autour du bâton de sucre d'orge; il grimpe le long d'un mirliton; il crie aux écoliers, de sa petite voix fluette, des conseils sentencieux et inutiles; il n'en devient pas pour cela plus littéraire:

*C'est à tort qu'on s'imagine
Qu'il est des roses sans épines.*

ou bien :

*Méitez-vous de tout flatteur :
Son langage est toujours trompeur...*

Autant en emporte le souffle du mirliton enrubanné!

Taverne-Hôtel « Mirabeau »

Buffet froid. — Consommations 1^{er} choix. — 40 chambres. — Eau courante. — Ascenseur. — Chauffage. — Tout confort. 18, place Fontaines, Bruxelles. Tél. 186.08.

Le Centenaire de la Belgique vu de France

Le *Figaro* consacre son supplément artistique au Centenaire de l'Indépendance belge.

C'est un magnifique numéro. Ecrit et illustré à l'usage des Parisiens, il ne nous apprendra pas moins bien des choses. Il est dû, d'ailleurs, à une collaboration franco-belge. Au sommaire on trouve, à côté d'un magnifique article de M. André Chaumeix, de l'Académie Française, sur l'Amitié franco-belge, une puissante étude historique et politique du comte Louis de Lichtervelde, le portrait de nos trois Rois, par le baron Firmin Vanden Bosch, un portrait du Roi Albert, chef d'armée, du lieutenant-colonel Van Overstraeten, des études et des articles du général Azan, de M. Edouard Huysmans, Gustave Van Zype, Charles Bernard, Charles d'Ydewalle, Jacques Bazin, André Cœuroy. Les illustrations sont de MM. Allard l'Olivier, Roméo Dumoulin, Fernand François, R.-V. Gindertael, Laverdet.

Ce numéro spécial constitue un bel hommage français à la Belgique centenaire; c'est un précieux souvenir que chacun voudra garder dans sa bibliothèque.

Et si vous voulez bien diner...

c'est sous la Tour, à Malines, chez De Wyngaert, qu'il faut aller... Service soigné, bons plats, bons vins, — bien, bien et à quel prix?... Pour rien!!

Les mignards

Ce sont fonctionnaires quadrupèdes, engraisés et logés aux frais de la ville de Paris.

Pas très honorable, le poste de mignard: un emploi de faux frère, mais qui, durant un court laps de temps, nourrit assez bien son... nous ne disons pas son homme, car c'est de moutons qu'il s'agit.

- Que signifie cette plaisanterie?
- Ce n'en est pas une.
- Allons donc, des moutons fonctionnaires!
- Mais-z-oui! Les mignards!...

A la Villette et à Vaugirard, où la gent bêlante déferle en interminables et innombrables troupeaux, il s'agit de la conduire en douce sur l'emplacement où s'accomplira le sacrifice à la boulimie parisienne.

Les mignards se chargent de cette besogne, pour laquelle ils ont été dressés aux manœuvres fallacieuses. Dès que paraissent les premières têtes d'un troupeau voué à l'immolation, les égorgeurs mettent en liberté les mignards.

Ceux-ci commencent par folâtrer et cabrioler, en simulateur de bienvenue, autour de leurs infortunés confrères. Ensuite, prenant l'avant-garde, ils conduisent la troupe moutonnaire sur 1^{er} lieu du massacre, auquel ils assistent, impassibles, tels des agents du Guépéou regardant exécuter les victimes qu'ils viennent de livrer.

Utilisation pour la tuerie en série du fameux apologue des « Moutons de Panurge ».

Ne serait-ce pas de là que viendrait, dans l'argot des prisons le mot « moutons » pour désigner les détenus préparés à la trahison de leurs camarades de géole?

Qu'en pensent les étymologistes de la langue verte?

Loi de Kemal-Pacha

Tout le monde n'est pas enchanté, en Turquie, des innovations de Kemal Pacha. Un certain Achmed Tevfik et dix-huit de ses compatriotes ont décidé de fuir ce pays où règnent maintenant la monogamie, l'alphabet latin et il est interdit de porter le fez des ancêtres... Avec leurs femmes et leurs enfants, ils ont quitté l'Asie-Mineure et se sont réfugiés dans l'île d'Ada-Kaleh, qui se trouve au milieu du Danube, non loin des Portes de Fer. L'île d'Ada-Kaleh, qui appartenait avant 1914 à l'Autriche-Hongrie, est maintenant en territoire roumain; beaucoup de touristes en ont vanté les charmes paradisiaques.

Plus de hoquet!

MÉFIEZ-VOUS DU HOQUET!

Le meilleur remède contre cette affection consiste à causer une violente surprise à celui qui en est atteint. Si vous désirez débarrasser un de ceux qui vous sont chers d'une crise de hoquet.

Annoncez-lui à brûle-pourpoint

que le baron Maurice Lemonnier du Boulevard a posé sa candidature à la présidence de la Chambre.

La stupéfaction que le malade éprouvera arrêtera instantanément sa crise.

Il suffit de voir

le résultat obtenu en ondulation permanente des cheveux par PHILIPPE, spécialiste, pour qu'aucune de vous ne puisse désormais s'en passer. 144, boul. Anspach. T. 107.01.

Le Luna-Park

Des centaines de personnes se promènent entre les échoppes. Des nonnettes guident des caravanes de fillettes. On entend des boniments faits dans un curieux mélange d'allemand et de flamand, parfois même dans un français embryonnaire. La plupart des attractions marchent à vicin à part le Scénic Railway. Ailleurs, le personnel joue le rôle de figurant et fait semblant de s'amuser éperdument. Ça ne trompe personne d'ailleurs, les porte-monnaie sont vides.

Là-bas, deux messieurs s'acharnent à distribuer gratuitement des porte-plume réservoir. Ils insistent inutilement. Personne n'en veut, tous les passants se méfient. « Ça est gratuit, monsieur! T'is gratis, Meyrouw ». En vain. Ça rappelle le monsieur qui avait parié d'offrir des écus d'or et de rabais sur le Pont-Neuf et de n'en vendre aucun.

Un nom pour le bateau de Gand

Oi, les réflexions d'un ami gantois, que nous rencontra, à propos du nom qu'il conviendrait de donner au bateau que vient d'acheter l'administration communale de sa ville:

« Le « Pourquoi Pas? », dans son numéro du 20 juin, fait entrevoir l'éventualité d'un concours en vue de trouver un nom au bateau de Gand. On préconiserait le nom de « Bertha », non seulement parce qu'il est charmant et que c'est celui d'une échevine, mais aussi parce que ce nom n'appellerait pas de traduction. Mais, il évoque trop le temps de guerre. Nous ne pouvons plus le prononcer sans penser à la « Grosse Bertha » de sinistre mémoire. Ensuite, le petit bateau de Gand n'est pas assez « kolossal » pour qu'on lui donne un nom pareil. Abstenons nous d'un nom qui ressemble à « Bertha » et à sa « tentooning » où le germanisme fait florès... »

» Mais puisque nous en sommes aux souvenirs du pass

et notamment à ceux de la Révolution de 1830, pourquoi ne rappellerait-on pas, par le nom de ce bateau, une de nos plus vénérables institutions nationales? Je parle de la garde-civique. Elle a été mobilisée dans les Flandres en 1914 et c'est là qu'elle entonna son chant du cygne. Elle était placée sous le commandement supérieur du lieutenant-général Clooten. Pourquoi ne donnerait-on pas le nom de ce général à notre bateau municipal?...

» La garde civique eut ses détracteurs: la grande majorité des simples gardes. Elle eut aussi ses partisans: tous les gradés, dont l'enthousiasme grandissait à mesure qu'ils montaient en grade, sans compter les restaurateurs et les photographes dont les exploitations commerciales étaient abondamment alimentées par les modestes héros aux grands chapeaux de feutres ombragés de plumes de coq. Son utilité fut contestable et d'ailleurs contestée. Il en va de même pour le bateau de la ville de Gand. L'acquisition en a été décidée par le collège tripartite bien que la caisse communale ne dispose pas, assure-t-on, des ressources pour le payer et que, d'autre part, la Ville renonce à l'achat des balayuses mécaniques dont l'utilité serait bien moins discutable de l'avis de la grande majorité des Gantois. Ce sont là, rapprochements troublants.

» Et ne dit-on pas aujourd'hui, en parlant de la garde civique: « zij is gaan vaaren », tout comme on dira forcément de ce bateau, appelé, lui aussi, à naviguer? Autant de points de rapprochement. Pourquoi, dès lors, ne donnerait-on pas à l'esquif, le nom du général, le nom tout court, bien entendu, pour qu'on ne puisse pas accuser les Gantois de militarisme agressif? Non seulement, on évoquerait ainsi la vieille garde civique de nos pères, avec ses rêves, ses groupes photographiques et ses banquets, mais ce nom présenterait l'avantage, tout comme celui que l'on proposait, de ne pas demander de traduction avec, en plus, celui d'avoir une consonnance essentiellement gantoise, ce qui n'est pas à dédaigner. Je vote donc, pour ma part, pour « Clooten ».

Voilà ce que nous a dit cet ami gantois et, après tout, ce n'est pas si bête que ça.

Ah! les petites cachottières!

Grâce à M. Johannes Schmidt et à son mécène le prince Waldemar de Danemark, nous savons enfin où, quand et comment M. et Mme Anguille se livrent aux travaux, essentiellement conjugaux, qui perpétuent la race anguille.

Ces braves bêtes, quand le moment est venu, quittent leurs étangs, leurs rivières et leurs canaux et entreprennent un long, long, long voyage qui les amène dans la mer des Sargasses, et c'est là qu'elles consomment leurs unions et nouent leurs étreintes, qui doivent être bougrement compliquées.

De petites anguillettes naissent de ces unions prolifiques et lointaines; après quoi, jugeant leur tâche terminée, les parents combient de sages conseils leur progéniture, leur souhaitent bon voyage et s'endorment du sommeil du juste, estimant avoir bien gagné ce repos définitif.

Et leurs enfants retournent, sagement, sans jamais se tromper, là où jadis vivaient leurs parents avant qu'un amour impérieux ne les ait conduits dans cette mer des Sargasses, berceau et tombeau de toutes les anguilles qui ne terminent pas leur carrière en matelote ou au vert.

Elles viennent, les braves petites bêtes, repeupler nos étangs, nos canaux, nos rivières, accomplissant pour cela plus de la moitié du tour du monde. Passent-elles maintenant par le canal de Panama — ça doit leur faire un fameux raccourci — ou vont-elles toujours par le détroit de Magellan? Et après s'être offertes pendant quelques années en holocauste à nos hardis pêcheurs, elles se remettent en route vers la mer des Sargasses, vers l'Amour et la Mort!

C'est très touchant, mais un peu loin. Heureusement, Dieu faisant bien ce qu'il fait, n'a pas imposé à la race humaine pareils voyages. Vous voyez-nous tous obligés d'aller faire notre voyage de noces au centre du Thibet, par exemple, et nos enfants — leurs parents défunts — revenant de là à Steenockerzeel, à Houtsiplout et à Bas-Noyart?

Nous l'avons échappé belle!

Voyage en autocar

Jura - Savoie - Lac Léman

Un très joli voyage en autocar est organisé par les « VOYAGES BROOKE » avec un programme très original, comprenant des parcours en bateaux sur le lac Léman et sur le lac d'Annecy, ainsi que des ascensions en funiculaire au Glacier de Bionnassay et Col de Voza, où on passe une nuit pour y assister au coucher de soleil sur la chaîne du Mont-Blanc. On visite, outre le Jura, Genève, Annecy, Chamonix, Evian, Montreux et au retour, Verdun. Prix du voyage, durée 10 jours, départ 2 août, 2,130 francs belges, départ et retour Luxembourg, tous frais compris.

S'inscrire aux:

VOYAGES BROOKE: Bruxelles, 17, rue d'Assaut;
Liège, 112, rue Cathédrale;
Gand, 20, rue de Flandre;
Anvers, 11, Marché aux Œufs;
Verviers, 102, rue Khavée.

Goudeau, Clément et Conté

La rue des Martyrs forme la première étape de l'ascension montmartroise. En même temps que le souvenir de saint Denis et de ses deux compagnons de supplice, cette rue remet à l'esprit un bien joli mot d'une des femmes les plus spirituelles du XVIIIe siècle.

Comme on lui demandait si elle ne trouvait pas invraisemblable que trois décapités eussent pu effectuer un aussi long trajet, cette charmante incroyante répondit au prince de l'Eglise qui lui posait la question:

— Dans ce cas-là, monseigneur, il n'y a que le premier pas qui coûte...

Le premier palier de la voie des martyrs serait représenté par l'actuelle place Emile Goudeau. Le lamentable tertre, avec ses quatre arbres rachitiques abritant chacun un banc au dossier arraché! Sur une de ses faces, un hôtel garni qui abrite le cafard de quelques-uns des romanciers en vue parmi les moins de quarante ans. Francis Carco, burineur des Lettres, a consacré quelques-unes de ses pages les plus acides à la place Emile-Goudeau.

Emil Goudeau, un poète gai, un fantaisiste et qui, comme bon nombre d'auteurs comiques, connut une existence infortunée. Et cependant il avait beaucoup d'amis qui se groupèrent autour de lui pour constituer le célèbre cercle des « Hydrouathes »; Goudeau, goût de l'eau: vous saisissez l'à peu près?

De la place Goudeau, on atteint le deuxième palier, figuré par la place Jean-Baptiste Clément, en suivant la rue Ravignan où niche le bon poète verviétois Maurice Beerblock, qui figure dans l'« Anthologie du XXe siècle » (1900-1925) de Robert de la Vaissière.

Place Jean-Baptiste Clément! Ce nom évoque un excellent homme, un chansonnier touchant et le meilleur Montmartre sentimental et populaire d'antan.

Mais il reviendra, le temps des cerises...

Au temps où le bon chansonnier l'habitait, la place qui devait porter son nom s'appelait place Ravignan, à proximité — rencontre de circonstances — de l'habitation où la tradition place la fenêtre de Jenny l'Ouvrière.

Mais il reviendra le temps des cerises,

Mais il reviendra le soleil vainqueur...

Place du Tertre, u nautre hôtel garni — Montmartre en est plein — l'hôtel Bouscarat, porte une plaque commémorative dédiée à la mémoire du poète Gaston Couté. Un vrai poète, ce Beauceron qui succomba de misère, là haut, à l'ombre du Sacré-Cœur. Dans le même hôtel, habita longtemps feu le dessinateur Depaquit, maire de la commune libre de Montmartre, et qui présidait aux unions libres au restaurant de la « Vache enragée ».

Goudeau, Clément et Couté, la sainte trinité laïque du Montmartre de la chanson, de la poésie et de la bohème!

A LA RENAISSANCE DU LIVRE

VIENI DE PARAÎTRE;

George Garnir

Le Commandant Gardedieu

MŒURS MONTOISES D'AVANT-GUERRE

Faisant suite à

TARTARIN EST DANS NOS MURS

EN VENTE DANS TOUTES LES LIBRAIRIES

Humour lierrois

Lierre a inauguré solennellement une nouvelle horloge. Elle est très bien et ressemble un peu à sa sœur astronomique de Strasbourg. On y voit, en effet, surgir, à midi, outre les silhouettes de nos trois rois, celles des bourgeois-mestres qui ont administré Lierre depuis 1830.

L'inauguration de cette nouvelle horloge se fit en grande pompe, et l'horloger, un certain M. Zimmer, fut à l'honneur.

Parmi les invités, se trouvait une personnalité de Baesrode, un gros bonhomme fier de son patelin, et qui dénigrerait systématiquement la ville de Lierre.

Alors, un Lierrois ironique de lui dire:

— Peuh! Baesrode... Elle n'a qu'une rue... et encore 't is een krumme!

Il paraît que, depuis lors, le Baesrodien ne décolère pas.

Petite correspondance

Th. Cl. — Les histoires fordistes que vous nous expédiez sont fort vieilles... Nous craindrions, en les reproduisant, de réinventer la géométrie d'Euclide.

S. K. — Vous nous reprenez, et vous avez littéralement raison, au sujet du mot Liège. Soit! Liège, vient de Légia, et prend un accent aigu. Mais il se pose un problème à ce sujet, un problème que nous poserons sous peu, celui de la prononciation, ou mieux encore, de la phonétique de ce mot.

Jumétois exilé. — Bien, fort bien. Le village Aelkerke n'a point de secrétaire communal versé dans l'art des inscriptions. Tout le monde ne peut avoir le don du style mural.

Lassie-Harnban. — Vous avez raison de nous enguirlander, mais vous avez grand tort, étant aussi pointu en matière d'orthographe, d'écrire étymologie avec « th »...

H. Modave. — Vous trouverez la liste de ces ouvrages à la page de garde du dernier volume de cet auteur; mais vous trouverez plus difficilement les ouvrages eux-mêmes qui, pour la plupart, sont épuisés. Vous pourrez cependant vous procurer à la *Renaissance du Livre* et à l'*Expansion belge* (4, rue de Berlaumont), les livres qui ont été publiés par ces deux maisons d'édition.

**En temps d'Examens**

Voici que se termine la saison des examens. Il y a belle lurette que nous ne passons plus d'examens; mais il ne nous arrive jamais de dire dans une réunion de gens à diplômes:

— J'ai fait la nuit dernière un rêve atroce: j'ai rêvé que je me trouvais devant le jury. Sans que partent immédiatement, comme des flambées de lycopode, des phrases de ce genre:

— Est-il croyable que ces souvenirs-là vous reviennent aussi intenses à vingt ans de date! Pas plus tard que la semaine dernière, mon épreuve de candidature m'a valu le plus épouvantable des cauchemars!

Ou bien encore:

— Ne m'en pariez pas! Moi aussi, j'ai été visité par un songe: assis devant un tapis vert, je ne savais plus un mot de mes « matières »... Je me suis réveillé trempé de sueur!

O joies de la réussite, ô misères de l'échec! qui dira la profondeur de votre empreinte sur la cire molle de nos souvenirs! qui dira aussi les lamentables histoires de carrières brisées, arrêtées en pleine marche par le « veto » d'un professeur quelquefois trop sévère, les drames — médiocres et tragiques — dont est l'examen.

Il nous suffit pour notre part de jeter un coup d'œil sur les bâtiments délabrés où gisait autrefois l'Université — *campus ubi Troya fuit*: citation que le sujet entraîne — pour que ressurgissent en nettes visions les incidents, les épisodes, les personnages actifs et passifs de la Passion du Récipiendaire...

???

Voici la grande salle, sévère, triste et calme, où les professeurs attendent le candidat. Ils prennent place autour de la table...

Les voici, les bons et les mauvais, les indulgents et les sévères: A..., à la fois autoritaire et perfide, dit « le sergent-a-sonnettes », l'un des plus dangereux de l'espèce, l'un des plus justement redoutés: B..., atrabilaire et quasi inconscient de tout le mal que peut faire un examinateur malade. B..., dont les accès de goutte répandent la terreur et qui sacrifie aux brusques douleurs de la sciatique le sort du meilleur de ses élèves; le souriant et cauteux C..., des

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE**CLOTURE ANNUELLE****REOUVERTURE LE 1^{ER} AOUT 1930**

ains duquel les récipiendaires sortent enchantés et ravis, annonçant aux camarades que « ça a été aux pommes! », quittes à déchanter lamentablement — les pauvres! — quand ils apprennent officiellement qu'à l'addition des points, ils se sont vu attribuer par C... la cote zéro; D..., le « tatchelulle » qui compte par trois les poils du dos de sa main, vous obligeant à couper en quatre les moindres détails de la plus mince matière examinale; E..., l'indulgent et bon E..., dont aucun étudiant n'a jamais lu le cours, E..., qui, après avoir posé la question, s'empresse de fournir la réponse et vous fait passer malgré vous, trouvant le moyen de vous attribuer le maximum, pourvu que vous ayez approuvé « sa » réponse, ne fût-ce que d'un signe de tête; F..., dit le « Watteau à vapeur », qui dessine cinq ou six fois votre tête pendant l'interrogation et se montre plus ou moins comode, suivant que ses croquis sont réussis ou ne le sont pas; H..., dit le Bien-Aimé, qui, dans ses interrogatoires, suit la table de matières de son cours, en sorte qu'il suffit — béni soit le Seigneur! — de repasser à la hâte le « numéro indiqué » par l'examen de l'élève qui vous précède, pour être sûr de « briller »...

Ne critiquons personne: bien interroger, a dit quelqu'un, est plus difficile que de bien enseigner.

???

D'autre part, parmi les récipiendaires, que de distinctions à faire, quelles classifications à établir! Le candidat avale-tout est nul d'intelligence mais prodigieux de mémoire; il est gonflé de textes, gavé de citations, bouffi de controverses; il crève de la doctrine qu'il a emmagasinée; il dégorge automatiquement d'entiers cahiers de cours dès que l'examineur actionne le levier de l'interrogation. Le candidat beau-parleur, lui, est généralement aussi ignorant que roublard; il pelote du sourire et de l'œil l'examineur impressionnable, fait le beau, le flatte, s'efforce de le séduire... Il y a aussi le candidat sans scrupule, dont le succès frise l'escroquerie. On racontait, de notre temps, dans le monde universitaire, l'histoire d'un étudiant qui, lors de la première réunion de la session, soumit au jury un télégramme, reçu à l'instant, portant: « Père à toute extrémité: revenez vite », sollicita la faveur d'être mis tout de suite sur la sellette, obtint cette faveur, répondit en homme affolé aux questions les plus simples et arracha son diplôme à la pitié des naïfs professeurs: le lendemain, ils apprenaient que le père était mort depuis un peu plus de vingt ans, ce qui, à toute évidence, devait l'empêcher d'être la veille à la dernière extrémité. Il y a encore le candidat-cabot, qui s'évanouit ou feint de s'évanouir, simule des rages de dents frénétiques, accuse le miserere, déclare appréhender le choléra ou l'appendicite ou se fourre des pelures d'oignons sous les aisselles pour s'assurer, à force de hideur cadavérique, la bienveillance épouvantée des jurés.

Voici encore — il est plus fréquent qu'on le pourrait croire — le véritable, le parfait, le complet ignare, le fils de famille qui, ayant nocé pendant toute la période des cours, voit pour la première fois la tête des professeurs le jour de l'examen et demande, avec un sympathique intérêt au secrétaire du jury qu'il prend pour un étudiant, comment s'appelle l'extraordinaire abruti, le veau présomptueux, le gâteux lamentable qui est assis là au fauteuil de la présidence.

Il faut mentionner également le récipiendaire facétieux qui, lorsqu'on le questionne sur les clauses secrètes d'un traité politique de Louis XIV, répond spirituellement que si les clauses sont secrètes, il est trop bien élevé pour les révéler... et qui se fait, illico, recalé dans les grands prix, vu que les examinateurs n'aiment pas, en règle générale, qu'on se paie leur tête.

RHUMATISMES

MIGRAINES

GRIPPE

CACHETS C. JONAS

FIÈVRES

NÉVRALGIES

RAGE DE DENTS

DANS TOUTES PHARMACIES. L'ETUI DE 6 CACHETS. 5 FRANCS

Dépôt Général. PHARMACIE DELHAIZE, 2, Galerie du Roi, Bruxelles

Dans une autre note, il y a le candidat réellement fort, plus fort que le professeur. Ce specimen, nous devons le dire, est rare, mais il existe: il ne se manifeste guère que devant le jury central. Nous en avons vu un, un jour, et nous gardons de lui un impérissable souvenir: c'était un aspirant receveur de contributions qui avait étudié tout seul, dans son lointain village, les matières de la candidature en philosophie et lettres. Il se présenta avec la bonne grâce d'un ours, l'élégance d'un chimpanzé, la toilette d'un nègre d'Haïti et l'amabilité souriante d'une porte de prison. Il roula le professeur de philosophie sur Spinoza, mit « a quia » le professeur d'histoire grecque sur l'origine des Doriens, apprit au professeur de littérature des choses définitives sur la Chanson de Roland. Lorsque le président, cachant sous une solennité factice un ahurissement naturel, lui déclara que le jury lui décernait « la plus grande distinction par acclamation », le phénomène répondit qu'il s'en f...ichait, attendu qu'il avait cru, vraiment, les examinateurs un peu plus forts que ça!...

JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Résultats du problème n. 28: Mots croisés

Ont envoyé la solution exacte: Léon Mariscal, Carnières; Watriquant, Ixelles et G. Hubert, Anvers.
Mme P. Stacquet, Liège; Mme Suetens, Bruxelles; Mme Schlosser, Wesembeeck, et G. Schadeck, Schooten, nous ont adressé des réponses contenant une légère erreur. Le nom du graveur français est: Desenne; Uele est une des orthographes admises en cartographie pour Ouellé.

Solution du problème n. 29:

Mots carrés syllabiques

BER GE RE
GE NE VE
RE VE RIE

Les solutions exactes seront publiées dans notre numéro du 1er août.

Problème n. 30: Devinette

De six je retiens neuf et de neuf j'ôte dix,
Puis de quatre fois dix je retranche cinquante.
Ce calcul achevé, chose fort étonnante,
Il me reste toujours le même nombre de six.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

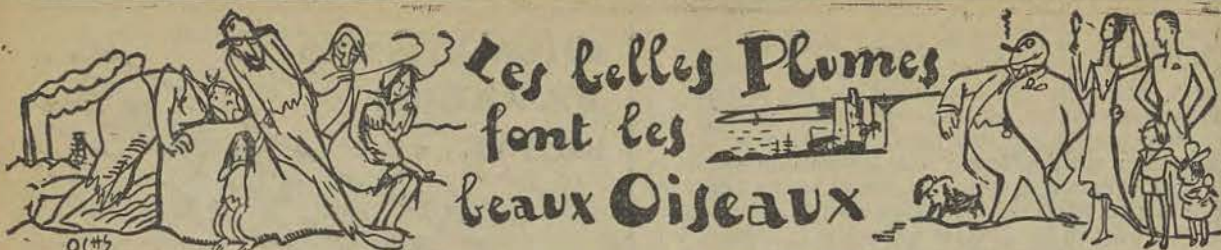
Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

De la Diplomatie

De la Politique

Des Arts et

de l'Industrie



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

On boucle ses malles, on s'en va, qui à la mer, qui à la campagne, à la montagne. Pour voyager agréablement, il faut avant tout penser aux vêtements pratiques. Que l'on voyage en voiture, en chemin de fer, en bateau ou de toute autre façon, la question est primordiale. La femme élégante choisira de préférence la robe d'une pièce ou le costume tailleur avec le chemisier. Un manteau, de coupe large, à manches raglan complétera l'ensemble d'heureuse façon. Les tissus gris, kaki, beige, conviennent le mieux pour le voyage: ils ne se tachent pas et ne trahissent pas la poussière qui s'y dépose. Sans avoir le souci d'entretien, la femme qui sait choisir à bon escient sera toujours de mise correcte et fraîche. Maintenant, madame, il ne vous reste plus qu'à partir.

Fermeture

La modiste S. Natan informe son honorable clientèle que ses salons de vente seront fermés du 3 au 17 août inclus; à cette occasion, toute sa collection sera soldée à des prix vraiment incroyables.

Réouverture, lundi 18 août,

avec présentation des modèles d'automne.
121, rue de Brabant.

Toujours la robe longue

La voilà donc définitivement installée. Cela n'a pas été sans peine. Nos élégantes, qui avaient manifesté d'abord quelques velléités d'indépendance, ont fini par obéir aux ukases des grands couturiers, sacrifiant à la mode le plaisir de montrer leurs mollets jusqu'à la cuisse, si on peut dire. Si certains vieux messieurs le regrettent, d'autres s'exaltaient sur une mode qui leur rappelle leur bel âge...

Les esprits mal faits récriminent naturellement... et l'on peut entendre telle personne qui les années précédentes gémissait et s'indignait en ces termes de l'inconvenance de ces temps d'après-guerre:

« Pensez-vous que dans un tramway, comme toutes les femmes croisent les jambes, on peut se livrer à une étude comparative des fonds de pantalon de ces dames? Où nous arrêterons nous, Seigneur! Les robes raccourcissent d'année en année! Jamais, depuis que le monde est monde, on n'a vu une mode aussi indécente! Encore, si c'était joli! Mais une pareille indigence de formes! La midinette a la même robe que la femme du monde, etc. etc. »

A présent, autre chanson. La même personne voue aux gémonies cette génération qui a des goûts de luxe effréné, ces femmes qui exhibent des toilettes ébouriffantes au risque de ruiner leur mari:

« Il faut, au moins, six mètres d'étoffe pour faire une petite robe de rien du tout! Au prix où est le moindre crêpe Georgette, la mousseline de soie, même le vulgaire voile de coton! Et, les robes sont si compliquées, ces volants, ces pans, ces jupes en forme demandent une telle précision de coupe! Il devient impossible de se faire soi-même ses robes; pour la moindre toilette vous devez vous adresser au couturier, et la façon est si compliquée que, naturellement, il augmente la note! Sans compter qu'avec ces jupes larges qui traînent à terre, à la moindre pluie, il faut envoyer sa robe chez le teinturier! Dire que nous avions une mode si pratique, d'allure si jeune, si sportive!... etc. etc. »

Laissons dire et portons la robe longue; elle est charmante pour les jeunes femmes, comme pour les « dames

moins sveltes », pour employer l'euphémisme des journaux de mode... et les gens qui ne l'aiment pas peuvent toujours se dire en guise de consolation, que la mode est changeante et qu'on reverra certainement la robe courte, un jour ou l'autre.

BARBRY

TAILLEUR

49, pl. de la Reine (r. Royale)

Solrée — Ville — Sports.

Maillot ou caleçon

Nous avons parlé, dans un récent numéro, de ces petites barques fines et légères qui, sous l'impulsion vigoureuse de jeunes rameurs, sillonnent les eaux calmes du canal de Willebroeck. Et nous disions que la plupart des sportifs en question étaient en maillot. Leur genre d'exercice nécessite cette simplification vestimentaire et beaucoup d'entre eux en portent même qu'un petit caleçon.

Or, le croirait-on? ceci est la source d'une controverse aussi grave que la question est passionnante. Faut-il admettre le petit caleçon pour ramer sur le canal de Willebroeck, ou le combattre? *That is the question*, et elle suscite, paraît-il, beaucoup de palabres.

La nouvelle génération veut que l'athlète nautique ait le haut du corps totalement libre dans l'effort; elle le veut avec une ardeur toute juvénile et sportive, et la même conviction inébranlable que ce caporal instructeur en posant la question: « Avec quoi doit se laver le soldat? » et qui enrageait de ce qu'aucune recrue ne fut capable de répondre: « Avec le torse nu! ».

Les ancêtres, par contre, qui président aux destinées de certains clubs d'aviron se récrient, par crainte peut-être d'un Wibos, et veulent, eux, qu'on cache ces pectoraux qu'ils ne sauraient voir.

Le différend semble assez ridicule, comme d'ailleurs tout ce qui procède de cette pudibonderie malade qu'une poignée de névrosés cherche à communiquer à la masse (qui s'en fustige la paupière), sous prétexte de sauvegarder l'innocence des gosses et la vertu des femmes.

En l'occurrence, ne pratiquant pas personnellement le « rowing », nous incomptons à juger si le simple caleçon convient réellement mieux que le maillot, ou vice versa. Et comme la question n'offre de l'intérêt que pour les rameurs, nous laissons à ceux-ci le soin de la trancher eux-mêmes.

Toute femme élégante
porte ou portera les chapeaux de

Bethy

Haute Mode. — 157, rue de Brabant.

Histoire juive mais nationale

La famille Isaac est aux bains, à Blankenberghe.

Isaac fils, demande deux francs à sa mère pour aller se plonger dans l'onde amère. Après son retour, la dite mère constate que son fils est déhuni de son gilet.

— Herr Got Sakramento, qu'elle dit, quoi c'est qui t'a fait di ton chillet?

Isaac fils, éperdu, retourne à la plage, visite les x+1 cabines et revient penaud, n'ayant rien retrouvé.

L'année suivante, la famille Isaac retourne à Blankenberghe. Le fils, après maints pourparlers, obtient deux francs pour aller aux bains. A midi, il rentre triomphant et burle :

- Mama, ch'ai redroufé mon gilet!
- Où ça? dit la mère. Où qu'il était?
- En dessous de ma chemise!...

FOWLER & LEDURE

ENGLISH TAILORS — QUALITY FIRST

99, rue Royale, Bruxelles. — Téléphone 279.12.

Le vendredi, treize ou non

Sait-on que cette superstition présente des variantes? Par exemple, en Espagne, c'est le mardi, et non le vendredi, qui est considéré comme néfaste. Maintes fois, nous avons entendu des Espagnols répéter ce dicton proverbial:

El martes,

ni te cases ni te embarques.

ce qui signifie: « Le mardi, tu ne dois ni te marier, ni t'embarquer. »

Il est permis d'en conclure que les humains qui se marient le mardi sont... trompés. Je veux bien; mais en quoi différent-ils de ceux qui se marient les autres jours?

Quant à ceux qui s'embarquent le mardi, ils sont menacés d'un malheur. Lequel? Des terriens espagnols nous ont dit: de couler au fond de la mer. Un capitaine de navire a restreint cette sinistre prediction: d'avoir le mal de mer, a-t-il affirmé simplement.

Voilà qui est grave, et si l'on observait la liste des jours néfastes, on aurait lieu de chômer souvent!

- Et vous, mon petit ami, aussi pour dix centimes de ces spiks?

- Non, madame, répond Jacques de son air le plus angélique, pas pour le moment!

Un temps; la marchande reprend le bocal, fait craquer l'escabeau, sous son poids, remet en place les précieuses spiks, après avoir manqué de le renverser vingt fois et descend.

- Pour cinq centimes de ces spiks-là, s'il vous plaît, madame?... demanda humblement Jacques.

Un défi au mouvement perpétuel

La montre Harwood se remonte et marche toute seule, l'heure vivante donne toujours l'heure exacte.

Costumes bruyants

Le Soir nous rapporte que les Américains ont découvert que les robes des femmes sont bruyantes:

On vient de découvrir aux Etats-Unis que les robes courtes et l'emploi de la soie de préférence à celle de la laine rendent les costumes féminins actuels deux fois plus bruyants que ceux de nos grand'mères. Cette information sensationnelle a été émise devant la Société acoustique d'Amérique. Il paraîtrait que les robes actuelles, non seulement n'absorbent pas les sons, mais encore les renvoient amplifiés. Aussi, les Américains rendent-ils leurs femmes responsables des bruits qui règnent dans leurs foyers...

Honni soit qui mal y pense! Lorsque nous avions vingt ans, les robes faisaient seulement: « Frou-frou! frou-frou! » Et cela se chantait...

ARTICLES POUR CADEAUX
PAPETERIE DU PARC
104, rue Royale, 104

Par un juste retour, l'abbé n'y gagna rien

Une jeune paysanne va à confesse :

- Mon père, je m'accuse d'avoir eu de mauvaises idées en raccommodant une culotte d'homme...

Le curé, rusé, qui sait la pénitente fille de fermiers, lui dit :

- Le péché n'est pas très gros, mon enfant, je vous donne l'absolution, mais à la condition que vous m'apporterez, la semaine prochaine, un pot de beurre...

La semaine suivante, la jeune fille retourne à confesse, munie du pot nécessaire à la paix de son âme; elle le passe au curé qui, tout en parlant, troue le papier recouvrant le récipient et s'aperçoit que le pot est vide...

- Mais, mon enfant, il n'y a rien dans votre pot...!

- Il n'y avait rien dans la culotte non plus, Monsieur le Curé...

Ce n'est pas toujours rose

d'offrir à ceux qui vous sont chers un cadeau qui comblera leurs vœux et les vôtres. Quittez tout souci. Visitez le

MAGASIN DU PORTE-BONHEUR
43, rue des Moissons, 43, Saint-Josse.

On y trouve tout ce qui peut faire plaisir, en flattant les goûts de chacun. Et ce, à 30 p. c. en dessous des prix pratiqués ailleurs, la maison ayant peu de frais généraux.

Rebecca est plus forte qu'Ephraïm

Ephraïm rentre chez lui, tout guilleret :

- J'ai fait une bonne affaire, dit-il à sa tendre Rebecca!

- ???

- Oui! j'ai prêté 1,000 francs à 50 p. c., pour un an, et comme j'ai exigé les intérêts d'avance, je n'ai dû donner que 500 francs!

- Vous êtes un imbécile, Ephraïm!

- ???

- Oui! il fallait prêter pour deux ans; vous n'auriez rien dû donner du tout!

PENDANT VOTRE SÉJOUR
AU LITTORAL

OSTENDE BLANKENBERGHE

19, rue de Flandre

32, rue de l'Eglise

vous trouverez
les bas



Enfant terrible

Jacques est ce qu'on appelle un « enfant terrible »; il fait partie de cette phalange qui a déjà si abondamment fourni à nos journaux de « mots d'enfant », « mots de la fin », etc... Ce petit bonhomme ne songe qu'à une seule chose: faire des niches aux grandes personnes, s'amuser à leur dépens. Les corrections, les taloches, les privations de dessert n'ont pas réussi à le corriger. La mère est désolée et dit à qui veut l'entendre qu'« elle ne sait pas de chemin avec ».

L'autre jour, Jacques et son ami inséparable, Emile, entrent dans un magasin de « spiks », ou de boules, si vous voulez.

- Vous désirez, mes petits amis? demande la marchande.

- Pour dix centimes de ces spiks-là, dit Emile, désignant un bocal se trouvant sur la dernière étagère.

La marchande est grasse et impotente; elle se hisse à grand-peine jusqu'au sommet d'un escabeau, agrippe le bocal, le descend et en retire quatre spiks qu'elle donne à Emile; puis, s'adressant à Jacques:

Chauffage Central Automatique

AU MAZOUT

Les dernières créations

CUENOD

En matières brûleurs sont des merveilles

Etablissements

E. DEMEYER, Ingénieur A. I. G.

54, rue du Prévôt, IXELLES - Tél. : 452,77

Un chansonnier oublié

Montoya, chansonnier de Montmartre, en eut d'exquises. A témoin, ces strophes dont le lyrisme nous montre que la grande poésie n'est pas morte:

Ils sont éloquentes, tes pieds, chère amie,
Et perturbateurs,

Sachant évoquer ma verve endormie
Sous leurs doigts chanteurs...

Et le soir d'automne où je t'ai connue,
Souviens-toi, Pinson!...

En sentant sur moi leur peau toute nue
J'eus un long frisson!

Depuis, ce frisson me suit et me hante
Comme un gai remords

Le désir d'avoir cette peau cuisante
En plein cœur me mord.

Et tu me verrais errant par ma chambre,
Seul, inoccupé,

Révant de tes pieds au chaud parfum d'ambre
... Et de foin coupé!...

RAQUET.

Toutes marques, tous prix - Balles

Filets - Chaussures - Vêtements

VANCALCK, 46, r. du Midi, Brux.

Eloquence parlementaire

« Voici ce qu'on retrouve en fouillant: « Il faut assimiler au concubinage, pendant la période visée par l'amendement de M. le ministre, le concubinage notoire à cheval sans solution de continuité sur cette période et la période qui l'a précédée.

(Annales parlementaires belges, octobre 1906.)

En 1911, M. Steeg, grand-maître de l'Université, maugurant le lycée de jeunes filles à Béthune, apprenait à ses jeunes auditrices qu'elles sont « dissemblables des hommes par les fonctions qui leur incombent », et qu'elles doivent « être préparées également à remplir sagement le rôle qui leur revient »; grâce à quoi il croyait pouvoir leur promettre que « nous atteindrons ainsi au développement harmonieux de la cité par l'addition des efforts et la collaboration efficace des deux sexes ». Et, dans le même discours, le ministre déclarait « qu'il ne serait ni bon ni juste que les femmes fussent par incapacité obligées de s'abstenir des événements extérieurs ».

VOICI LES VACANCES, la fièvre des départs, les trains bondés, la route, la mer, la montagne! Y a-t-il, madame, au fond de votre valise, les six paires de bas « Amour » qui vous seront indispensables?

Bourdes et lapsus

Le charabia du roman-feuilleton et de la copie dite « industrielle » ne cesse pas de fournir matière à d'amples brocards. Nous extrayons, du livre de Curnonsky et

Bienstock, « Le Musée des Erreurs » quelques perles d'orient unique:

Il me causait sérieusement d'une lèvre tandis que, de l'autre, il caressait la nuque de la jolie fille campée sur ses genoux.

(Arthur Dupin, *Le Journal*, 15 novembre 1907.)

Le docteur chargé d'autopsier les cadavres n'a pu accomplir sa mission pour la raison toute pure qu'aucun cadavre n'a été rendu au jour cette nuit.

(*Le Journal*, 3 avril 1906.)

Si, en art, le neuf seulement (et je ne dis pas le nouveau) a le droit de vie, la femme est, de tout temps, prête à tout art.

Si l'intégrité de l'être, la solitude exacte, la tristesse et la candeur sont requises, en chaque femme est un artiste, car le cœur de la femme n'a pas cessé d'être seul, veuf et nu.

(Aurel: *Comment les femmes deviennent écrivains.*)

L'Hôtel de Normandie

30, avenue du Marteau, à Spa, qui vient de s'ouvrir, se recommande par son confort, sa table et ses vins.

Propriétaire: X. NARVAEZ,

Méprise douloureuse

— Bonjour, Jef, comment ce que ça va do?

— Comme ci, comme ça, à la douce, comme le marchand d'cerises...

— Et Susse, quoisqu'i devient?

— Je sale pas.

— Ah bien, moi j'ai le vu tout talleur, et quoisqu'i n'a de drôle c'est que j'aie le pas vu qu'amême.

— Ça je comprends pas, sais-tu.

— Ah bien, acoute alorrs comment k'ça est venu. Je suis dans la rue Nid-de-Chien, est-ce pas, sur un trottoir, et lui sur l'autre. Je lui faie bonjour avec ma main, lui z'aussi. Je descends du trottoir pour alleie sur l'autre coteie, lui z'aussi. Quand on est tout près l'un de l'autre, on se regard comme ça, et tu sales pas quoi c'qu'on voit!

— Non, sais-tu!

— Ah bien, Godferdek! on voit que lui ça étiont un autre et moi z'aussi! Quelle sale affaire, hein?

FORD

Le garage « HANOMAG », 6, r. Keyenveld Distributeur officiel Ford vous reprend v^s anc. voitures au meilleur prix

Histoire espagnole

Un paysan était allé à l'église prier le petit Jésus de lui faire gagner le gros lot de loterie au prochain tirage. Au tirage du 10, il ne gagna rien du tout.

Il acheta alors un billet pour le tirage du 20 et retourna à l'église faire sa prière; mais il avait réfléchi, et lorsqu'il s'agenouilla devant la statue de la Sainte-Vierge tenant l'Enfant dans ses bras, il commença par déclarer:

— Ce n'est pas à toi que je m'adresse, fils de..., c'est à ta sainte mère!

Quand on connaît l'Espagne, cette formule n'a rien d'in vraisemblable; on dit couramment « fils de... » comme on dirait « Longchamp-fleuri » ou « schieve lavabo »!

Les pays du Midi sont des pays de langue verte, et le répertoire obscène y est aussi riche que le vocabulaire injurieux. Le français d'autrefois en usait de même, et les filles de Louis XV employaient le même mot pour désigner la Pompadour.

Les meilleures

fabricques de meubles du pays ont leur dépôt aux grands magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles. Grand choix et garantie. — Prix de fabrique. — Facilités de paiement sur demande.

Le retour de Bollekevet

Bollekevet i rente à la maison à trois heures de matin avec quèque chose dans ses bottes de pas ordinaire, i n'avient bien douze bouteilles de gueuze dans le coco!

Juste quand i n'est sur l'escalier, i tombe neus à neus avec le Dr Grunberg, qui dit comme ça :

- Proficiat, savez-vous.
- Pourquoi ça do? que Bollekevet i demande.
- Ah! bien, à cause que vote femme a vient d'accoucher de trois jumeaux à la fois.
- Patate! qui dit Bollekevet.
- Et le docteur qui vient de regarder sur son horloge qu'il a dans sa poche, et i dit comme ça :
- T'as de la chance que t'as pas rentreie deux heures plus tard, t'en aurais p'têtre eu cinq de petits n'enfants!
- Ouie, dit Bollekevet, et si ce n'est que je serions rentreie à mènuit combien c' qu' j'en aura alorsse?

ORFEVRERIE CHRISTIAN. 194-196, RUE ROYALE

Au garage

PERSONNAGES: *Le chef d'atelier*, Wallon, ne parlant pas le flamand. — *Premier mécanicien*, « Copain », nègre natif de Boma. — *Deuxième mécanicien*: « Jef », Flamand des Flandres. — *L'apprenti*: « Raymond », ketje bruxellois. — *Le client*.

LE CHEF D'ATELIER. — Raymond, dites un peu à Jef, en flamand, qu'à l'arrêt du vicinal du boulevard du Jubilé il y a une auto en panne; c'est le démarreur de la mise en marche qui est calé! Qu'il prenne un tournevis et une pince plate pour le dégager et qu'il tâche de se débrouiller sur place, car ce n'est pas la peine de faire remorquer cette voiture...

RAYMOND. — Jef... on den arret van de vicinal van den boulevard du Jubilé, stoet en auto in panne; t'is den démarreur van de mise en marche die gekaleed is; pakt nen tournevis en een platte pince, veu hem te dega-geere, en tacheet van à op ploch te débrouilleere, veu t'évi-tereer van dy couche te moete remorqueere!

Jef, qui ne comprend pas le français, prend ses outils et s'exécute.

COPAIN (qui regarde Jef qui s'éloigne, et s'adressant au client). — Di flamand comme ça, chi comprends aussi, moussié... Viva li flamand et viva Boma!!!

Un fou rire approbatif de toute l'assistance clôture la scène.

ONDRA

fait actuellement ses modèles
45, rue de la Madeleine, Bruxelles
Téléphone 202.22.

Uit Brugge

Mô Miekî toch, ke nê je nog in zo lange nie gezien?
— K gelooven 't wal, Trezekie, 'ken in 't kinderbedde gelegen van en ferme zeune.

Wa da je zegt, Miekie, en 't goat er goed mée?
Da geloove k, ost hi en taljoore pap binnen éét en e kop-pel bossten utgezogen éét, jê lig ton nog te kleken lik en beir.



BUSTE développé, reconstitué raffermi en deux mois par les **Pilules Galégines** seul remède réellement efficace et absolu-ment inoffensif. Prix 10 francs dans toutes les pharmacies. Demandez notice gratuite. **Pharmacie Mondiale** 53, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles

Circuit des Glaciers

DEPART 3 AOUT

Pour 2,450 francs belges, vous pouvez faire en 10 jours un voyage merveilleux à Kandersteg, Zermatt, la perle du Valais au pied du majestueux Cervin, puis par l'« Express des Glaciers », par le Col de la Furka, Andermatt, l'Oberalp, dans les merveilleux paysages de l'Engadine, à Saint-Moritz, Pontresino, Glacier du Morteratsch, etc.

Ce prix exceptionnel comprend tous les frais de Bruxelles à Bruxelles. Programme détaillé et inscription aux

- VOYAGES BROOKE:** *Bruxelles, 17, rue d'Assaut;*
Liège, 112, rue Cathédrale;
Gand, 20, rue de Flandre;
Anvers, 11, Marché aux Œufs;
Verviers, 102, rue Xhavée.

Saine logique

Aucun Bruxellois ne l'ignore, Marolliens et Molenbeekois sont en état d'hostilité permanente, à telles enseignes qu'un Marollien se juge offensé quand on le prend pour un naturel de Molenbeek. Et pourtant, Dieu sait que la différence est peu sensible!

La semaine dernière, X..., grand explorateur des quartiers populeux, interrogea devant moi un « ketje ».

- Jef, où es-tu né?
 - A Meulebeek.
 - Alors tu n'es pas Marollien?
- Tout de suite, le crapaud s'encolère, devient tout rouge et crie :

— Allo do! Mon monpère il est des Marolles, mois aussi; c'est pas ma faute si on restait par hasard à Meulebeek quansque je suis né.

- N'empêche pas que, natif de Molenbeek, tu n'es pas...
- Godferdek! Et si je suis venu au monde dans un n'étable, alors je serais une vache?



**Cuisinières au gaz HOMANN
TOUTES LES GRANDES
MARQUES BELGES**

Modèles perfectionnés à 830 fr.

Visitez

**- le Maître Poëlier -
G. PEETERS**

(Déposit. officiel) 38-40, rue de Mérode, Brux.-Midi

Electisme

— Tu connais pitêtre, me dit Bazoef, Siska, la marchande d'oranges qu'il vient toujours dans note rue... Ah bienlèle est à c'theure sur la Materniteie; ça est vrai, sais-tu.

Et hier, est-ce pas, le docteur Grunberg i vient comme ça tout près son lit à Siska, et i dit comme ça :

« Ah bien, choukelief, ça va bien? Et le petit n'enfant aussi? »

« Och oui, mossieu », Siska n'i dit.

« Et comment squ'on va l'appelleie », le docteur i dit.

« Ça je vas te dire : si c'est un brun, i doit s'appelleie Liapold; si c'est un blond, i doit s'appelleie Charel, mo si c'est un rosse, un rouge, allo, i doit s'appelleie Jef, et ça je voudrais bien, sais-tu! »



Brûleurs « S. I. A. M. » Chauffage Central au MAZOUT

Le S.I.A.M. est le meilleur,
Le S.I.A.M. est le plus répandu en Belgique.
Le S.I.A.M. est le plus économique des brûleurs au mazout.

Demandez à celui qui possède un S.I.A.M. ce qu'il en pense.

Liste de références et devis sur demande, sans engagement.
23, Place du Châtelain, Brux. Tél. 491.32

AGENCES: Pour les Flandres: W Schepens, 37, avenue Général Leman, Assebroeck-Bruges. Téléphone: 1107.

Pour Anvers: A. Freedman, 130, avenue de France, à Anvers. Téléphone: 371.54.

Pour Liège: H. Orban, 37, avenue Blondin, Liège.

Pour le Grand-Duché de Luxembourg: S. A. « Sogeco », 3 et 5, place Joseph II, à Luxembourg.

Sur le boulevard

Sur le boulevard, un gamin affreusement sale vend de ces petits instruments qui se mettent dans la bouche pour imiter la voix du rossignol.

Un jeune garçon s'arrête et en demande un au gavroche.

Celui-ci fourre aussitôt ses deux doigts dans sa bouche, et en retire l'instrument dont il se servait un instant auparavant, en disant avec beaucoup de dignité :

— Chez moi pas de tromperie, j'essaie tous les instruments avant de les vendre.

La réflexion de Jef

Une jolie bœleke veule prendre à la Verte Alleie le bateau à vapeur pour Vilvorde, mo a n'arrive juste quand c'qu'il s'en va t'en voie :

— Ça est dommache, qu'elle dit, que ça veut réussir que le bateau i me part juste devant mon nez.

Jef qu'il entende ça, i dit comme ça :

— Pauvre choukelief, t'avais qu'à vous retourner et morsse le bateau i sirait partie devant votre... autre coteier!

Belle jeunesse

Bagues de fiançailles. Alliances or 18 k. de 45 à 200 fr. Chronometre Maison 15 rubis, garantie 3 ans. 150 francs. On accepte les bons commerciaux. **AU BIJOU MODERNE**, 125, rue de Brabant. (Arrêt trams rue Rogier.)

Aller et retour

Nounouche, suivie de Miss, arrive de la ferme, courant et essoufflée.

— Maman, s'écrie Nounouche, nous venons, Miss et moi, de voir une chose horrible: un petit veau sortait de la vache noire...

Et Miss s'empresse d'ajouter, toute rose d'une pudeur britannique :

— Oui, cette méchante vache avait avalé son petit: il a, heureusement, trouvé le moyen de s'échapper!

Madame Nouveauriche parle

— Comment, lui, si catholique, choisir une carrière libérale!... Où allons-nous, mon Dieu!

PIANOS GARANTIS 30 ANS

Nulla crainte pour votre piano s'il est vendu par moi, puisque je le garantis formellement pendant 30 longues années. — Le prix, lui, est inférieur au plus bas.

Crédit illimité **Prix inégalable**
J'attends votre visite

Maison PIERARD

116, Rue Braemt, Bruxelles. Tél. 580.32

Comme c'est malin

Un petit bonhomme s'efforçait d'atteindre la poignée d'une sonnette de porte.

Un agent de police passe et, lui venant en aide, tire lui-même la sonnette.

Le gamin recule d'un pas, et au moment où la porte s'ouvre, il montre du doigt l'agent, se sauve et s'écrie :

— C'est pas moi qui a sonné, c'est lui!

Au microscope

Un boursier a acheté un petit hôtel tout à fait microscopique, et il donne le détail des appartements:

— Salon, salle à manger..., salle de bain.

— Oh! dit un de ses amis, de bain de pieds, tout au plus!

BRUXELLES

12, rue des Fripiers

ANVERS

12, Schoenmarkt

Les montres **TENSEN** et les chronomètres **TENSEN**
Sont incontestablement les meilleurs.

Un bon truc

La baronne est vieille et aveugle; elle se fait faire la lecture par une demoiselle de compagnie.

L'autre jour, c'était un roman un peu... moderne. La baronne avait des scrupules pour sa jeune lectrice et cependant elle voulait entendre la fin. Tout à coup elle eut une inspiration.

— Mademoiselle, buchez-vous les oreilles.

A grippe sou, grippe sou et demi...

En approchant d'un village, un vagabond trouve un franc par terre. Il se baisse pour le ramasser, mais au même moment, une statuette de Saint-Antoine, qu'il avait dans son bissac, glisse au-dessus de son épaule et vient tomber sur la pièce.

— Eh! Bon Dieu! dit-il, il l'avait vu plus vite que moi!

LINCOLN

La Super voiture des connaisseurs

Carrossée d'origine et aussi habillée par les grands faiseurs qui signent Etabl. D'IETEREN, et les carrossiers M. et C. SNUTSEL.

Demandez documentation et essai au

Etabliss. P. PLASMAN (Soc. An.)

9a, boulevard de Waterloo (Porte de Namur), Bruxelles

Wagnériennes

Deux wagneromanes enrégées cognent du piano à outrance, à deux heures après minuit, dans un hôtel meublé. Entre deux reprises, elles entendent le ronflement paisible d'un voisin. Alors les forcenées, frappant contre la cloison :

— Est-ce qu'il va bientôt se taire, celui-là!

L'esprit de Francisque Sarcey

Sarcey lisait une étude sur les araignées. Il y était dit que l'araignée n'a pas moins de huit yeux.

« Sapristi! s'écria Sarcey, cela doit être bien ennuyeux pour celles qui sont myopes! »

LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMALA

Goûtez-les. 402, chaussée de Waterloo. Tél. 783.60

Départ

Si vous voulez voyager avec la tranquillité que vous désirez, ne partez pas en vacances sans avoir eu la précaution de faire une provision d'huile « Castrol » pour le moteur de votre voiture. L'huile « Castrol » répond à tous les desiderata que l'on est en droit d'exiger d'un lubrifiant de qualité. L'huile « Castrol » est recommandée par tous les techniciens du moteur, dans les cinq parties du monde. Ne partez pas en vacances sans huile « Castrol ». C'est la sagesse même. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique: P. Capoulun, 172, avenue Jean Dubrucq, à Bruxelles.

Pris au mot, ou presque

Un brave homme auquel sa femme en avait fait voir de toutes les couleurs, devient veuf.

Le lendemain des funérailles, il va se lamenter sur la tombe de la défunte :

— Em pau' vi feume, dire qu'elle est là dins l'terre; elle n'asteu nin boune tous les djous... mais, tout d'même, si l'bon Dieu pouvait faire un miraque et l'faire r'venir, d'ji s'rais bin contint!

A cet instant précis, il vit la terre de la tombe trembler légèrement par suite du travail d'une taupe.

Là-dessus, notre homme de se précipiter, effrayé. Et piétinant le sol avec conviction :

— C'est pou rire, cêsse, nom di Diu!...

PIANOS VAN AART Location-Vente
Facilités de paiement
22-24, pl. Fontainas

L'expérience de Gounod

Nul n'a songé, et pas même les théâtres qui lui doivent le plus clair de leurs recettes, à honorer la mémoire de Gounod, que l'on joue toujours, mais dont les musicologues ne veulent plus entendre parler. Gounod était cependant un homme d'esprit en même temps qu'un compositeur délicieux.

Cinq jours avant sa mort, il inscrivait sur l'album de Mme Strauss cette pensée restée, croyons-nous, inédite :

— Il y a trois choses qu'on ne pardonne jamais à une personne : le bien qu'elle vous a fait, le mal qu'on lui a fait et le mal qu'on n'a pas pu lui faire.

Chichinette a des méprises

Mlle Chichinette veut s'offrir le luxe d'un chien de garde. Elle se rend chez un marchand de chiens.

— Je voudrais, dit-elle, un grand gros chien.

— Voulez-vous un bouledogue, un molosse, un danois?

— Je voudrais un *dogue* de Venise.

FLUMATOURS

EXPOSITION DE LIEGE

BUREAU AUXILIAIRE DU COMITÉ EXÉCUTIF

Tickets d'entrées,

Billets de logement,

Cartes de Restaurants

et tous renseignements en nos bureaux,

15, RUE ROYALE, BRUXELLES

Pudeur

Jehanne (5 ans), et sa sœur qui a 8 ans, s'habillent toutes deux dans la même chambre, et Jehanne est, comme il convient, extrêmement modeste.

— Je t'en prie, dit-elle à sa sœur, ne me regarde pas!... Ou bien, alors, si tu me regardes, ferme les yeux.

Galimatias

De M. Paul Strauss, lorsqu'il était ministre de l'Hygiène, cette phrase que nous extrayons des *Soirées du Grammaire Club* :

« Dans la loi du 31 mars 1922, un germe fécond a été déposé en ce qui concerne les exonérations fiscales pendant quinze années au profit de constructions nouvelles. »

Et ceci, que l'éloquent Jaurès autrefois proféra :

« Morceler et isoler les questions, c'est se condamner à ne pas les résoudre. Il est permis, il est nécessaire de les « sérier »; mais les sérier, ce n'est pas les mettre bout à bout, comme des baguettes de bois; c'est les ordonner dans l'unité d'une action vivante, dans la continuité d'un effort réglé par un idéal précis. »

Euh! euh!... Qu'en pensez-vous?

MARMON

4

nouvelles

8 cylindres en ligne

établies par le plus expérimenté des constructeurs de 8 cylindres en ligne

BRUXELLES-AUTOMOBILE

51 - 53, rue de Schaerbeek - BRUXELLES

TÉLÉPHONES : 111.35, 111.36, 111.46

DE BAS EN HAUT, TOUTE LA MAISON CHAUFFÉE ET DISTRIBUTION D'EAU CHAUDE AVEC LA MERVEILLEUSE CUISINIÈRE

"LUXOR" 44, rue Gaucheret BRUXELLES Tél. 504,18

DEMANDEZ RENSEIGNEMENTS

A l'hôtel

M. et Mme de F... arrivent à Lyon et descendent dans un hôtel.

Le patron offre la plus belle chambre de l'établissement.

— Il nous en faut deux, dit M. de F...

Le patron, honteux et confus :

— Faites excuse !... Je vous croyais célibataires.

Mot d'enfant

Le petit Jean, fils d'un de nos confrères de la presse parlementaire, a quelque chose comme dans les quatre ou cinq ans. L'autre jour, il vient trouver son père, en train de terminer un article dans son cabinet de travail, et lui dit, sans autre préambule :

— Papa, tu sais, je crois que je vais me marier !

— Que dis-tu ? fait le père, interloqué. Tu veux te marier ? Et peut-on savoir avec qui ?

— Je veux me marier avec grand'maman.

— Ah ! c'est ainsi ! réplique notre confrère, sur un ton faussement courroucé. Alors, tu crois que je m'en vais te permettre d'épouser ma mère ?

— Et pourquoi pas ? riposte le jeune raisonneur. Tu as bien épousé la mienne !...

NAGE

Maillots spéciaux - Peignoirs - Slips
Ceint - Bonnets - Sandales - Flotteurs
VANCALCK, 46, r. du Midi, Brux.

Petite ville et grande ville

PLICK. — Vous qui êtes malin, mon bon Plock, dites-moi un peu quelle différence il y a entre une grande ville et une petite ?

PLOCK. — Je ne sais pas.

PLICK. — Voici : dans une grande ville, en cas d'incendie, ce sont les curieux qui suivent les pompiers pour voir où est le feu ; dans une petite ville, ce sont les pompiers qui suivent les curieux.

THE EXCELSIOR WINE C^o, concessionnaires de

W. & J. GRAHAM & Co, à OPORTO

GRANDS VINS DU DOURO

BRUXELLES 89, Marché aux Herbes, TEL. 219.43

Les recettes de l'Oncle Louis

Hoche-pot gantois

Trois pieds de porc cuits à l'eau salée et coupés en petits morceaux, trois oreilles de porc traitées de la même façon, un kilo de lard frais coupé en tranches fines, un kilo de saucisses Chipolata, deux kilos de porc frais coupés en morceaux, partie très maigre, un kilo de bœuf maigre coupé en morceaux, un kilo bouts de côtelettes de mouton, deux oignons, thym, laurier, cerfeuil, persil et ail. Carottes en dés céleris, poireaux blancs en tranches, choux blanc. Pommes de terre.

Dans une grande marmite en terre, mettre toutes les viandes de porc, bœuf, mouton, et traiter comme un pot-

au-feu. Après l'écumage, ajouter tous les légumes, à l'exception des choux. Saler, poivrer et laisser frémir sur le feu deux à trois heures. Y mettre les épices ; passer dans une mousseline. Cuire le lard à part à l'eau et le débiter en tranches. Les petites saucisses sautées au beurre noisette. Ajouter le tout dans la marmite une demi-heure avant de terminer la cuisson et mettre dans le jus de ce bouillon les feuilles blanches de choux. Laisser cuire à découvert. Retirer la mousseline contenant les épices. Servir dans des assiettes à soupe très chaudes. On peut présenter à part les pommes de terre cuites à l'eau et bien séchées. Plat d'hiver.

FORD

Le garage « HANOMAG », 6, r. Keyen-veld. Distributeur officiel Ford vous prend v^e anc. voitures au meilleur prix

La riposte de Toto

Toto, qui a six ans, a la détestable habitude de chanter quand on le couche. Ce n'est pas que son répertoire soit varié, mais il est aigu en diable. Aussi, chaque fois, le morgané-t-on :

— Tais-toi, Toto, tu vas réveiller ta petite sœur !

Mais l'autre soir, c'est la petite sœur qui, tourmentée par sa jeune dentition, crie et bralle dans sa couchette.

Alors Toto, de son lit lui intime :

— Tais-toi, Arlette ! tu vas me réveiller !

MESDAMES, exigez de votre fournisseur les cires et encaustiques **MERLE BLANC**

Proverbes américains

« Celui qui ne sait pas, et ne sait pas qu'il ne sait pas, est un imbécile ; tuez-le. »

» Celui qui ne sait pas, et qui sait qu'il ne sait pas, est un ignorant ; instruisez-le. »

» Celui qui sait, et qui ne sait pas qu'il sait, est un rêveur ; éveillez-le. »

» Celui qui sait, et qui sait qu'il sait, est un sage ; imitez-le. »

Proverbes américains cités par M. Lazare Weiler.

La circulation à Bruxelles

De plus en plus, la circulation à Bruxelles, et dans toutes les grandes villes d'ailleurs, devient forcément difficile devant la multiplication prodigieuse des automobiles. D'ici peu, l'on pourra dire avec justesse que chacun possède sa voiture. De multiples règlements canalisent de façon à peu près satisfaisante la circulation des véhicules. Il faut bien le dire : on oublie un peu le piéton dans cette affaire. On peut en conclure que s'il ne disparaît pas, victime du moderne centaure, il deviendra fatalement automobiliste, d'autant plus que le choix de marques n'est pas difficile et qu'il choisira, s'il est amateur de résistance, de belles lignes, de souplesse, de sécurité, la nouvelle Ford.

Les Etablissements P. Plasman, s. a., dont la renommée n'est pas à faire, sont à votre entière disposition pour vous donner tous les détails concernant la nouvelle Ford. Leur expérience éprouvée vous sera des plus précieuses. Tout a été mis en œuvre pour donner à leur clientèle le maximum de garantie, et, à cet effet, un « Service parfait et unique » y fonctionne sans interruption. Un stock toujours complet de pièces de rechange Ford est à leur disposition en cas d'accident, de telle façon que le véhicule n'est jamais immobilisé.

Les ateliers madèles de réparations, 118, avenue du Port, outillés à l'américaine, s'occupent de toutes les réparations de véhicules Ford. On y répare bien, vite et honnêtement. Pour tout ce qui concerne la Ford, il est indispensable de s'adresser aux Etablissements P. Plasman, s. a. 10 et 20, boulevard Maurice-Lemonnier, boulevard de Waterloo, 9a (Porte de Namur), Bruxelles.

T. S. F.

La T.S.F. en Tchécoslovaquie

On annonce la création très prochaine du nouveau poste national tchécoslovaque, dit la *Parole libre*. Il sera édifié tout près de Cesky-Brod, petite ville à l'est de Prague. Sa puissance sera de 60 à 120 kilowatts. Naturellement son studio sera à Prague, la liaison devant être établie par un câble souterrain spécialement étudié par la transmission de toutes les fréquences musicales.

D'autre part, le gouvernement construit au centre de Prague un véritable palais destiné à devenir le quartier-général de la radiodiffusion. Il paraît qu'on profitera... pour les éviter, des erreurs constatées dans la construction du Palais de la Radio à Berlin, récemment inauguré. Il faut espérer que nos techniciens suivent de près ces coûteuses expériences et que l'orsqu'enfin nous édifierons notre Palais de la Radio, il sera ce qui se fera alors de mieux dans le monde.

Radio - Galland

LE MEILLEUR MARCHÉ DE BRUXELLES
UNE VISITE S'IMPOSE

8, rue Van Helmont (place Fontainas) - Envoi en province

Le nombre des sans-filistes

Il arrive assez souvent que nos lecteurs nous demandent le nombre des sans-filistes que compte l'Allemagne, l'Angleterre, l'Italie, etc., dit l'excellent journal sans-filiste français *La Parole libre*. Pour répondre à leur désir nous publions aujourd'hui la liste officielle du nombre de sans-filistes que comptent les différents pays d'Europe :

Allemagne	3,066,682
Danemark	325,047
Irlande	25,733
Lithuanie	10,706
Pologne	202,586
Suisse	85,931
Angleterre	3,025,033
Estonie	15,360
Italie	85,000
Norvège	71,188
Russie	580,000
Turquie	1,700
Autriche	365,537
Hongrie	276,819
Lettonie	29,440
Pays-Bas	139,933
Suède	427,564
Yugoslavie	22,051

Aucun contrôle méticuleux international n'étant effectué en Belgique, en Espagne et en France, le nombre exact des sans-filistes respectif à chacun de ces pays ne peut être communiqué.

RADIOCLAIR

CHANTE CLAIR

36, avenue de la Joyeuse Entrée, Brux.

Installation complète de tout premier ordre : 4,500 francs



MODERNISEZ VOTRE POSTE

EN SUPPRIMANT ANTENNE ET TERRE

Adressez-vous, en écrivant, à la MAISON CAMBERT, 29, rue du Magistrat, elle transformera votre poste en SUPER-SIX-LAMPES, à des conditions très avantageuses.
PRISE ET REMISE A DOMICILE

La radio et l'aviation

Après le magnifique raid du major Kingsford Smith, au cours duquel le parfait fonctionnement du poste émetteur de bord a joué un rôle si prépondérant, voici qu'on peut enregistrer à nouveau un semblable concours de la radio à l'aviation de grand raid.

En effet, c'est bien grâce à leur poste de T. S. F. que Mermoz et ses compagnons sont parvenus à se tirer heureusement d'une situation devenue critique par suite de la mauvaise circulation d'huile de leur moteur, en plein océan.

Grâce à la T. S. F. et à la radiogonométrie, ils purent se tenir en liaison constante avec les postes terrestres et avec les navires de la Compagnie Aéropostale.

Ainsi, ils purent se diriger par radiogonométrie vers un de ces navires dans le minimum de temps et amerrir à proximité dans les meilleures conditions.

Encore une victoire de la Radio!

N'achetez pas de poste de T. S. F. sans avoir demandé le catalogue des merveilleux appareils

Ribofona

BRUXELLES - 85, RUE DE FIENNES, 85 - BRUXELLES

L'âge de l'information

Notre époque sera appelée l'âge de l'air, nous confie M. Marcel Astruc. Mais demain sera l'âge de l'information.

« Qui que vous soyez, dites-vous bien que vous ne pourrez plus, demain, vous dérober aux informations diffusées par la T. S. F. L'empire des voix, qui n'est encore qu'annoncé, passera du balbutiement actuel à l'impératif sonore et infiniment multiplié. Plus moyen, bientôt, sur la terre, de vivre dans l'ignorance des voix. Elles tisseront au-dessus de nos têtes, navettes inexorables et diligentes, une bavarde voûte qui peuplera, malgré eux, de toutes connaissances, nos crânes hypertrophiés. »

Par bonheur, nous aurons toujours le loisir de nousoucher les oreilles avec ces petites boulettes de cire que fabrique un pharmacien philanthrope.

RADIO POUR TOUS

25, rue de la Madeleine.

vend moins cher que le moins cher.

Et la taxe?

La loi votée récemment impose aux sans-filistes belges le paiement d'une taxe annuelle. Nul n'est censé ignorer la loi — et c'est pourquoi de nombreux lecteurs nous demandent quelques éclaircissements à ce sujet. Les voici :

La redevance pour 1930 est de 20 francs par appareil récepteur dans lequel il est fait uniquement usage de cristallux; elle est de 60 francs pour les appareils à lampes. Lorsque la détention d'un appareil prend cours postérieurement au 1er janvier, le montant de la redevance, calculé au prorata du nombre de mois restant à courir jusqu'au 31 décembre, sera arrondi au franc supérieur. Veuillez noter que le détenteur d'un poste de T. S. F. qui change de domicile, doit en avvertir le ministre. De cette façon celui-ci peut tenir ses listes à jour ce qui facilite l'envoi des cartes de nouvel-an.

Enfin, détail important, le paiement de la taxe doit se faire par l'intermédiaire exclusif de l'Office des Chèques Postaux et le versement ou le virement tient lieu de demande d'autorisation ainsi que de déclaration.

Il existe un haut-parleur "Hélios" pour tout usage:

- « Hélios »-Salon pour poste de T.S.F. . . . 380 francs
- « Hélios » de luxe, moteur à 4 pôles . . . 600 »
- « Hélios »-Dynamus, la perfection . . . 950 »

Amplificateurs de Grande Puissance D. R. KORTING

PICK-UP « CAMEO » HAUT-PARLEUR « EXCELLO »

En vente dans toutes les bonnes maisons

Pour renseignements et pour le gros :

Léon THIELEMANS — LAEKEN

Fête nationale

L'antenne s'est faite tricolore pour les Fêtes Nationales. *Radio-Belgique* a émis pendant plusieurs jours des causeries fort intéressantes consacrées à la Belgique et a radio-diffusé la grande fête du 21 juillet et le cortège historique du 23. Tout cela avec accompagnement de *Brabançonne*. Belle fête radiophonique pour les auditeurs belges — et même pour les autres.

L'antenne et la carabine

A la fin du mois les meilleurs tireurs allemands seront conviés à participer à un grand concours national organisé à Cologne. La radiophonie allemande a eu, à cette occasion, une idée que l'on peut qualifier de géniale : elle va radio-diffuser ce concours de tir. On entendra la détonation des carabines, le sifflement et l'éclatement des balles.

Voilà une émission qui intéressera certainement les sans-filistes de Visé, Dinant et environs.

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Ste-Anne- Bruxelles

Propagande soviétique

L'Allemagne se défend jalousement contre la propagande soviétique. Mais Moscou a trouvé le filon : la T. S. F. russe émet des conférences de propagande... en allemand.

Politique

Dans beaucoup de domaines, la politique est la pire des choses. En T. S. F. tout particulièrement.

Une nouvelle preuve nous en est fournie. Le poste de Hulzen, appartenant à un groupement industriel particulier, a suspendu ses émissions pour protester contre l'exigence du gouvernement hollandais qui voulait le faire fonctionner en faveur de différents partis politiques.

Bravo! Huizen a raison! Le micro ne doit pas servir, pendant toute l'année, d'agent électoral.

Propagande

Il y a encore des directeurs de théâtre qui estiment que la radiodiffusion des pièces représentées sur leurs scènes nuit à leurs recettes. L'expérience cependant a prouvé le contraire et le directeur du Théâtre Marigny, de Paris, vient de déclarer qu'après la radiodiffusion de l'un de ses spectacles, les recettes avaient monté très sensiblement. La T. S. F. vient donc au secours du théâtre en lui faisant une propagande excellente. L'auditeur entend une pièce. Il la trouve intéressante. N'est-il pas logique qu'il ait le désir de la voir?

Dangers du féminisme

Nous avons signalé récemment la grande faveur qu'accueille un peu partout les débuts des femmes-speakers. Nous avons aujourd'hui la tristesse d'enregistrer le premier incident provoqué par la présence de ces dames devant le micro.

L'une d'elles, assumant les fonctions de speaker à *Radio-Maroc*, s'attira quelques critiques de la part d'un journal local. Peu de jours après, le directeur de ce journal eut la désagréable surprise de recevoir quelques coups de poing vigoureux dans la figure. L'auteur de ces coups de poing était le mari de la femme-speaker qui opérait à sa façon pour obtenir une bonne presse en faveur de sa bavarda épouse. Si les maris s'en mêlent, maintenant, la T. S. F. va devenir impossible!

"VLANO RECEPTERS IMBATTABLES"

Visitez d'abord quelques maisons de T.S.F. et ensuite rendez-nous une visite, ainsi vous verrez et entendrez que ces postes sont meilleurs et meilleur marché en Belgique. Trois nouveautés: **Vlano-Reclame**, **Vlano combiné**, T.S.F. et Phono. Merveil, ensemble, complet depuis 3,000 fr. **Vlano-Orchestre** pour grandes salles. Ces postes sont garantis 3 ans et reçoivent plus de 70 postes sur cadre. Grande sonorité et sélectivité. Reconnu par des connaisseurs. Jugez vous aussi. Nombreuses références. Audition de midi à 8 heures.

10, rue de la Levure, 10, à IXELLES

Correspondance sans-filiste

Un de nos lecteurs sans-filistes nous envoie cette lettre:

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Dans votre numéro du 11 courant, page 1482, je lis un article sur « La lutte contre les parasites », où il est question que des parasites industriels.

Ne pensez-vous pas qu'il faudrait s'occuper un peu de la gêne, parfois intolérable, causée par des amateurs qui « font de la réaction »?

Périodiquement, le speaker de *Radio-Belgique* rappelle à l'ordre des coupables (bien inutilement, d'ailleurs).

Il y a quelques jours, M. Raymond Braillard, dans une causerie au microphone du même poste, a fait appel à la bonne volonté des perturbateurs.

Un numéro récent de « Pourquoi Pas? » publiait la protestation d'un auditeur furibond qui réclamait purement et simplement la suppression des antennes!

Il n'existe pas (qu'il disait) des appareils récepteurs à antenne ne réagissant pas.

Cet amateur vraiment à la page va un peu fort.

Mais il faut cependant faire quelque chose.

D'abord, est-il admissible qu'un journal de chez nous publie, dans son supplément hebdomadaire consacré à la T. S. F., des montages à réaction? Ignore-t-il que l'emploi de ces appareils est interdit en Belgique?

En France, les amateurs se liguent pour combattre les producteurs de parasites industriels, producteurs involontaires, ceux-là.

Pourquoi les amateurs belges, qui ont les règlements pour eux, ne se liguent-ils pas contre ceux qui, volontairement, troublent leurs réceptions?

Ceux-ci n'ont aucune excuse, car il est facile et peu coûteux de transformer un poste à réaction en un poste inoffensif, même sur antenne.

En publiant ces réflexions, « Pourquoi Pas? », j'en suis convaincu, répondrait au vœu de nombreux amateurs qui ne demandent pas mieux que de rechercher ensemble le moyen de jouir en paix de leur passe-temps favori.

Un ami de « Pourquoi Pas? ».

L'esprit de Tartarinas

Tartarinas est un fin chasseur, le plus fin chasseur à vingt lieues à la ronde, et ses exploits ne se comptent plus.

— Mais enfin, comment faites-vous, lui dit un jour quelqu'un, pour chasser indifféremment le gros et le petit gibier? Que vous alliez de la chasse au lièvre ou à l'alouette, je ne vous ai jamais vu partir qu'avec du gros plomb!

— Té, s'exclama Tartarinas, rien de plus simple: je presse plus ou moins fort sur la gâchette.

Pour les féministes

Tiré de la *République des Femmes*, journal qui paraissait en 1848:

*Vésuviennes, marchons, et du joug qui nous pèse,
Hardiment, affranchissons-nous!
Faisons ce qu'on n'osa faire en quatre-vingt-treize,
Par un décret tout neuf supprimons nos époux!
Qu'une vengeance sans pareille
Soit la leçon du genre humain.
Frappons: que les coqs de la veille
Soient les chapons du lendemain!*

Suite au précédent

Du même journal, le dernier couplet du *Chant du départ* de ces *Dames*, en grande expédition contre ces gueux de maris:

*Quand le tout sera fait, de ce sexe barbare,
Quand plus rien ne restera,
Pour les ensevelir, je veux que l'on prépare
Un monument où l'on lira:
« Vous qui passez, priez pour l'âme
Du sexe fort mis à néant.
Le sexe fort battait sa femme:
Mais le battu devient battant. »

En avant! Délivrons la terre
De tyrans trop longtemps debout!
A la barbe faisons la guerre,
Coupons la barbe, coupons tout!*

Amateurs

Si vous désirez acheter des pièces détachées;
Si vous désirez des renseignements techniques,

ADRESSEZ-VOUS 71, rue Botanique

Lecteurs de *Pourquoi Pas?*, exigez votre carte d'acheteur qui vous assurera les plus fortes remises.

Epigramme

Cette épigramme du *Journal des Rieurs*, sous la Révolution, ne manque pas d'esprit gaulois:

*Fraternisons, chers Jacobins!
Longtemps je vous crus des coquins
Et de faux patriotes.
Je veux vous aimer désormais.
Donnons-nous le baiser de paix:
J'ôterai mes culottes!*

C'EST UN REGAL QUE D'ECOUTER

LES SCARABÉE

(courant continu et alternatif)

est en vente dans les bonnes maisons de T. S. F. et aux
ETABLISSEMENTS BINARD ET Cie
35, rue de Lausanne, 35, Bruxelles. Téléph.: 701.62.

Réalités

Entre bohèmes:
— Alors, toujours dans la purée?
— Hélas! Et toi?
— Il me reste cinquante francs, mais j'ai une idée qui nous rapportera des millions. On va s'associer tous les deux. Ecoute... (Ici, l'exposé d'une affaire miraculeuse).
— Epatante ton idée, j'accepte de m'associer. Mais dès aujourd'hui, tu ne risques rien en me prêtant un louis sur les cinquante balles!

Les beautés rétrospectives du Parlement

Une interruption à la Chambre française de M. Louis Marin:

« Il a paru difficile... que les boissons ne soient pas également taxées... Il s'agissait de savoir si un effort ne doit pas leur être demandé. »

De M. Emile Dumas:

« On n'emploie que les petits procédés, et le pain ne pousse pas avec les petits procédés. »

De M. de Wendel:

« En attendant un lendemain incertain et en tout cas singulièrement lointain... »

De M. Maurice Long:

« Vous me demandez d'envisager la question au point de vue de l'évasion possible de ce bétail. Je suis tout à fait d'avis que le gouvernement est disposé à mettre la main sur ce bétail, de façon qu'il ne puisse pas s'évader. »

Rosserie

Un journaliste — qui eut, il y a vingt ans, son heure de célébrité — vient d'épouser (ce sont ses troisièmes noces) une dame connue dans le monde de la galanterie et dont les aventures défrayèrent jadis les chroniques de plus d'un ami de son futur époux. Pendant la messe de mariage, à l'église de Z..., les commentaires — les rosseries — vont leur train.

— Décidément, ce pauvre S... n'est plus à la page...

— Si fait, répliqua sarcastiquement J... de B... qui passe pour avoir été un des amants de la dame et pour avoir conservé de ses relations avec elle un souvenir... piquant; si fait, le voilà au contraire à la quatrième page.

La page de spécialités pharmaceutiques...



A L'HOTEL

En voyage, chez des amis, vous aurez besoin souvent d'un peu d'eau chaude, d'une tisane ou plus simplement de chauffer "un rien". Réchauds et gobelets Méta vous donneront la "chaleur" nécessaire aux multiples usages de la toilette ou du pique-nique.



Chauffage "ÉCLAIR" en tablettes
Gros "MÉTA" - 112a, Boulevard Adolphe Max - 112a, BRUXELLES

VOYEZ..... au

Lutetia-Palace, rue Neuve

à partir du 25 juillet

Ronald Colmandans
sa dernière production**Capitaine BULLDOG**

(BULLDOG DRUMMOND)

avec Joan Bennett, Lillian Tashman

Nous attirons l'attention de la clientèle sur le fait que la version originale qui a obtenu un formidable succès à Londres, sera projetée à chaque séance.

— Les Artistes Associés —

**CHAQUE SAMEDI
à 2 heures précises**

grande vente publique par huissier de mobiliers de tous genres, riches et beaux, salles à manger, chambres à coucher, salons velours et clubs, fumoirs, installations de bureau, pianos, pianolas, phono, meubles dépareillés, armoires, bibliothèques meubles anciens, tapis de Tournay, persans, chinois, vases, potiches, porcelaines Chine, Japon, Sèvres, Delft, colonnes marbre, services à diner et à déjeuner Limoges et autres, cristaux, argenterie, bijoux, tableaux, etc., etc.

Hôtel des Ventes Elisabeth
324, Rue Royale (Arrêt Eglise Sainte-Marie)
BRUXELLES



CONTE DU VENDREDI

Le clavier des nicotine

J'ai un ami... (Ne croyez pas que ce soit là le début d'un poème chinois, retrouvé dans les papiers d'Octave de Beau.) J'ai un ami: c'est un zèbre, un incompressible, fantaisiste. Poète, il a flâné sa vie et inventé des affirmations subtiles.

Nous avons fumé ensemble notre première pipe; nous avons quinze ans, ô tardive continence!

— Quel tabac choisis-tu? fis-je.

Il acheta du tabac de la Semois, en paquets verts signés « Bodart », et dit avec gravité:

— Ce pécun convient à notre adolescence. Il est doux, son bouquet n'atteint pas à l'hyperbole; il n'a point d'originalité propre; c'est un tabac de rhétoricien...

Nous fûmes malades ensemble.

Il ne se permit le tabac d'Obourg qu'à vingt-cinq ans.
— Les papilles gustatives, disait-il, n'acquiescent avec une acuité triomphante que chez l'homme en âge de voter pour le Sénat. L'Obourg est comme le vin de Bourgogne. Les initiés seuls lui rendent un culte: c'est l'herbe des Mandarins...

Un jour que je passais chez lui, je le vis grillant des Mandarins de la Régie. Il était dans ses papiers, la plume à la main.

Sur son épaule, je lus un sonnet qui débutait ainsi:

L'enfant au frond trop lourd dans la pourpre agonise...

O poète chatoyant du *Reliquaire* et des *Intimités*!

— Tu vois, me dit-il, je fume « ses » cibiches! Pour l'état d'âme, tu comprends!

— Merveilleux! m'exclamai-je en parcourant le sonnet. Du vrai François Coppée! L'odeur de sa cigarette préférée t'a tout donné de lui, jusqu'à ses fautes d'orthographe!

Quelque temps après, Lulle suçait une horrible pipe courte, bourrée de caporal ordinaire, et, vautre sur un divan, projetait d'écrire la biographie d'une femme inassouvie, quelque part en province, du côté de Saint-Tropez.

— L'état d'âme, déclama-t-il, l'état d'âme, tout est là!

Et je compris qu'il avait adopté les innombrables pipes de Gustave Flaubert. Je le vis successivement caresser sa pipe en terre pareille à celle que l'on voit aux reîtres de Wouwermans et de Salvator Rosa, sous prétexte que pour

s'assimiler à fond Saint-Simon, il faut mettre en scène l'anecdote célèbre où ce duc et pair dépeint les filles de France empruntant la bouffarde des Suisses; je le vis priser en lisant du Paul-Louis Courrier ou du Crébillon, déguster des « Vieil-Anvers » en disséquant du Garnir, chiquer à la lecture de *Germinal*. Son évolution intellectuelle se marquait tabaconiquement et son ingéniosité l'inditait à délicats symboles: c'est ainsi qu'ayant découvert — dans une bibliothèque plus que rose — un tiré à part de Marcel Proust relié en maroquin, avec dorure aux petits fers, il s'arma, pour déguster le volume cythérée, d'un simple « crapulos » à deux sous. Mais il prit soin, après l'avoir allumé, de le fumer à l'envers, la braise délicatement enclose dans la bouche. Cette petite inversion... pardon! cette petite interversion valait bien un cours de feu Brunetière; j'admirai Lulle, et désormais je bus sa doctrine et observai ses manœuvres.

Aux pale-ale les plus durs, aux whisky Black and White décisifs, il joignait le brûle-gueule anglais à tête de bouledogue, bourré de mixtures opiacées, de Navy-cut pareil à du pain d'épices. Je sus qu'il grillait des Three-Castle et des Grey's avec des cocktails et professait que c'est un crime de fumer une Khédie avec un Manhattan ou un havane avec un Pic-me-up, ce cigare s'appariant au seul Moka, suivi d'un grand Armagnac 1911. Il cherrait un peu, le pauvre cher; mais il n'en est pas moins vrai que sa doctrine était séduisante, surtout en ce qui concerne les cigares...

Il avait remarqué que les « Néron » et les « Quo Vadis », simple coïncidence historique, conviennent aux ecclésiastiques, toujours plus ou moins martyrs éventuels. Après un dîner d'affaires, je l'ai vu aller jusqu'au « Upmann ». Mais,

en principe, il croyait que le mégot de grand luxe messied aux signatures de contrat. « Ça manque de sérieux! », disait-il. Et, chez l'agent de change, il se contentait d'un simple « Tinchant ».

Je le répète: cette stupidité avait fini par me séduire (rien d'hypnotisant comme la bêtise, lorsqu'elle est méthodique); et dans nos communes soirées, où nous discussions le plus souvent de métaphysique, j'avais été le premier à introduire de longues pipes allemandes, que nous appelions nos « contemplatives ». Je vois la mienne, encore, la porcelaine peinturlurée du fourneau figurait une Gretchen, qu'une génisse embrasse sur le museau, fraternellement.

Mais, hélas! un jour, Lulle m'apparut vêtu de neuf, parfumé avec discrétion, exhibant une pochette de soie.

Il fumait galamment des « Muratti ».

— Coiffeur! lui dis-je.

Vivement, il repartit, avec une rougeur qu'il dissimulait sous un air faraud:

— Mon « char », les « Muratti » ont du bon, parfois! Ne sais-tu point que ce ont là les cigarettes classiques des femmes mariées?

Et peu de temps après, sans motif apparent, il se prit soudain à brûler des piles énormes de « Bastos » avec, en lui, quelque chose d'hermétique et de pieux.

Pauvre, pauvre Lulle!

Trois mois plus tard, il épousait une jeune Andalouse, qui n'a pour elle que son joli pied.

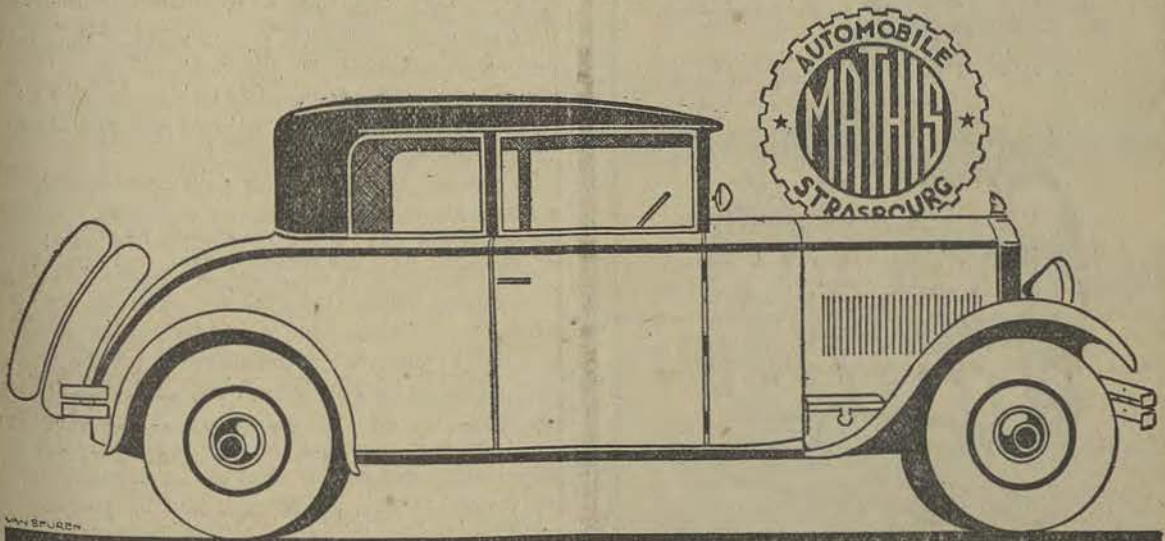
J'ai une sœur. Bonne pianiste. Vingt-huit ans, l'ange du foyer.

Ce mariage international ne m'agréa pas. Je ne crois pas que le Nord rende en force au Midi ce que celui-ci lui

4 et 6
cylindres

Ne discutez pas d'une **MATHIS** 4 vitesses
2 prises directes

ESSAYEZ-LA ET VOUS COMPRENDREZ POURQUOI C'EST
LA VOITURE DU PROGRES



Distributeur général pour la Belgique: 90-92, rue du Mail, Bruxelles. Téléph. 481.27-478.33

AGENCES DE:	GAND Garage Eeckhout, 234, chaussée d'Anvers, Mont-St-Amand. Tél. 134.82.	CHARLEROI Garage Declère, 182, chaussée de Bruxelles, Lodelinsart. Tél. 3111.	LOUVAIN Garage du Mont César, Rue de Malines, Louvain.	CEROUX-MOUSTY Garage Denuit, 43, route Provinciale, C.-Mousty. Tél. Ottignies 107
LUXEMBOURG Etablissements Alcadre, 37, route de Redange, Esch s/Alzette. Tél. 228.	LIEGE Garage Mativa, 36, quai Mativa, Liège. Tél. 5914.	BRAINE-L'ALLEUD Garage Kegelart, Chaussée de Mont-St-Jean, Braine-l'Alleud. Tél. 267.	COURTRAI Garage Herman, 83, chaussée d'Aelbeke, Courtrai. Tél. 704.	MONS Garage Carels, 7, rue de la Trouille, Mons. Tél. 470.

VOUS
L'AVEZ
DÉJÀ VU!

MAIS
L'AVEZ
VOUS
ENTENDU?



dan/ une
production Metro-Goldwyn-Mayer

ENFANTS NON ADMIS

LOCATION GRATUITE

TÉLÉPHONE 148.77

prête en beauté. Marions-nous chez nous, que diable! Il y a que trop d'oiselles qui font tapisserie!

Rancuneux, je pris l'habitude de martyriser Lulle. Une fois que je le voyais englouti dans un Tolstoï plus ennuyeux que les autres:

— Eh bien! pas de cigarettes russes ici? m'écriai-je ironiquement.

Mais lui:

— Cher ami, on ne fume pas en lisant un végétarien. Il n'y a qu'un seul auteur russe qui se compénètre à l'alde et nicotine: c'est Tourguénéff...

Je me souvins en effet que Tourguénéff écrivit *Fumée*, une forte peinture de l'incohérence russe. Trotzky a fait mieux depuis.

Pourtant, je crus avoir ma revanche, un jour que nous japonisions derrière les Goncourt.

— Sais-tu, lui dis-je, que les Samouraïs possédaient des tabacs en feuilles vieux de cent ans, et qu'André Bellesort en a goûté?

Lulle me regarda humblement:

— Que veux-tu? dit-il. Bellesort a eu des facilités!... Mais je ne suis pas à la *Revue des Deux Mondes*, moi. Alors, j'ai dû lire la *Légende des Quarante Rôvins*, *Madame Chrysanthème* et les *Croquis* de Rudyard Kipling, tout comme hélas! les plus belles proses de Lafcadio Hearn, en bourrant ma pipe avec du thé. C'est détestable!

La guerre éclata. Lulle fut Romain. Il ne s'engagea mais. Mais il se contenta d'un seul tabac...

Vint un temps où les réquisitions sévirent. La provision de Lulle, son argent aussi (il s'était ruiné sans y prendre garde), se firent de plus en plus rares. Alors, le pauvre diable fit comme les autres. Il ouvrit la porte aux « erzatz ». Mais jamais il ne put se résigner au marronnier. Il recueillait dans son jardin les pétales flétris des roses et les mixturait avec les poussières de tabac qui lui restaient dans ses coffrets. « C'est quelque chose de neutre », expliquait-il. « C'est un mélange qui ne préoccupe ni le goût, ni l'esprit. C'est excellent pour jouer le bridge... »

— Si c'est neutre, tu en prendras comme talisman, pour passer le barbelé-frontière?

— Bah! nous aurons la paix à l'automne! Autant vaut rester!...

Désormais, son optimisme devint exaspérant. Le jour de la bataille de Montdidier, nous nous rencontrâmes au café. J'étais accablé d'inquiétudes.

— Oh! moi, tu sais, me dit Lulle béatement et contemplant son calumet qui lançait au plafond de bleuâtres spirales, moi, tu sais, je suis confiant! On les aura!

— C'est à cause de ton tabac que tu vois tout en rose.

Je l'aurais giflé... Mon Dieu seul est grand. J'eus ma revanche enfin à trois jours de là. Le bruit se répandit que les Allemands avaient perquisitionné chez Lulle. J'accourus. Quel désastre! Le reste de son vin, un peu de vieux tabac de choix, un narghilé enrichi d'argent ciselé, tout ce qu'il avait tout pris, jusqu'à trois boulettes d'opium qu'il conservait précieusement afin de les déguster en lisant du Claudé Farrère, assuré qu'il était de voir cet auteur mis à sec par les impôts sur le luxe, rechinoisier un roman sitôt la paix faite. Il était fou de colère.

— Eh bien! lui dis-je méchamment, aujourd'hui qu'est-ce que tu fumes?

Il eut un regard verdâtre:

— Aujourd'hui, hurla-t-il, je fume une pipe!...



LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

Quelques romans de l'année

L'année littéraire a été pauvre, en Belgique, du moins du côté des romans, Mme Berson nous avait bien apporté, cet hiver, une fiction ultime : *Nous ne savons qu'aimer*, qui défendait avec esprit et sensibilité une thèse par ailleurs fort raisonnable, et que le titre du livre expose assez. Mais ce livre généreux, bien composé, peut-être un peu factice, ne suffisait point à remplir nos annales de la saison 1929-1930.

Enfin, voici M. Mottart, un débutant, qui nous donne un charmant petit roman catholique, *Le Voyage à Paris*. On y trouve, comme de juste, un jeune homme hésitant, compliqué et un brin quintessencié, des jeunes filles moqueuses, des notations délicates et des paysages appropriés. Si M. Mottart renonce à l'habitude de dire d'un air subtil des choses quelquefois un peu usées, nul doute qu'il ne se classe au premier plan de nos jeunes auteurs.

Beaumarchais vu par Louis Latzarus

Les vies dites « romancées » peuvent être un genre littéraire charmant ou détestable, suivant la façon dont on le comprend. Il en est de bâclées qui ne sont que de médiocres romans historiques, sentent le faux à plein nez ; il en est qui sont de véritables livres d'histoire ou de vivants portraits psychologiques.

Sur les hommes célèbres, il est très rare que le biographe d'aujourd'hui puisse découvrir du neuf ; tout a été dit, mais chaque génération a des personnages qui ont marqué dans l'histoire des idées et des sentiments une vision différente. L'intérêt d'une biographie, c'est la façon dont le biographe comprend et fait vivre son modèle.

Peu d'hommes sont plus connus que Beaumarchais ; mais l'auteur du *Mariage de Figaro* est un personnage si complexe et si divers que sans rien apporter de vraiment neuf, M. Louis Latzarus a pu nous donner une sorte de Beaumarchais inconnu. C'est que M. Latzarus, un des meilleurs journalistes de Paris, a vu ce personnage d'hier à la lumière d'aujourd'hui. Ce gamin de Paris, qui fut homme de Cour, homme de lettres, homme d'affaires, diplomate maron, ne réussit pas mal sa carrière dans un temps où l'on était assez handicapé quand on n'était que le fils d'un horloger. Mais quel magnifique personnage de la République des camarades, s'il eût vécu cent ans plus tard ! M. Latzarus le fait vivre avec tant d'intensité qu'après avoir lu son livre, on croit avoir connu personnellement son héros. M. Latzarus, bien entendu, n'a nullement « romancé » une vie qui est suffisamment romanesque, sans qu'il soit nécessaire d'y ajouter quoi que ce soit, mais son livre a la galté, l'imprévu d'un véritable roman picaresque. (Plon, édit., Paris.)

Francis de Croisset hagiographe

La « Nouvelle Revue Française » publie *Ma Conversion*, par Eve Lavallière, la charmante divette qui, retirée du théâtre, finit par mourir en odeur de sainteté. C'est un livre fort édifiant, mais ce qui n'est pas moins édifiant, c'est la

DINANT-S/MEUSE — 27-28 JUILLET 1930
Grand Carnaval d'Été et Cortège du Tourisme
80 GILLES :: 50 GROUPES ET CHARS

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 644.47

BRUXELLES

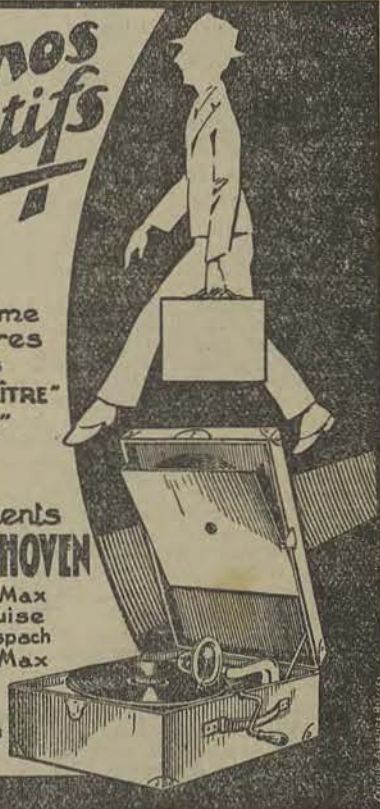
Phonos
portatifs

Toute la gamme
des premières
marques
"VOIX DE SON MAÎTRE"
"COLUMBIA"
Etc..

Aux
Établissements
L. VAN GOITSENHOVEN

59, Boul. Ad. Max
15, Av. Louise
137, Boul. Anspach
110, Boul. Ad. Max

Demandez nos
catalogues illustrés
gratuits



CREDIT A TOUS

COMPTOIR GÉNÉRAL D'HORLOGERIE

Dépôt de Fabrique Suisse Fournisseur aux Chem. de Fer, Postes et Télégraph
203, boul. Maur. Lemonnier. Bruxelles (Midi). — Tél. 207.41



DEPUIS QUINZE FRANCS PAR MOIS

Tous genres de Montres, Pendules et Horloges

Garantie de 10 à 20 ans. — Demandez catalogue gratuit.

Ses maillots de
bains de soleil
Coloris Uniques

W.

HARKER'S SPORTS

51 rue de namur

lettre de Francis de Croisset que l'éditeur et commentateur Per Skimsen publie en tête de l'ouvrage en guise de préface:

Monsieur,

Lorsque, avec une aimable insistance, vous avez bien voulu me demander de présenter au public votre livre sur Eve Lavallière et de faire précéder d'une préface ses lettres au curé de Chanceaux-sur-Choisille, j'avais, vous le savez, en dépit d'une décision ancienne de ne jamais écrire de préface, accepté tout de suite, et avec tout mon cœur. Vous me disiez, en effet: « Vous ne pouvez pas refuser. Faites cela pour elle. Eve Lavallière en eût été si touchée... »

... J'acceptai donc. Mais ces lettres, que situées avec un art et un tact si délicats votre souci de biographe, je ne me doutais pas qu'un jour, les yeux pleins de larmes, j'en prendrais connaissance sur des « bonnes feuilles », la conscience bouleversée.

Je viens de les lire, ces pauvres lettres magnifiques, je viens d'entendre les cris de cette douleur joyeuse, de gravir à la suite de ce fragile corps chancelant et de cette âme intrépide, les étapes d'un déchirant et glorieux calvaire, et cette préface, je ne peux plus, je ne dois pas l'écrire.

Pourtant, elle était presque terminée. Au lendemain du jour où vous vous êtes adressé à moi, je l'avais composée hâtivement, une nuit, avec mes souvenirs. J'évoquais la loge des Variétés où, maquillant son spirituel et fin visage devant la psyché, l'exquise comédienne disparaissait sous les fleurs. Je racontais cette vie brillante, ces soirées que je croyais heureuses, tous ces succès que son âme, de toutes ses forces fragiles, devait si simplement et si saintement répudier. En d'autres termes, j'avais écrit une préface pour la vie d'une comédienne et vous publiez la vie d'une sainte.

Croyez-moi, monsieur, ce n'est plus à nous de parler d'elle, et s'il vous faut, pour présenter votre livre au public, le nom d'un auteur qui l'a connue, aimée et admirée, laissez-moi vous envoyer ces quelques lignes si actuelles que Robert de Flers écrivit un an à peine avant que de nous être enlevé à son tour.

Aussi bien si de Flers eût été encore là, est-ce à lui que vous vous fussiez adressé. Lui, du moins, avait connu la grande artiste lorsqu'elle n'était plus Lavallière, mais sœur Eve, pendant cette seconde moitié de sa vie où le corps douloureux, mais l'âme pleine de lumière, elle endurait cette existence de privations, la seule qui, désormais, comptât à ses yeux. Robert de Flers lui avait rendu visite à Thuillères, en août 1926, et avait rapporté de cet unique entretien un article qui nous avait bouleversés. Écoutez

cette voix d'outre-tombe: elle a plus d'accent que la miègne. Robert de Flers n'était pas moins éblouissant lorsqu'il savait parler son cœur.

Francis de Croisset

Pouvait-on s'attendre à voir Francis de Croisset devenir quelque chose comme un hagiographe?

Livres nouveaux

CE QUI ÉTAIT PERDU, par François Mauriac. (Grasset, édit., Paris.)

« Ce qui était perdu », on le devine, c'est la foi. M. François Mauriac, par un itinéraire qu'il n'est pas le premier à suivre, s'est dégagé des tendances catholicisantes de ses premières œuvres, en qui la religion apparaissait plutôt comme une méthode de culture particulière de la sensibilité; il est enfin passé au stade apologétique.

Il nous présente, cette fois, l'histoire de deux ménages, également troublés, également torturés, et qui ont été fondés à l'intervention et sous la responsabilité de deux croyants.

C'est Mme de Blénauge, à la fois dévote et calculatrice, qui a marié son déplorable fils avec Irène Verley. Irène Verley est riche, très riche, et c'est de l'argent propre qu'elle apportera dans une famille croyante et respectable. Mais Irène est très laide, très débile, très savante. C'est une Minerve cachectique et douloureuse. Elle aime Hervé de Blénauge; elle l'aime, elle le juge, elle le sait puéril et nuisible; elle sait aussi que cet homme qu'elle aime, que cette âme chétive dans un corps alerte n'a pour elle que de la répulsion. Ce mariage, que la pieuse femme a su ourdir, aboutit pour Irène à une mort désespérée.

En face d'Hervé et d'Irène, il y a Tota et Marcel. Grâce aux manigances du frère de Tota, Alain Forcas, un ange énigmatique et générateur de souffrance, eux aussi traquent une chaîne et se cherchent, et se déchirent à se chercher.

C'est qu'en effet ces quatre personnages, voués au malheur, n'ont pas la foi. A peine Hervé de Blénauge, grâce à son éducation, a-t-il des lueurs de morale chrétienne... Aussi ne sera-t-il qu'à demi malheureux.

Grand Prix des 24 heures de Francorchamps

Une voiture au départ - Une voiture à l'arrivée

Jacques et Ogez sur **DELAGE** Strictement de Série

et livrée 48 heures avant le départ, finissent 2^{mes} aux 24 Heures de Spa, en 1^{ère} catégorie, à la moyenne de 92 Km. 500 à l'heure

Essayez cette voiture à l'agence : 20 Rue de l'Abbaye
Bruxelles tél. 886.09

Mais Mme de Biénauge, mais Alain Forcas, qu'anime le
 et secret désir d'éviter la débauche à sa sœur, ces
 qui nuisent, somme toute, mais qui nuisent en raison
 idéal explicite ou subconscient, atteindront à la paix,
 la lumière. Ils ont la fol.

Diab!e! voilà qui sent un peu le fagot, et l'on est tenté
 de s'écrier : *Pecca fortiter, sed credo fortius.*

Au surplus, ce point de vue apologétique n'étant point
 autre, saluons une belle œuvre, peut-être moins neuve que
 les précédentes, où l'on retrouve, recomposés, les person-
 nages et les thèmes du *Désert de l'Amour*, de *Destins*,
 de *Génitrix*, et l'atmosphère landaise et languedocienne
 dont M. Mauriac est l'incomparable peintre. E. W.

Et qu'ils pensent et comment ils le chantent

La « Renaissance d'Occident » consacre tout un numéro
 à la Flandre Occidentale. On y trouve un poème d'Henri
 Vandeputte, des articles de Claude Bernières, Albert Van
 Zuylen, l'abbé Horwaert, etc. Notre bon maître Ensor y dé-
 fend les dunes dans ce style pittoresque dont il a le secret.

Désireux de bien faire, j'ose vous exposer toutes mes in-
 quiétudes.

Avant tout, je tiens à signaler la beauté grave de nos
 dunes, leur grâce aérienne, leur ténuité exquise de den-
 telle finement festonnée de fragilité. Formées des souffles
 puissants de l'ouest, du nord et cardinaux, composées des
 macres venues de la mer, du ciel et du soleil, elles épousent
 en harmonie les ondulations de la vague turbulente et sans
 fin. Il faut aimer la majesté de leurs lignes élégantes, la
 blondeur vénuséenne de leurs croupes mamelonnées; virgi-
 nités suaves lavées par les flots.

Chastes et précieuses, rebelles aux souillures, aux boues
 gluantes de nos terres, elles élèvent nos pensées, affinent
 nos sens. Oui, elles sont belles incomparablement!

Mais j'entends parler de certains projets vraiment né-
 cessaires à mon avis. Il est question de boiser les dunes à
 Oost-Duinkerke, Coxyde, La Panne. Là, sont les plus belles
 dunes; là elles maintiennent leur grâce sauvage, leur élé-
 vation altière.

Pourquoi couper les grands horizons, étriquer les points
 de vue admirables, planter des arbres forcément malin-
 gres, végétations incertaines toujours mal venues en ce
 milieu hostile à l'arbre? Paradis stérile où l'arbre souffre
 et meurt sous le tranchant vif des bises cruelles et des
 baisers coupants des vents durs.

Vers le Coq-sur-Mer, le noble paysage dunier est com-
 plètement masqué par un rideau continu de méchants
 arbres rabougris, crachant piteusement leurs feuilles mina-
 bles. Ainsi le site se vulgarise, la ligne d'horizon est fort
 rétrécie ou manque totalement. Déplorable essai, opinent
 nos artistes et gens de goût.

Un outrage à la dune est irréparable; la dune est immua-
 ble et unique et quel charme d'exception elle offre à nos
 visiteurs.

Oui, nos admirables sites maritimes sont fort compromis;
 nos visiteurs auront vu partout des arbres, des parcs à
 foison, des jardins de tous côtés; des peupliers, des saules
 surpeuplent nos campagnes et leurs fiers panaches magni-
 fient nos champs réguliers; mais combien la dune est rare,
 combien est précieuse sa ligne fine et caressante, lien dé-
 licateux reliant nos plaines placides de Flandre aux plaines
 mouvementées et profondes de la mer.

Aimons nos belles dunes poudrées de douceur: quand,
 sensibles au frôlement d'une tige ou ridées par le soupir
 d'un insecte, elles tressaillent aux doux baisers d'une fleur,
 quand le salut brusque d'un roseau les blesse, les agite!

Ah! il faut sauver leur suavité! Oui, la dune immatérielle
 et pure élève nos pensées et reconforte nos cœurs.

Réservoir intarissable de santé, elle invite à la vertu les
 esprits les plus veules; antimicrobienne, elle purifie nos
 corps; enfin, divinement, elle enchante nos visions.

Sauvons nos dunes! Grâce pour elles! Quand vidées, sa-
 lies, mutilées, elles étaleront leur misère, nous en aurons
 regrets et quand, enfin, leurs charmes seront totalement
 morts, nous en aurons repentir. Sauvons, sauvons nos
 dunes et nous aurons bien mérité de la Patrie!

James Ensor.

Demandez notices gratuites donnant le mode d'emploi et avantage du bas
 "ACADEMIC" ainsi que l'adresse du dépositaire le plus proche
 à L. TCHERNIAK, concess. exclusif, 6, rue Alsace-Lorraine, Bruxelles

Demandez la ceinture spéciale pour bas
ACADEMIC
EN VENTE PARTOUT

OSTENDE HELVETIA HOTEL
 Tél. : 200
 62, Digue de Mer - face aux bains et Kursaal
 Transformations et Embellissements
EXCELSIA PALACE HOTEL mêmes confort
 place d'Armes Tél. : 266 même Direction

SPLENDID

(ANCIEN PATHÉ-NORD)

152, Boul. Ad. Max, - tél. 245.84 - Bruxelles-Nord

CETTE SEMAINE :

2^{me} semaine d'une petite fantaisie
ENTIÈREMENT CHANTANTE EN FRANÇAIS

Le Coffret à musique

Trois refrains de la vieille France
chantés par le célèbre artiste français

AIME-SIMON GIRARD

- 1) JOLI TAMBOUR
- 2) LE CARILLON DES VERRÉS
- 3) AUPRÈS DE MA BLONDE

Un grand film d'aventures mondaines

L'Amour sauveur

Mise en scène de Sinclair Hill,
tiré de la nouvelle de F. Britten Austin

interprété par
STELLA ARBENINA
JOAN LOCKTON
et BRIAN AHERNE

Journal d'Actualités

Enfants non admis

PHONOS, DISQUES de toutes marques.
Dernières nouveautés; voyez « Propos d'un Discobole »

SPELTENS, Frères

95, rue du Midi.

FACILITES DE PAIEMENT



Une lectrice — que je suppose être jeune, puisqu'elle clame des airs à danser — me reproche, par une lettre qu'elle m'adresse, de donner trop d'importance aux « Propos d'un Discobole ».

Quelque désir que j'aie de contenter cette jeune lectrice, je me vois malaisément occupé à tartiner une colonne de propos de fox-trots!

Mais enfin, parlons fox-trots. Ils remplissent des pages entières dans les catalogues et le choix en est aisément fait. Moi, qui n'ai pas la patience de les écouter tous (1), je me contente d'en pointer quelques-uns, chaque mois, parmi les plus récents et les plus remarquables.

En voici quatre de chez COLUMBIA, non, trois, la quatrième étant une valse.

Prenez note, madame.

Marianne, qui nous vient d'un film sonore portant le même nom et que nous connaissons peut-être; Piccolo, par les mêmes Harry Reser's Syncopatirs, est plein de fantaisie (5677).

C'est la sauce qui donne le goût au poisson. Valse au poisson — c'est la *Parade d'Amour* — qui a déjà été commodément de diverses manières. The Columbia Records Players donnent de la valse *Dream Lover* et de *My Parade* une interprétation toute personnelle et fort brillante. Leur sauce vaut pour le moins les autres (5725).

Au cas, madame, où vous aimeriez également l'étrange le rythme fou, mais toujours juste, le heurt, la sauterie tout cela servi par un sens très sûr de la danse, choisissez.

Le noir Louis Armstrong vous propose *Saint-James Mary* et *After you've gone*.

Les Joe Venutti's Blue Four ont joué pour vous *from the south*, tandis que les Mackenzie and Company Chicagoans ont choisi *Nobody's sweetheart* (PARLOPHONE R 643-R 607). Mais je ne vous assure pas que vos parents se joindront à la danse...

Et ce sera tout pour aujourd'hui.

Le vieux *Trouvère* fait encore son effet. Surtout quand Mme Germaine Martinelli et M. René Verdière chantent le fameux « Miserere » (ODEON 188043). Ce disque satisfait tout le monde, coup sûr ceux qui demandent à leur phono des réminiscences du vieux répertoire, dont je me garde bien de parler avec légèreté.

De COLUMBIA, des extraits de la *Bohème* (D18045), extraits bien caractéristiques de l'école italienne de chant; le texte de cet enregistrement est en effet italien. Les artistes de là-bas ne marchent pas, on le sait; quand ils chantent, c'est à pleine gorge. Qu'on n'aille point prendre cette remarque pour une critique. Les maîtres italiens ont écrit davantage pour le chant que pour l'orchestre, et, comme dit l'autre, l'Italie n'est pas l'Allemagne. Mme Rosetta Pampanini et M. Dino Borgioli lancent généreusement les accents de « O Suave fancinella » et le magnifique quatuor du troisième acte contentera les plus difficiles des amateurs.

???

Mme Elisabeth Ohms est Allemande, puisqu'elle appartient au Théâtre National de Munich. C'est dire que son art diffère de celui des Italiens, son art et son répertoire aussi, je suppose. Pour POLYDOR, elle chanta, avec un art consommé, « Océan... » de l'*Obéron* (66900). Très beau disque, d'une technique parfaite.

???

L'orgue, le grand orgue et son ample majesté, le suave J. S. Bach, voici ce que la VOIX DE SON MAITRE nous donne sur son disque C 1876 avec le *Prélude et Fugue en mineur*. M. E. Bullock tient le clavier de l'Abbaye de Westminster. Cette plaque est évidemment dédiée à une clientèle de connaisseurs différente de celle des amis du xylophone et de l'accordéon...

???

Sur un orgue, du cinéma, cette fois, M. Réginald Foort nous exécute des morceaux moins nobles. Il joue même, Dieu me pardonne, un fox-trot. Quoi qu'il en soit, il a composé un disque gentil tout plein avec un motif de la « Vie en Rose », *If I had a talking picture of you*, tandis que de l'autre côté de la plaque il implore *A little kin each morning* (VOIX DE SON MAITRE B 3324). Mes lecteurs aimeront ce disque.

???

Une brillante fantaisie sur *Le Tsarevitch* de Franz Lehar (ODEON 170116) procure à Dajos Bela une occasion nouvelle de montrer ses grandes qualités de chef d'orchestre. Il est l'un des meilleurs exécutants de cette musique allègre, vive et pétillante que l'on aime à Vienne et aussi chez nous. Ce *Tsarevitch*, dont je ne connaissais pas une note, est plein de qualités. D'ailleurs, Lehar est un maître dans son genre.

???

Une très belle mélodie, sur un poème de M. Cros, telle est l'*Orgue*. C'est M. Louis Lynel, une des étoiles d'ODEON (A 186270), qui nous l'a fait admirer. Je le préfère dans ce premier morceau, car il chante aussi la *Danse macabre* de Saint-Saëns. Non qu'il la chante moins élégamment que l'*Orgue*, mais, à mon sens, le rythme de la *Danse macabre* ne se prête pas aisément à des paroles.

La semaine prochaine, je parlerai de l'*Arlésienne*.

L'ECOUTEUR.

CHAUFFEZ-VOUS
AUX
BRIQUETTES
DE LIGNITE

Union

c'est le bon sens

ANTHRACITE
POUR PROVISIONS.
Prix les plus bas!
BECQUEVORT 15, B^d du Triomphe
Téléphones : 320.43 - 363.70

LA FORD
ACHETEZ-LA à
l'AUTO-SERVICE
133, AVENUE TOISON D'OR, 135 - PORTE DE HAL
DISTRIBUTEUR LOCAL OFFICIEL

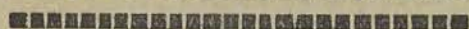
PARTOU
POUDRE A RÉCURER

SAMVA
Av. de la Chasse
BRUXELLES

CONSERVER LE BON POUR LA PRIME

Scala-Ciné

PLACE DE BROUCKÈRE. Tél. 219.79



6^{ème} semaine

Mélodie du

BONHEUR

Sonore et chant



Rêve d'Été

Dessin animé

sonore

En exclusivité à Bruxelles

Le défilé de l'Ommegang

JOURNAL - ACTUALITÉS

ENFANTS NON ADMIS



ou nos lecteurs font leur journal

Un nouveau général Boum.

Un correspondant au style hirsute veut réformer les lois, les mœurs.

Reproduisons la lettre de ce vigoureux contempteur des temps présents. Nous noterons simplement, pour les faits, qu'elle est écrite dans un café, le Café G. Bruxelles, et nous prions nos lecteurs de se souvenir de ce que la stratégie se fait autour d'un manillon politique en face d'un demi-bock.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je suppose que vous ne laisserez pas passer les fêtes nationales sans envoyer une lettre ouverte à notre Roi d'abord, demandant d'être un peu moins constitutionnel, qu'il prenne un peu l'exemple de son oncle Léopold II, de ne plus mettre son nom au bas d'un tas de décrets faits en faveur de sociétés anonymes, leur permettant de taxer, d'augmenter toujours, toujours, dites lui que le peuple Belge almerait beaucoup mieux un Roi qui flanquerait dehors tous les politiciens et encore plus de la grosse finance.

Je compte encore plus sur vous pour envoyer par votre admirable « Pourquoi Pas? » une lettre ouverte à tous nos députés sans distinction de parti, vous feriez bien leur dire ce que l'on pense d'eux, nous n'oserions pas faire un point de comparaison entre les frères Orban, Naert, Janson (ancien), Feron, Malou et Woeste. Les anciens et ceux-ci, ce serait la même chose que de comparer le défilé de Manneken-Pis avec le débit que donne le barrage de Gileppe, mais ils pourraient tout en étant des crétins et un peu de scrupules ou, tout au moins, faire semblant d'en avoir, et ne pas donner l'exemple grippe-sous. Pour se faire une pension, augmentation de traitement, ils auraient au moins attendre les prochaines élections, mettre ces résolutions dans leur programme bien clairement, de même pour voter toutes ces augmentations aux ronds de cuir, mettre aussi dans leur programme vous feriez bien de signaler que le populo est loin de se désintéresser à toutes ces choses ainsi qu'ils font semblant de le croire, mais le populo ne réagit pas c'est parce qu'il n'en a pas les moyens, puisqu'ils sont tous pareils. Pourquoi y a-t-il deux sortes de Belges, ceux qui paient et ceux qui bouffent les récoltes, pourquoi chaque Belge n'a-t-il pas les mêmes droits que les fonctionnaires pour se créer une pension. Il faudrait un seul barème applicable à tous les Belges. Voilà de la démocratie.

Pourquoi un ouvrier, quand il ne va pas travailler, gagne-t-il rien et qu'un fonctionnaire quand il ne va pas

gagne tout de même? Pourquoi un ouvrier quand il va à l'usine et qu'il ne fout rien ne gagne-t-il, alors que le fonctionnaire quand il va et qu'il ne fout rien il gagne tout de même? Le fonctionnaire quand il ne va plus gagne toujours et l'employé comme l'ouvrier, eux, quand ils ne vont plus ne gagnent plus rien. Un fonctionnaire quand il est dans un service et qu'on le supprime on le paie à rien faire ou bien on le case ailleurs, l'employé on l'envoie promener. On fait tout pour les « budgetivores » et rien pour les employés, j'entends par là que l'on devrait mettre les fonctionnaires sur le même pied! N'avez pas peur, ils ne demanderont jamais pour travailler aux pièces.

Au Congo, les Européens font faire le boulot par les nègres et bouffent les bons morceaux, ici nous sommes les Congolais (contribuables) et les ronds de cuir les Européens. On danse cette année, on vide les caisses, mais ce ne sont pas ceux qui inaugurent et festoient qui payeront, mais bien Jean Prolo.

Un Congolais d'Europe
qui a fait ses études en wallon.

Assurément.

Une petite erreur.

On nous signale une petite erreur, commise par M. Gauchez, critique littéraire et romancier. Nous la relevons avec d'autant plus de joie triomphante que l'on nous dit que M. Gauchez n'est pas coutumier du fait.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Dans le « Soir » du mardi 15 juillet, M. Maurice Gauchez, critique littéraire de ce journal, écrit l'article ci-joint, que j'ai découpé à votre intention. Il est relatif à une traduction de « Gracchus Babeuf » et de « 10 C. V. » d'Ilya Ehrenburg, « Mlle Madeleine Etard, qui, déjà, traduit le « Gracchus Babeuf » d'Ilya Ehrenbourg, nous donne une adaptation du russe du curieux livre « 10 C. V. » de la même femme de lettres slave. C'est une thèse, dirait-on, écrite dans un esprit de résistance au machinisme. Après avoir rappelé que le moteur à gaz mettant une voiture en marche fut inventé le 29 septembre 1799 par le Français Philippe Lebon, que Panhard et Levassor créèrent la première usine pour construire des autos selon les plans de Daimler, que Zola eut confiance dans la nouvelle invention, qu'ensuite de Dion, Serpolet, Citroën, Peugeot, Renault, et d'autres firent progresser ce moyen de plus en plus vulgarisé de locomotion, Mme Ehrenburg incline au style pamphlétaire. La machine démonte et remonte l'homme. Pour les pneus, l'essence, la Bourse, les routes, l'auto, il y a une chaîne de la construction en série dont les ouvriers sont les chaînons négligés... »

Tel ahuri se rendit jadis illustre en prenant le Pirée pour un homme. M. Gauchez continue la tradition en prenant Ilya Ehrenburg pour une femme.

« Madame » Ehrenburg (sic!), la « femme de lettres slave » (resic!), est en effet un homme, comme pourraient en témoigner tous ceux qui le connaissent ou qui, plus simplement, ont eu l'occasion d'assister à la conférence que donna, il y a six ans environ, au Palais d'Egmont, sous les auspices de la « Lanterne Sourde », cet écrivain dont le sexe n'avait jamais été discuté jusqu'à présent.

A moins quel... Mais comment diable, alors, M. Maurice Gauchez a-t-il bien pu le savoir?

L. C.

La question du pavois.

Elle continue à intéresser nos lecteurs, qui nous font parvenir de petites recettes pour pavoiser à bon marché.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Les femmes de l'entourage de votre correspondant P. S. ne doivent guère être ingénieuses, pour ne pas pouvoir assembler trois morceaux d'étoffe.

Pour 50 francs il est possible de se confectionner un drap de bonnes dimensions; on peut même y ajouter une frange.

Pour la question de la hampe, en qualité d'ancien combattant, votre correspondant devrait mettre en pratique le système D.

Voici une idée, peut-être vous intéressera-t-elle: un manche de brosse, solide; un peu de peinture, une boule cuivrée et voilà la hampe.

Encore un autre moyen (rudimentaire mais économique). Je l'ai mis en pratique en novembre 1918, les étoffes et l'argent étaient rares chez moi.



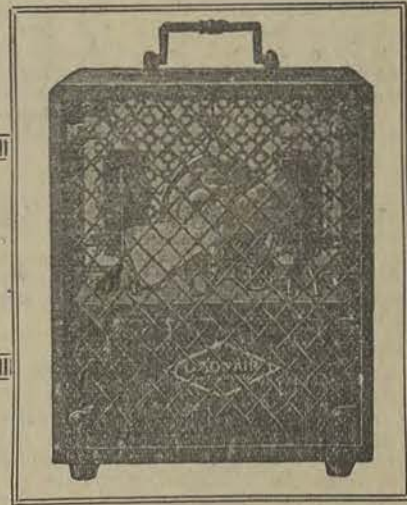
LES
GRAMOPHONES
ET
DISQUES

SONT
UNIVERSELLEMENT

CONNUS

« La Voix de son Maître »

Bruxelles
171 B⁹ Maurice Lemonnier



Assainissez l'air de vos appartements,
bureaux, usines par

“ OZONAIR ”
50 modèles différents

Agent général : LÉON TYTGAT
32-34, rue Fiévé, GAND :: Téléph. 150.75

LA ROCHE EN ARDENNE

GRAND HOTEL DES ARDENNES
CHAUFFAGE CENTRAL
EAU COURANTE
CHAUDE ET FROIDE

GARAGE

TELEPHONE N° 12

MONDORF LES BAINS

SI LE PALACE EST LE RENDEZ-VOUS ÉLÉGANT
IL EST SURTOUT LE RENDEZ-VOUS DES GENS
SATISFAITS

PALACE HOTEL

Tremper un linge blanc dans l'encre rouge; de même pour le tiers noir!

Reste le jaune. La dépense est sensiblement réduite! Gare la pluie, mais cela évite l'achat d'une peinture! Ne croyez-vous pas que je pourrais prendre un brevet?

S. E. L.

Les téléphones ont été inventés pour accélérer les communications.

Un de nos lecteurs s'est trouvé bien en peine d'un numéro d'appel assez mystérieux. Il s'étonne qu'il fallût longtemps pour le retrouver.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Connaissant l'intérêt que vous prenez au progrès de notre sainte « Administration », j'ai plaisir à vous communiquer une réponse tout à fait charmante qui m'a été faite par la Comptabilité des Téléphones.

Sachant qu'un de mes correspondants s'était abonné depuis quelque temps, qu'il possédait son numéro depuis une bonne quinzaine, et était relié depuis hier matin, j'ai, ignorant ce numéro, demandé ce matin la communication à la surveillante. Celle-ci ignorant le numéro en question, je m'adressai à la Comptabilité qui me répondit: « Je ne connais pas encore ce numéro, retéléphonez dans... deux ou trois jours ».

Et voilà. Il n'y a pas de doute que les employés du téléphone savent que le téléphone est créé pour les cas urgents! Agréez, mon cher « Pourquoi Pas? », etc...

Un lecteur.

Pauvre lecteur! On voit bien que vous ne faites partie d'aucune admiration!

Middelkerke a la faveur de toutes le Allemagnes.

Un de nos lecteurs, qui s'est adressé à Middelkerke pour avoir, comme l'on dit communément, « communication des prix » a reçu, sans doute par mégarde, une circulaire qui nous en dit long :

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

J'avais écrit, il y a quelques jours, à l'administration communale de Middelkerke, suite à une annonce parue dans le « Soir » et où on offrait, au sujet de cette digne plage, des prospectus détaillés.

Voici, inclus, ce que j'ai reçu en fait de prospectus et références; qu'en pensez-vous? Middelkerke rêverait-il de ravir à Anvers une réputation cependant bien équivoque?

Voici la circulaire, qui consiste en deux références, brèves à la vérité, mais explicites, et dont la seconde surtout est vraiment dithyrambique — « Drei wundervoll sonnige Wochen! », nous ne voyons pas souvent cela en Belgique! — et qui nous font désirer que MM. les Allemands reviennent souvent chez nous, afin d'y faire, non plus la pluie (fût-elle de sang), mais le beau temps!

Références.

Es waren 14 sehr freundliche tage, die ich mit meiner Frau

hier im hause Océan verlebte, die aufnahmen war sehr inbenswürding und die küche ausgezeichnet.

Ernst Raab u. Frau
Berlin-Prepton.
Stuckstr., 11.

Verlebte mit meiner Mütter und Schwester 3 wunderoll sonnige Wochen am herrlichen Meeresstrande von Middelkerke. Wir waren in der Pension « Ocean » tadellos aufgekaben und verfligt und werden uns stets gerne des liebenswürdigen entgegenkommens von Herrn und Frau Brauer erinnern.

Claire Hinz
Stadtsekretärin
Köln a/Rh. Ehrenstr. 11.

« Un » qui retarde...

nous propose l'érection d'un monument mondial qui commémore les atrocités allemandes de 1914-1918. Citons intégralement notre correspondant, bien intentionné sans doute, mais qui n'a certes pas tâté le pouls de l'opinion.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je soussigné, Capelle Dieudonné, grand blessé de guerre, ne permets d'avoir recours à votre vieille expérience pour vous soumettre une idée. A l'occasion du centenaire de notre indépendance: faire appel à tous les combattants de la grande guerre sans aucune distinction, dans le but d'élever en un point quelconque du monde un monument représentant les plus ignobles scènes d'horreur de la guerre, que l'on qualifie rait monument des crasseux.

Si vous jugez que cette idée peut avoir du bon, vous oseriez je crois, la lancer,

C. D.

Va pour le monument des crasseux! Mais n'y aura-t-il pas dans ces scènes d'horreur, quelques petits épisodes qui seraient de nature, par leur salacité, à conduire l'auteur du bas-relief sur les bancs de la correctionnelle, à la requête de la Ligue pour le relèvement de... etc.?

Décidément, ils vont fort...

La fille de l'un de nos lecteurs, âgée de cinq ans, aurait été menacée d'un procès pour attentat à la pudeur, parce qu'elle s'était innocemment libérée de tout voile...

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Hélas! Wibo n'est point mort encore. Oyez donc cette grotesque aventure. Aujourd'hui 7 juillet 1930, ma fille, âgée de 5 1/2 ans (vous lisez bien cinq ans et demi) s'est vue menacée de procès par un monsieur qui se trouvait choqué par la nudité de cette dite jeune fille. Malheureusement elle était nue, assise dans une flaque; sur une immense

L'élégante

LA PLUS ECONOMIQUE



LA PLUS AGRÉABLE

LA PLUS NERVEUSE

Documentation et essais gratuits aux

1930

Etablissements P. PLASMAN S. A.

10-20, Boul. Maurice Lemonnier, BRUXELLES

plage où il faut des jumelles pour se voir les uns les autres (nous sommes à Nieuport-Bains) une petite fille se trouvait nue.

Quand la servante, affolée, vint me trouver et parler de procès, je fus à mon tour trouver le monsieur en question. Il refusa de me donner son nom et son adresse mais je ne doute pas que ce ne fut de peur du ridicule. Je lui demandais alors les raisons de son esclandre : « Je suis père, me dit-il, père de trois garçons » (de un à cinq ans peut-être à en juger par leur taille) « et je trouve immoral pour ces « jeunes gens » la vue sur la plage d'une petite fille nue... »

M. H.

Si les faits rapportés sont exacts, et nous n'avons aucune raison d'en douter, il ne nous reste qu'à plaindre de tout cœur le malencontreux auteur de cette intervention... Qui cherche le mal, crée le mal, dit à peu près un proverbe...

Pudeur.

Un de nos lecteurs, qui a la chance d'être amoureux, a été victime du wiboïsme; il proteste d'autant plus énergiquement que ses gestes étaient des plus corrects:

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Au sujet des gardiens de nos parcs, permettez-moi de vous raconter la petite aventure qui m'est arrivée au Parc Royal dernièrement.

M'y promenant en compagnie de mon flirt, nous nous étions assis sur un des bancs (combien inconfortables!) dans une grande allée. Soudain, une voix de stentor (en l'occurrence celle d'un gardien) nous fit sursauter. « Holà! position convenable! », disait-elle. Or, l'inconvenance de notre position consistait en ce que j'avais passé mon bras autour de la taille de ma compagne! Rien de plus, je vous l'assure.

R. K.

Allons, le docteur Wibo peut être rassuré! Le Parc Royal est soigneusement gardé; mais où diable les amoureux pourront-ils aller?

En flamand, ou pas de pourboire!

Un de nos lecteurs, garçon de café à Anvers, est victime de ses sentiments peu moedertaliens. Cette injustice le pousse à s'indigner que Borms soit mis en musique.

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Je vous envoie ci-joint un petit article que j'ai découpé du Journal « De Schelde ». Ne trouvez-vous pas infâme qu'on dédie une marche à Borms? Je voudrais vous ajouter quelques mots sur la mentalité des gens à Anvers. Je suis garçon dans un des restaurants de l'Exposition et il m'arrive fréquemment que des clients veulent m'obliger à parler le flamand. Il suffit qu'on m'oblige à faire quelque chose pour que je m'obstine à ne pas le faire. Et sous prétexte que je ne veux pas parler le flamand, je ne reçois pas de pourboire. Il faut donc être un ami de Borms pour pouvoir manger à Anvers.

Recevez, cher « Pourquoi Pas? », etc...

Un lecteur assidu.

Voici le petit article en question:

BORMSMARSCHE

Deze zeer zangerige en gemakkelijk aan te leeren marsch, voor harmonie en fanfare, wordt onze Vlaamsch-nationale muziekten ten zeerste aanbevolen, ter gelegenheid van de GuldenSporenfeesten.

Zij is te verkrijgen bij Dr Jozef van de Velde, te Kalken (Oost-Vlaanderen), die Dr Borms lot heeft gedeeld in den Levenschen kerker en ze heeft opgedragen aan zijn dierbaren oud-medegevangene. De prijs is zoo laag mogelijk gesteld: per exemplaar 10 frank, dubbelpartijen fr. 0.30.

L'autre jour, on nous fit parvenir, à titre d'échantillon, un cigare dont la bague représentait les augustes traits du Dr Borms. Nous nous sommes dit: « Tout cela s'en ira en fumée! » Aujourd'hui, voici Borms en musique. Nous ne nous émouvons pas davantage, et nous trouvons logique qu'on répande des flots d'harmonie au sujet d'un homme qui a été si longtemps au violon. Quant à la question du pourboire, réclamez-le, non pas en français, mais en wallon... puisqu'en wallon, le terme est commun avec les langues germaniques: « dringuelle », « drinkgeld »...

Institut Michot-Mongenast

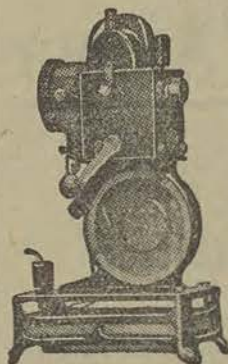
12, rue des Champs-Élysées, Bruxelles
PENSIONNAT :-: EXTERNAT

Etudes complètes scientifiques et commerciales



Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence: simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner: 750 francs.

En vente chez tous les photographes et grands magasins

CONCESSIONNAIRE: BELGE GINÉMA

104-106, Boulevard Adolphe Max. — BRUXELLES



Ils m'ont vu,
ils m'ont entendu,

et je règne

toujours au

COLISEUM

où 300 mille personnes ont déjà vu

Parade d'Amour

L'opérette gaie
d'Ernst Lubitsch

Dans laquelle vous entendrez l'exquise

Jeanette Mac Donald

et verrez les inoubliables

Lupino Lane
et Lilian Roth

Le plus beau film parlant

Hâtez vous

14^{me} semaine

*Françoise
Cherrier*

Encore le point de vue d'histoire.

Jean-Joseph Charlier, le héros liégeois connu sous le nom de l'homme à la jambe de bois, était amputé de la jambe droite... Le conservateur du Musée royal de l'Armée a décidé définitivement ce détail.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je m'empresse de répondre à l'article publié dans votre numéro de ce jour: *Un point de vue de notre histoire à décider.*

En effet, une iconographie assez importante fut consacrée au héros liégeois Jean-Joseph Charlier, dit « La Jambe de Bois ». Madou, Van Hemelryck et Sturm, notamment, le présentèrent. Mais ces artistes ne furent pas d'accord sur le détail cependant capital: Van Hemelryck plaça le fameux pilon à gauche, tandis que les autres, ainsi que le médaillon Jehotte, le voulurent à droite.

La presse s'occupa beaucoup de cette question, il y a quelques années. L'« Etoile Belge » chercha à l'éclaircir; elle discuta ferme jusqu'au jour où l'on découvrit une photographie, peut-être la seule, où le capitaine d'artillerie retraité Charlier figure en habits civils, la face rasée, ... le pilon est droit!

Et voilà une preuve irréfutable.

L. L.

Fort bien! Et voilà qui nous fixe d'autant mieux que d'autres lettres, émanant d'autres correspondants, confirment cette version.

Un char peut-il hurler?

Après avoir relu la réponse à Némésis, un lecteur nous affirme que non.

« Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Par deux fois, déjà, j'ai lu, dans votre spirituel journal, cette expression au moins étrange: « Le char hurlant des factions ». Avez-vous jamais entendu « hurler » un char?

Si c'est une réminiscence romantique, relisez donc la réponse de Lamartine à Némésis. Il a écrit:

« Non! je n'ai pas coupé les ailes de cet ange,
» Pour l'attacher, hurlant, au char des factions! »
C'est l'ange qui aurait hurlé, et non le char!

Un fidèle lecteur.

Sans doute! Et d'ailleurs, le texte de Lamartine, qui massacre le prote infidèle, n'est pas à discuter. Mais, ce dit, nous nous permettons de vous faire remarquer que l'on pourrait parfaitement dire: « Un char hurlant ». Ce serait-là une image, une métonymie, monsieur, attribuant au contenant l'action du contenu. C'est d'ailleurs ainsi que nous disons, sans même nous apercevoir que nous nous payons le luxe d'une image. « La salle hurlait », ou « le bateau ivre »..., ou, avec Mme de Sévigné « décrivant un oiseau sous les frondaisons des Rochers: « C'est joli, ma feuille qui chante! »

Singulier solliciteur.

Voici en quels termes un de nos lecteurs, ayant demandé un emploi par voie d'annonces, a été « sommé » par le candidat.

« Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Que pensez-vous de la lettre suivante, et quel destin feriez-vous à l'énergique solliciteur qui vous met ainsi le cou sous la gorge?

» Monsieur,

» Je vous prie de me retenir une place d'employé en votre administration. Ecrivez-moi de suite, sans tarder, et de toute urgence. Je connais votre administration; si vous ne répondez pas, vous feriez preuve d'une bien mauvaise mentalité, et d'un manque de tact absolu. Je vous assure, il y a des gens qui s'en fichent carrément de leur monde, eh bien c'est tout simplement dégoûtant.

» Notez que je suis un élément de toute première valeur, si vous négligez ma candidature, vous pouvez les négliger toutes.

» Aussi, si je n'ai pas de réponse pour mardi prochain, il sera plus donné suite à la correspondance qui arriverait après ce jour.

» Milleurs références, verserait même garantie en banque Libre de suite.

» Salutations distinguées ».

Léon Bloy avait créé le type du mendiant arrogant; voilà aujourd'hui le quémendeur-autocrate...

UNION MINIÈRE DU HAUT-KATANGA

(Société congolaise à responsabilité limitée)

L'assemblée annuelle de cette société s'est tenue le 14 juillet 1930, sous la présidence de M. Jean Jadot, président du conseil d'administration.

Les porteurs des 187,786 actions de capital, 253,331 actions de dividende, 14,292 actions privilégiées et 200,000 obligations nominatives ayant droit de vote, sont présents ou représentés à la réunion.

M. le président fait part aux actionnaires de ce que, dans le calcul des tantièmes des administrateurs et du prélèvement en faveur du personnel, on n'a pas tenu compte du report à nouveau, assez élevé cette année-ci.

M. Jadot fait ensuite à l'assemblée la communication suivante:

Le marché du cuivre a subi, comme les autres métaux et les matières premières en général, des fluctuations considérables; ainsi que nous le disons dans notre rapport, le prix du cuivre, après s'être maintenu au taux de 84 livres sterling durant près d'une année, a été entraîné par la crise générale de l'industrie et la diminution de la consommation, à des taux inférieurs à ceux d'avant-guerre; le cours du cuivre électro atteint, en effet, depuis mi-juin, le taux d'environ 54 liv. st. A cette occasion, je dois vous signaler qu'au cours de nos négociations avec les producteurs américains et canadiens, nous avons toujours revendiqué une politique industrielle ayant pour effet de favoriser le développement général de la Colonie et de donner satisfaction aux clients consommateurs. Nous désirons pour nos cuivres un prix raisonnable, suffisamment bas pour faciliter la vulgarisation des usages du métal. Nous avons toujours été opposés à des fluctuations brusques des prix qui font courir, tant au producteur qu'au consommateur, des risques considérables et détruisent la confiance que nous voulons voir régner entre eux.

En ce qui concerne les résultats de l'exercice 1929, ainsi qu'il ressort des comptes qui vous ont été présentés, ceux-ci peuvent être considérés comme très satisfaisants.

Quelques renseignements complémentaires vous montrent que nos comptes ont été établis avec toute la prudence nécessaire:

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

Les bénéfices bruts de l'exercice s'élèvent à	fr. 475,681,442.67
et le report de l'exercice 1928 à	10,051,842.19
A déduire :	
Intérêts sur obligations ...	fr. 24,252,000.—
Intérêts divers et commission	6,566,892.68
Prélèvement pour fonds de prévision	100,895,065.73
Amortissement sur premier établissement	77,678,402.47
	<hr/> 209,392,360.88
Reste: bénéfice à répartir	fr 276,340,923.98

Le solde disponible après l'attribution d'une somme de fr. 13,314,454.08 au fonds spécial de réserve, après prélèvement pour paiement du dividende fixe de 30 francs net d'impôts, par action privilégiée, et après les autres prélèvements statutaires, permet de répartir un dividende de trois cents francs par action de capital ou de dividende et un superdividende de 176 francs par action privilégiée, et de reporter à nouveau un reliquat de fr. 31,710,680.43.

Le coupon n° 19 des actions de capital et de dividende sera payable par un montant net de 249 francs, après déduction de 51 francs pour taxe mobilière et le coupon n° 8 des actions privilégiées, par un montant net de fr. 176.08, après déduction de fr. 29.92 pour taxe mobilière sur le superdividende.

Ces coupons seront payés, à partir du 15 juillet prochain, aux guichets de la Société Générale de Belgique.

En exécution de l'article 5 des statuts, il sera remboursé cette année une action privilégiée, dont le numéro sera déterminé par tirage au sort immédiatement après l'assemblée. Le remboursement se fera en même temps que le paiement du coupon de l'exercice et le titre remboursé sera remplacé par une action de jouissance.

Aux Industriels

Modifications à la loi des accidents du travail.

Au *Moniteur* du 5 juillet viennent de paraître les nouveaux articles de loi en complément de ceux votés le 15 mai 1929.

Les nouvelles charges imposées aux industriels sont aggravées du fait que tous les employés assujettis à la loi du 7 août 1922 relative au contrat d'emploi doivent être compris dans l'assurance ouvrière. Celle-ci greève déjà lourdement le budget des industriels; aussi devient-il de plus en plus nécessaire d'examiner les mesures qui s'imposent en vue d'une réduction des frais afférents à ce budget.

Signalons notamment que l'assurance ouvrière conclue par affiliation à une caisse commune présente de nombreux avantages dont l'un des principaux réside dans le fait que les intérêts de la caisse et de ces affiliés se trouvent être les mêmes, ce qui évite les frictions et les discussions possibles. L'économie réalisée est également importante vu que les caisses communes établies sans but lucratif ristournent à leurs assurés les bénéfices réalisés chaque année; ainsi la caisse patronale dont on vient de fêter le 25^e anniversaire a pu distribuer à ses affiliés pour l'exercice 1928 des ristournes variant entre 40 et 75 p. c. des primes payées. Les réserves de cette organisation dépassent cette année 14,000,000, ce qui confère à ses opérations une marge de sécurité parfaite. Ajoutons que les caisses communes se trouvent placées sous contrôle du gouvernement et jouissent de ce fait d'exonérations de toutes charges fiscales, de procédure, et de frais d'enregistrement, ce qui bénéficie directement à ses affiliés.

Les industriels désireux de recevoir des renseignements complémentaires à ce sujet peuvent s'adresser sans aucun frais ni engagement au Bureau Auxiliaire de la Caisse Patronale, 11-13, rue de l'Association, téléphone 142.29, Bruxelles, où le meilleur accueil leur sera réservé.

Automobilistes

Vous aurez une

lumière puissante

et régulière grâce

au nouveau

PHARE

BOSCH

Robert BOSCH, A. G., Stuttgart

EN VENTE CHEZ LES ACCESSOIRISTES ET CHEZ

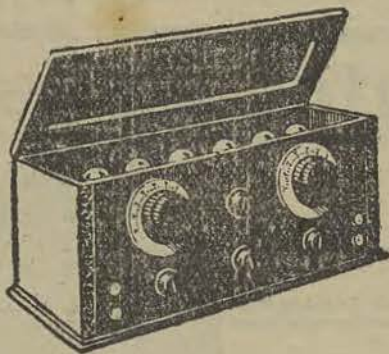
Allumage-Lumière, S. A. — 23-25, rue Lambert Crickx, BRUXELLES —



Gratuitement
au choix
1000 Phonographes



1000 Postes T.S.F.



A TITRE DE PROPAGANDE

AUX MILLE PREMIERS LECTEURS

qui trouveront la solution du rébus ci-dessous
et se conformeront à nos conditions.

Il faut remplacer les points par les lettres
manquantes et trouver le nom de trois villes
belges :

G . . D
L . E . E
N . M . R

Envoyez d'urgence votre réponse, en découplant cette annonce et en joignant une enveloppe non-timbrée portant votre adresse
aux **ETABLISSEMENTS « INOVAT »**
Service 392

38, rue du Vieux Pont de Sèvres
BILLANCOURT (Seine), France



LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

Grosclaude

Economiste, grand journaliste, grand homme d'état, Grosclaude a commencé sa carrière littéraire dans l'humour. Il ne l'a jamais abandonné.

L'INVENTEUR

Rien ne lui réussissait.

Travailleur infatigable et plein de moyens, il avait appliqué son esprit à toutes les sciences et cultivé quelque peu les beaux-arts sans aboutir à autre chose que d'être remercié par son concierge, qui disait volontiers en le voyant passer dans sa redingote râpée et ses pantalons effilochés :

« Ça un savant? allons donc!... un propre à rien n'est même pas officier d'Académie! »

Pauvre Adrien Brezout! c'était bien la peine d'avoir une tête bourrée comme une encyclopédie et de savoir dans toutes les langues connues, pour être méprisé en pitié par ce laquais de bas étage, dont la culture intellectuelle ne s'élevait même pas jusqu'à une prononciation satisfaisante du mot corridor!

Au collège, Brezout donnait les plus grandes espérances, mais une malencontreuse fièvre typhoïde l'avait brusquement arrêté pendant le concours de Polytechnique; sa valescence avait été longue, et quand il put se remettre au travail, la limite d'âge était dépassée.

Il se mit alors à étudier simultanément le droit, la médecine, passant ses heures de loisirs aux conférences de l'Ecole pratique des Hautes Etudes et rattrapant de ce côté-là, un cours de l'Ecole des Chartes ou de celle des Langues orientales, pendant qu'il végétait grâce à de vagues leçons de piano, payées soixante-quinze centimes par un Japonais en mission.

Entretemps, l'infatigable Brezout écrivait des romans, des tirades d'érudition, des volumes de poésie ou des pièces de théâtre, et se livrait à d'ingénieuses découvertes; mais ses œuvres, pourtant recommandables par de nombreuses qualités, ne trouvaient point d'éditeur, et ses inventions, si part dignes d'intérêt ou tout au moins curieuses, étaient froidement accueillies par l'industrie contemporaine.

Une impitoyable fatalité poursuivait cet esprit fatigué, auquel il n'eût peut-être fallu pour réussir qu'un sentiment judicieux de l'à-propos; produisant à tort et à travers, il paraissait se soucier des aspirations de l'époque, Brezout inventait pour lui-même, et la plupart de ses créations avaient le défaut de ne pas répondre à un besoin impérieux. Il manquait d'actualité.

Son premier ouvrage fut une traduction en mandarin de la *quadruple racine du principe de raison suffisante*, de ce grand Schopenhauer; quoique cet important travail commandât par une scrupuleuse fidélité au texte, en temps que par une rare élégance de style, aucun éditeur ne voulut prendre à sa charge les frais de publication.

Nullement découragé par cet échec, Brezout se mit à consacrer sa passion à un poème épique en vers solitaires, intitulé

Mort du taenia, et le présenta bravement à l'Académie des Jeux Floraux; il ne fut même pas mentionné, et Lemerre, après avoir feuilleté le manuscrit, refusa non seulement de l'éditer en volume, mais même d'en publier des extraits dans son Anthologie.

Battu, mais ne désarmant point, Brezout écrivit un drame psychologique auquel il donna pour titre: *Un Flirt chez les sourds-muets*, et le porta chez Porel, qui le refusa, sous prétexte que la pièce ne comportait pas de musique; l'auteur en fit courageusement une opérette et prit même la peine d'en écrire la partition; Samuel la refusa sans donner de raison.

Un *Manuel des affections odontalgiques du requin*, une monographie culinaire, *l'Art de rôtir chez les Huns*, une *Phrénologie du dromadaire*, ne trouvèrent point de débouchés.

Brezout reconnut alors qu'il serait avantageux de consacrer ses facultés à des recherches d'un intérêt plus général; ce fut alors qu'il conçut la première idée d'une pâte épilatoire contre les poëles mobiles; il imagina ensuite le haricot artificiel, qu'il obtenait par une ingénieuse utilisation des courants atmosphériques; puis il soumit au Laboratoire municipal un procédé à la fois économique et simple pour donner le goût de piquette au Château-Lafitte.

On lui doit également le distributeur à gnons, un appareil automatique où, grâce à une heureuse application de l'électricité dynamique, il suffit de monter sur une plateforme en mettant dix centimes dans une fente de tirelire pour recevoir un énorme coup de pied quelque part.

Mais le succès ne vient pas vite aux inventeurs, et cet homme plein d'idées commençait à douter de lui et se prenait à songer au suicide, quand la fortune daigna lui faire une risette qui le réconcilia pour quelque temps avec l'existence.

Notre Brezout méditait vaguement sur les moyens de se détruire, et vous pensez bien qu'un gaillard aussi inventif ne pouvait pas se détruire comme tout le monde, avec un revolver, une corde de chanvre ou l'eau de la rivière; il lui fallait pour le moins l'électricité.

Donc, en moins de temps qu'il n'en faut pour le raconter, il imagina un fauteuil des plus confortables sur lequel il n'y avait qu'à s'asseoir pour être instantanément foudroyé. Dès le lendemain les plans étaient tracés, et Brezout les soumettait à un constructeur, ami du progrès, auquel il demandait crédit pour la construction du modèle.

L'idée plut au constructeur, qui cherchait depuis longtemps un appareil de destruction instantanée pour remplacer la guillotine un peu passée de mode; on sait en effet qu'une commission de philanthropes a déposé au Sénat un projet de loi tendant à remplacer la décapitation par une sidération électrique, mieux en harmonie avec les progrès de la science.

L'appareil fut construit en quelques jours; les premiers essais pratiqués sur des moutons donnèrent les résultats les plus satisfaisants; le grand problème social de l'échafaud électrique était enfin résolu par la science française, et notre vindicte publique n'avait plus rien à envier à celle des Etats-Unis.

La commission fut convoquée à une expérience solennelle; l'appareil, sous pression, était installé dans les appartements du constructeur, au beau milieu de son salon.

L'inventeur et son collaborateur allèrent aux portes des ateliers recevoir ces messieurs de la commission avec tous les honneurs dus à leur rang; on leur fit monter l'escalier; devant la porte du salon, Brezout s'effaça pour laisser entrer le président, puis ses collègues; mais quand, à son tour, il entra, avant même de pouvoir dire: « Prenez donc la peine de vous asseoir! » il aperçut, au beau milieu de la pièce, le président affaissé sur le terrible fauteuil; faute des précautions les plus élémentaires, Brezout avait, par sa diabolique invention, causé la mort d'un illustre philanthrope, dont l'humanité tout entière ressentira vivement la perte.

Je crois inutile d'ajouter que les expériences relatives au fauteuil Brezout sont interrompues pour longtemps; il y a vraiment des gens à qui rien ne réussit.

Grosclaude.

ORGANISATION TECHNIQUE
DE VOTRE PUBLICITÉ ET SYSTÈME
DE VENTE CHEZ VOUS



GERARD DEVET
TECHNICIEN CONSEIL FABRICANT
94 RUE DE MERODE 94 BRUXELLES

FIAT

Sa Série Merveilleuse

La voiture de grande marque
à la portée de tous

514 « Umberto », cond. int.	4 pl. fr.	36,900
514 « Umberto », Roadster	4 pl. fr.	33,600
514 « Umberto », faux Cabriol.....	4 pl. fr.	39,000
514 « Umberto », Coupé Royal.....	4 pl. fr.	44,500
521 6 cylindres, cond. int.	5 pl. fr.	59,200
521 6 cylindres, cond. int.	7 pl. fr.	68,700
525 6 cylindres, cond. int.	5 pl. fr.	76,650
525 6 cylindres, cond. int.	7 pl. fr.	85,800
Châssis extra long surbaissé, 6 cyl. p ^r autobus	fr.	62,000
Châssis charge utile 1 tonne	fr.	36,500

Paiements différés sur demande

TOUTES NOS VOITURES SONT EQUIPEES
DE PNEUMATIQUES « ENGLEBERT »

AUTO - LOCOMOTION

SIÈGE SOCIAL

35-45, rue de l'Amazone, BRUXELLES

Téléphone 730.14 (n° unique pour 5 lignes)

Salon d'exposition : 32, avenue Louise. — Téléph. 869.02

Ateliers de réparations : 87, rue du Page. — Téléph. 448.70

RUE
LEOPOLD 2
TEL. 23204



Opéra Corner

**vend tous les
disques et phonos**

**les bars
d'appartements**

les bagages



Crédit Anversois



SIEGES :

ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change



De l'Express Bourse du 11 juillet :

...Le coupable s'est emparé du portefeuille de M. le docteur Toupy, de Liège, déposé dans le veston du médecin que celui-ci avait dérobé dans un cabinet attenant à la salle d'opérations.

C'est pendant que le docteur Toupy opérait un hospitalisé du sanatorium que le vol a été commis.

En somme et suivant le reporter, le docteur est aussi coupable. Pourquoi celui-ci n'a-t-il pas été arrêté? Je conseille vivement à celui-ci de réclamer des dommages et intérêts pour corser le menu.

???

Une « combinaison » qui ne doit rien envier à certaines ceintures du musée de Cluny :

COMBINAISON box-calf doublée moirette avec fermeture métal fantaisie, toutes nuances, 68 fr.

???

Dans l'Indépendance belge, même date, compte rendu de l'exécution de l'« Escaut », de Peter Benoit, à Anvers, par M. E. Closson :

Certains chœurs ont un grand charme asiatique, un peu mendelssohnien...

L'Asie et Mendelssshon, hum! N'est-ce pas « ossianique » qu'avait écrit notre confrère?

???

PARQUETS LACHAPPELLE

CHENE VERITABLE 85 fr. le m² (placé Grand'Bruxelles)
SUR TOUS PLANCHERS, NEUFS OU USAGES
Aug. Lachapelle, S. A., 32, av. Louise, Brux. Tél. 890.2

???

De la Libre Belgique, 16 juillet :

...On relate qu'un machiniste des chemins de fer qui chât son champ, non loin du camp de Schoppach, près la Semois, à Arlon, a mis à jour un carillon gravé de signes s'apparentant à ceux de Glozel. D'autres recherches ont été faites dans le jardin où fut trouvé ce carillon, mais n'ont donné aucun résultat.

Voilà qui va intéresser M. le Dr G. Van Doorslaer, Malines, le savant historien des carillons.

Jusqu'à présent on ne connaissait pas de carillons antérieurs à la Renaissance, et voici qu'on en trouve un l'époque préhistorique!! Il était tout indiqué que ce soit des Belges de l'âge du bronze qui l'aient construit, le pays étant la terre classique du carillon. Reste à expliquer la présence, sur cet engin, de signes marquant les carillons glozéliens...

???

Enseigne remarquable à la devanture d'une boutique, de l'Eglise, à Heyst-sur-Mer :

Réparations de Chaussures et vent des casquettes

Le vent des casquettes!... Voilà qui doit décoiffer têtes bouclées!

De la Dernière Heure, une petite correspondance qu'il faut citer:

Ma petite rose, ta lettre m'a rendu du courage, j'ai pleuré bien des larmes de bonheur en la lisant. Je veux te ressembler dès maintenant. Je ferai seul ts les dimanches ce que nous aurions fait ensemble. Courage, mon petit, il n'en faut pas trop. Souviens-toi touj. q. je t'aime, q. je crois en toi. Je t'is av. t. souven. Ma destinée est de t'a'm. Ton petit.

Ce message d'amour émane certes d'un lettré. Il y a là du style, de l'émotion. Et quelle touche légère!

???

Grand Vin de Champagne George Goulet, Reims
Agence: 14, rue Marie-Thérèse. — Téléphone: 314.70

???

De la Dernière Heure du mardi 1er juillet, 1re édition:

Colère punie. — Dimanche matin, à deux heures, le nommé Edmond V..., débardeur, âgé de 4 ans, domicilié chaussée de Meuleste, 505, se présenta devant une maison de l'avenue Avant-Port, où habite sa femme, dont il vit séparé. Il tenta de défoncer la porte, mais par suite de la vétusté de la construction et des chocs des coups de pied lancés sur la porte, une fenêtre de l'étage se détacha tout entière et tomba sur V... qui, grièvement blessé, a dû être transporté d'urgence à l'hôpital. Son état est alarmant.

Un mari tempêteux à quatre ans!... Diable! que sera-t-il à vingt-quatre?...

???

Du Petit Larousse illustré:

Envoyer (an-voi-é) v. a. (de « an » et « voie »). Se conjugue comme aboyer.

Soit! Essayons donc au conditionnel: j'enverrais, j'aboierais... Nous écririons: « j'aboierais », avec un seul r, un « air » de chien...

???

De la Grammaire française abrégée de Brachet et Desouchet:

Il n'y a que neuf verbes neutres conjugués toujours avec l'auxiliaire « être ». Ce sont les suivants: aller, arriver, déceider, échoir, éclore, nourrir, naître, partir, venir.

Pourquoi Pas? dit que le nombre de verbes neutres conjugués toujours avec l'auxiliaire être est de dix, y compris « tomber ». Et cela en dépit du Brusseleer de la rue de Schaerbeek, qui dirait, croyant s'exprimer en pur fauboulien de Paname: « Je l'ai tombé, et comment! »...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix: 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

S'il faut en croire le Bulletin de l'U. C. B. du 1er juin et le bon docteur Demade, c'est celle d'œuf-à-la-coque (sic). Le bon docteur écrit:

Ce pauvre œuf-à-la-coque, accusé d'être un empoisonneur avéré, a été rayé depuis plusieurs années du régime des malades. Il n'est donc pas étonnant que le malheureux ait fini par échouer sur le banc d'injanie de la Cour d'assises.

Donnons impartialement un résumé de cette affaire, qui a été présidée par un de nos plus distingués magistrats, le président Bonsens.

L'interrogatoire de l'accusé a été très émouvant: — œuf-à-la-coque, a déclaré le président, qu'avez-vous à répondre contre l'accusation qui pèse sur vous ...

« Répondre contre! »... Nous eussions écrit: « Répondre à... »

Cette étincelante chronique se termine ainsi:

Le procès de pauvre petit œuf-à-la-coque, accusé injustement par des médecins ignorants ou mal renseignés, se termine donc non seulement par un acquittement en règle, mais aux applaudissements du tribunal et des juges (re-sic). On peut dire, sans aucune exagération, qu'œuf-à-la-coque mérite la louange universelle...

Le bon docteur aussi — pas moins!



Mirophar
Brot

Pour se mirer
se poudrer ou
se raser en
pleine
lumière

c'est la perfection

AGENTS GENERAUX: J. TANNER V. ANDRY
AMEUBLEMENT-DÉCORATION

131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléph. 518.20



"NUGGET"
FACILE A OUVRIR

CRÈME
Regent EN TUBES
ET FLACONS



UN PRODUIT "NUGGET."

Pour tout cuir fantaisie.

5 CV

L. Rosengart

La voiture la plus économique
(six litres aux 100 kilomètres)

Société belge des automobiles
CHENARD - WALCKER et DELAHAYE
18, Place du Châte Lain, BRUXELLES.

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde

Du Rouge et Noir du 17 juillet:

A l'Académie des Sciences morales et politiques de Paris, M. Funck Brentano lit une étude sur la réhabilitation de Lucrèce Borgia, dont Victor Hugo a créé la légende, et quelle légende! en vers heureusement périssables.

Ce qui n'existe pas peut-il périr?... La Lucrèce Borgia de Hugo est écrite en prose...

???

De la Gazette du 17 juillet, ce double titre qui dérouté les idées reçues sur la géographie :

L'AGITATION
AUX INDES ANGLAISES
APRES L'EMEUTE D'ALEXANDRIE

Quelque tremblement de terre, inconnu encore en Europe, aurait-il perturbé l'Orient?

Correspondance du Pion

De quels rudes labeurs ne t'accable-t-on point,
O Pion, cuistre élimé dont le méchant pourpoint
Est toujours tout gonflé de paperasse absurde,
Et qu'on tracasse en vers, prose, grec, chinois, kurde?

Tels sont les termes d'un lyrisme un peu court, mais d'une rime riche, dont l'un des bourreaux du Pion s'est servi cette fois, ur faire passer son questionnaire. Nous nous sommes une fois encore laissé attendre et nous consentons à citer, parcimonieusement, un extrait de cette missive,

avec prologue en vers masquant prose massive...

Mon cher Pion,

A quoi occuper les après-midi d'un humide juillet, tandis qu'il pleut dans mon cœur comme il pleut sur les expositions?... A peu de chose... à reître des vieux papiers. Et voilà qu'en feuilletant des vieux papiers, c'est-à-dire des Bulletins de l'Académie Royale de Belgique, classe des lettres, je retrouve, du temps où l'Académie n'était point encore de langue et de littérature, un rapport aférent à un prix quinquennal, signe par un académicien et analysant l'œuvre d'un futur académicien. Et j'y relève cette expression: « Un jardinier simplot... » Ce simplot me choquo, je cours à des dictionnaires... je ne trouve rien. Je cherche — par contagion pionnante — à corriger pour le plaisir.

J'écarte « idiot », qui est brutal; je tombe sur « crétin », qui est injurieux.

Et me voilà pris d'un gros scrupule. Que signifie, exactement, le mot crétin? — Les crétins du Valais, ce sont les goitreux, à qui la déformation de la thyroïde a ôté du coup une bonne partie des facultés mentales... « Crétin » vient-il de crête, et vise-t-il ainsi à rappeler la forme, en effet quelquefois crétaquée que peut revêtir le goître?...

Et enfin, puisque ce mot à état civil douteux est, en tout état de cause, un terme décidément trop gonflé de mépris, notre académicien n'eût-il pas dû écrire: « Un jardinier simple »?

WESPIS.

Voilà beaucoup de questions à la fois... *Simplot*, qui vous choque, n'est pas français, mais wallon. Votre académicien, pour savant qu'il soit, fut, en l'employant, contaminé par le dialecte. Nous possédons *simplot*, qui veut dire non point idiot ou imbécille, mais tout uniment un peu naïf et crédule, avec une nuance sympathique. Ecrire: « Un jardinier simple » eût été impossible, car *simple*, dans ce cas, s'oppose à *double*, et doit être précisé. « Un jardinier simple d'esprit » eût été parfait. « Simple », pour désigner la faiblesse mentale, ne s'emploie plus guère que comme substantif. Corneille écrivait déjà, dans la Suite du Menteur:

*Simple! N'as-tu point vu que c'était une feinte,
Un effet de l'amour dont mon âme est atteinte?...*

Quant à « crétin », c'est un mot récent... Il n'est point dans Richelet, ni dans Furetière; l'Académie française l'a reçu solennellement en 1835. Génin le tire de *Christianus*... les Romains païens considérant les premiers chrétiens comme des êtres inintelligents. (J'en demande pardon à l'abbé Wallez.)

Mais Génin a tort, et crétin ne vient point de *christianus*, ni de crête, comme vous le voulez, mais de craie... Les crétins ont, en effet, le visage crayeux, et le terme a passé chez nous en faisant un petit détour par l'Allemagne, où il se dit *kreidling*, de craie, *kreide*, ancêtre de crétin...

Vous voilà, ô lecteur discursif et poétique, fixé sur l'origine de ce vocable sanglant!

Parlons affaires

S'il est tout à fait incertain que la Chine soit un pays charmant, il n'y a aucun doute, par contre, que la France soit un pays extraordinaire.

On y trouve les sites les plus variés et les plus beaux depuis les blonds estrans de la mer du Nord, la riche Bretagne et l'archaïque Bretagne, jusqu'à l'ancien comté de Nice et la délicieuse Provence, les cimes neigeuses des Alpes et les gorges des Pyrénées. Le climat y est débottant. Par l'abondance de ses ressources et la diversité de ses moyens, la France est une des rares nations — la première d'Europe — pouvant, au besoin, se suffire à soi-même.

Mais si la nature s'est montrée exceptionnellement prodigue chez notre grande voisine, tous ces dons trouvent, outre — et surtout — un merveilleux complément dans la vitalité du peuple français, ce peuple qu'une légende millénaire, entretenue avec soin, tend à faire croire en dépit de sa jeunesse. Certes, le Français est frivole, primesautier, imprévoyant, parfois, jusqu'à en paraître aveugle; on ne sait souvent que trop de son pacifisme « malgré tout », qu'en août 1914, et on ne peut s'empêcher de craindre que son localisme actuel n'ait un aboutissement analogue.

Par contre, de quels efforts, de quels miracles n'est-il pas capable? Du côté militaire, la guerre a dû édifier à son égard les sceptiques et la paix, depuis, est de nature à le convaincre dans bien d'autres domaines.

...terre des miracles

Pourtant, on doit constater, précisément à l'heure présente, un ralentissement dans l'essor économique de la France. Mais ce n'est pas à la suite de circonstances particulières qui lui sont propres; au contraire, le fait est la conséquence d'événements survenus en dehors de ses frontières et qui ont, chez elle, une répercussion momentanée. Tel fut, en particulier, le cas pour les successives débâcles boursières de New-York, qui provoquèrent dans le monde entier une crise de confiance restée aiguë.

Le « standing » de la France ne s'en trouve nullement modifié et reste étale, si nous pouvons ainsi dire, au niveau atteint. Economiquement, malgré ses pertes formidables de toutes sortes, malgré l'inflation monétaire d'il y a quelques années à peine, malgré ses charges énormes (dont les fameuses dettes envers les Etats-Unis), la France, comparée peu après sa défaite de 1870-1871, se trouve dans une situation que beaucoup de pays à change élevé lui envient. L'Angleterre, entre autres, dont le cours de la livre sterling est la plaie en même temps que la gloire, et l'Allemagne, dont la prospérité est loin d'être tout à fait saine.

Le taux d'escompte de la Banque de France (2.50 p.c.) aujourd'hui non seulement inférieur à celui que l'on pratiquait en 1913 (4 p.c.), mais il l'est aussi au « bank rate » anglais et au taux d'escompte de la « Federal Reserve Bank », tous deux de 3 p.c., sans parler de ceux des autres instituts d'émission (en Allemagne, 5 p.c.; en Italie, 6 p.c.; en Espagne, 5.50 p.c., etc.). Fait autrement incroyable, on se trouve également en tête des grandes nations en ce qui concerne la couverture du papier-monnaie, avec près de 45 milliards d'or dans ses caves, pour environ 70 milliards de billets en circulation, soit approximativement la proportion d'avant-guerre.

La livre sterling n'en fait pas moins prime — et c'est un fait! — sur la devise française, nonobstant une partie beaucoup moindre. C'est là un de ces mystères de la haute finance qui échappent à la compréhension des mortels que nous sommes.

Quoi qu'il en soit, la façon dont la France s'est relevée en quelques années, force à juste titre l'admiration. On

lire que son redressement économique et financier égale celui de son armée sur la Marne, même en tenant compte des facteurs défavorables du moment: fléchissement de telle ou telle production industrielle, excédent des importations sur les exportations et marasme boursier. Il n'en était guère pas autrement en 1913 (sauf, peut-être, pour les opérations de Bourse, mais celles-ci étaient loin de l'ampleur que leur ont fait prendre la folie spéculative d'après-guerre) et, maintenant comme alors, il n'y a guère de chômage et les faillites sont peu nombreuses.

Seuls les moyens du gouvernement continuent d'être paradoxalement insuffisants, en raison des trop lourdes obligations auxquelles il doit faire face et malgré un système fiscal qui vaut le nôtre, ce qui est tout dire.

Et en Belgique?

Chez nous, on parle beaucoup d'une crise des affaires. Le fait est qu'en cette année du Centenaire, elles devraient être tout autres qu'elles le sont, pour constituer réellement le couronnement de cent ans d'efforts d'un peuple laborieux. dans une des régions les plus actives de notre vieille Europe.

Du temps d'arrêt que nous traversons, nombreuses sont les causes. Parmi elles, il faut notamment citer cette crise de confiance dont nous parlions plus haut et qui fait que l'argent, tout en étant abondant, reste en quelque sorte dans le bas de laine et, en tout cas, à l'abri des dangers d'une transformation en titres... sauf lorsqu'il est immobilisé de cette manière en attendant une hausse problématique des cours de la Bourse. Dame! trop de gens ont été échaudés pour que pareille prudence ne s'explique pas pleinement et il faut bien dire qu'en l'occurrence, les Américains ne sont pas seuls responsables de cet état de choses, qui constitue une entrave pour le commerce et l'industrie.

Il est vrai que l'engouement pour la spéculation, dans

l'espoir de gains faciles mais hasardeux, se trouve singulièrement refroidi, ce dont on ne peut que se féliciter.

Toutefois, et en laissant aux économistes le soin de s'étendre plus en détail sur la question, on doit remarquer que, si le taux d'escompte de la Banque Nationale n'est que de 3 p.c. (comme en Angleterre, aux Etats-Unis, en Hollande et en Suisse, tous les autres pays, sauf la France, étant plus chers), les banques privées exigent, elles, en intérêts et commissions, de 7 à 8 p.c. et même davantage pour l'argent qu'elles prêtent en compte, ce qui est naturellement aussi un gros inconvénient pour ceux qui doivent passer par leurs fourches caudines.

Quant à notre change, il est plus incompréhensible que tout le reste: la Banque Nationale, pour quelque 14 milliards de francs de billets en circulation, possède une encaisse-or et des disponibilités sur l'étranger à concurrence de 8 1/2 milliards environ. Ceci, par rapport à ses engagements à vue, représente une proportion de 60 p.c., contre, exactement, 41.36 p.c. en 1913! N'empêche que, sauf erreur (nous calculons si mal!), notre franc ne vaut plus que trois sous.

Nous n'en doutons pas, il existe une et sans doute plusieurs explications aussi excellentes qu'obscurées et compliquées, de cette incohérence des chiffres. Mais le pain se paie tout de même fr. 2.25 le kilo, la viande de 20 à 30 francs, le beurre 25 francs (parce que nous sommes au printemps), et le reste à l'avenant.

De cela, chacun s'en aperçoit tous les jours, de même que la fin du mois rappelle à beaucoup que, si leurs revenus ne se sont que péniblement et insuffisamment accrus, il en est autrement des loyers, au point que le moindre appartement coûte de cinq à six cents francs. Et toutes les explications de tous les théoriciens du monde ne convaincront personne qu'il y ait lieu d'en être satisfait.

IL EST VRAIMENT
PLUS QUE TEMPS

que tu te décides à faire quelque chose contre cet état de surexcitation. Tu te fais la vie plus difficile qu'elle ne l'est. Ne te figure pas que les nerfs ont la résistance des câbles, et si effectivement l'usage du café et du thé produit des troubles nerveux et provoque l'insomnie; fais donc un essai de café "HAG"

Le café "HAG" est le plus excellent café que j'aie jamais goûté; d'autre part, il est décaféiné et partant, absolument



inoffensif. La caféine n'est pour rien dans le goût ou l'arôme; tu auras donc tous les agréments que donne le café sans en avoir les inconvénients. Plus de satisfaction et une meilleure santé, voilà dès à présent notre mot d'ordre!

The Destroyer's Raincoat C^o Ltd

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



Notre marque de fabrique
« LE MORSE »

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX

... DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS ...

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS

CHARLEROI

NAMUR

BRUGES

GAND

OSTENDE

BRUXELLES

IXELLES

LIEGE

7, rue Georges Clemenceau